LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

FOLIO
QK495
.F38
R32
1805
t.2

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE L'ORATOIRE, HÔTEL D'ANGIVILLIERS.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

AN XIII. — MDCCCV.

Mo. Bot. Garden,
1894

AMARYLLIS AUREA.

FAM. des NARCISSES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Amaryllis aurea. A. spathâ multiflorâ, corollis basi tubulosis sexpartitis, laciniis linearibus undulatis, genitalibus corollâ longioribus. *L'Her. sert. angl.* 14.

Amaryllis aurea. A. floribus pedicellatis erectiusculis, corollis infundibuliformibus clavatis subhexapetalis, laciniis lineari-lanceolatis, genitulibus rectis, foliis linearibus erectis canaliculatis, margine reflexo glabro. *Ait. Kew.* 1. *p.* 419. *Willd. Spec.* 2. *p.* 57.

Amaryllis aurea. A. spathâ multiflorâ, floribus pedicellatis ferè ad basin usque sexpartitis, genitalibus declinatis, ramentis lanceolatis. *Jacq. Hort. Schoenbr.* 1. *p.* 38. *t.* 73.

Amaryllis africana. *Lam. Dict.* 1. *p.* 124?

AMARYLLIS DORÉE.

DESCRIPTION.

Cette belle Amaryllis est également remarquable par l'élégance de ses fleurs crépues et disposées en ombelle, et par la belle couleur d'or de ses corolles.

Sa bulbe, qui est arrondie et couverte de tuniques brunes, émet en dessous des radicules simples, épaisses, blanchâtres, et en dessus des feuilles à peu près disposées sur deux rangs, étalées, entières, glauques à la surface inférieure, longues de 3 décimètres sur une largeur d'environ 3 centimètres.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, comprimée, épaisse comme le petit doigt, longue de 2 décimètres, terminée par une ombelle de 5-8 fleurs inodores, d'un jaune doré, que soutiennent des pédicelles courts et triangulaires: à la base des pédicelles se trouve une spathe membraneuse, à plusieurs valves, dont deux grandes, opposées, lancéolées, demi-embrassantes, et 3-4 plus courtes et plus étroites.

La corolle est adhérente à l'ovaire, munie d'un tube court, divisée en six lanières étroites, pointues, ondulées sur les bords, étalées, un peu roulées en dehors; la division inférieure est inclinée en bas d'une manière plus prononcée que les autres.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base de chaque lanière; quelquefois la première fleur qui se développe dans chaque ombelle se divise en sept lanières et porte sept étamines; les filaments sont grêles, inégaux; ascendants au sommet, un peu plus longs que la fleur: à l'époque qui précède

la fécondation, on les voit s'agiter spontanément les uns après les autres. Les anthères sont oblongues et de couleur orangée.

L'ovaire est court, triangulaire, soudé avec la corolle, surmonté d'un style incliné, ascendant au sommet, plus long que les étamines; le stigmate est simple, pointu, remarquable par sa couleur, qui est d'un pourpre violet.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Amaryllis dorée est originaire de la Chine, d'où elle a été envoyée en Angleterre par le docteur Riddle. 2.

Cette plante ne se trouve encore que dans les jardins de botanique, dont elle est l'un des plus beaux ornements. Le dessin qui se trouve ici a été fait dans les serres du jardin de la Malmaison.

Elle fleurit dans ce pays à l'entrée de l'automne; mais, je le répète, la floraison des plantes cultivées en serre offre peu de régularité.

Amaryllis Aurea

Amaryllis Dorée

P. J. Redouté pinx.

de Conty

Amaryllis Aurea

Amaryllis Dorée

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

AMARYLLIS BROUSSONETII.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Amaryllis Broussonetii. A. spathâ bifloră, cololiæ tubo longo, fauce glabrâ, laciniis medio fasciatis.

AMARYLLIS DE BROUSSONET.

DESCRIPTION.

Cette nouvelle espèce d'Amaryllis a quelques rapports avec l'Amaryllis rayée, à cause des bandes purpurines qui décorent sa fleur; mais elle s'en distingue à sa hampe comprimée et non cylindrique, à ses fleurs pédicellées et seulement au nombre de deux dans chaque spathe, et à la longueur du tube de la corolle.

Une bulbe arrondie émet plusieurs feuilles étalées, linéaires-oblongues, larges de 4 décimètres environ sur une largeur de 3 centimètres, pliées en forme de gouttière, planes sur les bords dans leur jeunesse, ensuite plissées ou ondulées, toujours glabres et d'un beau vert.

La hampe est comprimée, souvent rougeâtre, droite, et sa longueur ne dépasse guère 2 décimètres; la spathe est composée de deux folioles opposées, concaves, lancéolées, obtuses, blanches et luisantes à l'intérieur, striées de lignes purpurines en dehors; ces deux folioles embrassent la base et la partie inférieure du tube de la fleur: on trouve dans cette spathe quatre petites bractées filiformes et peu apparentes.

Les fleurs sont au nombre de deux, qui s'épanouissent l'une après l'autre, et dont la floraison ne dure pas au delà d'un jour pour chacune; leur tube est droit, cylindrique, verdâtre à sa base, purpurin vers le sommet, long de plus d'un décimètre; l'entrée du tube est glabre; le limbe est un peu penché, divisé en six lanières profondes, ovales-oblongues, amincies aux deux extrémités, blanches, avec une bande purpurine qui les traverse dans le sens de leur longueur.

Devant chacune de ces lanières est placée une étamine: les filaments sont blancs, purpurins au sommet, cylindriques, pointus, courbés en avant, ascendants vers le sommet; les anthères sont d'un vert foncé et d'une forme qui approche de celle d'un croissant; le pollen est d'un jaune pâle.

L'ovaire est soudé avec la corolle, à peu près triangulaire, vert, glabre et lisse; le style ressemble aux filaments des étamines, soit pour la forme, soit pour la direction, soit pour la couleur, et se termine par trois stigmates purpurins et étalés.

Je n'ai pas vu le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Cette belle espèce d'Amaryllis est originaire de la côte d'Afrique, aux environs de Sierra-Leone. Nous en devons la connaissance au savant voyageur Broussonet, qui, pendant son séjour aux îles Canaries, a reçu cette plante de la côte d'Afrique, et en a fait parvenir des oignons au citoyen Cels, dans le jardin duquel elle a fleuri au milieu de l'été passé.

Nous avons cru devoir donner à notre nouvelle Amaryllis le nom du naturaliste auquel nous la devons, et dont nous aurons plus d'une fois occasion de citer dans cet ouvrage les intéressants travaux.

OBSERVATIONS.

Cette espèce, comparée avec la précédente, nous donne un exemple frappant de la diversité que présentent les Amaryllis relativement à la division de leur fleur; dans quelques-unes, la corolle est fendue jusqu'à la base, et n'offre presque aucune apparence de tube, comme on le voit dans les espèces originaires de l'Asie, tels que les *Amaryllis aurea*, *sarniensis*, *orientalis*, *montana*, *tatarica*. Au contraire, dans la plupart des espèces de ce genre, les divisions de la corolle sont soudées ensemble par la base, de manière à former un tube dont la longueur varie, et dont l'Amaryllis de Broussonet nous offre un exemple frappant. Ce caractère semble fournir deux sections assez naturelles dans le genre Amaryllis. L'Amaryllis de Broussonet se rapproche des Crinums par la longueur du tube de sa fleur, et l'absence de toute écaille à l'entrée de ce tube; mais elle ne peut être sans difficulté éloignée des Amaryllis, à cause de ses fleurs penchées, de ses étamines un peu inégales, inclinées et ascendantes, de ses corolles marquées de bandes longitudinales comme l'Amaryllis rayée, et surtout à cause de son port.

Amaryllis Broussonetii

Amaryllis de Broussonet

P. J. Redouté pinx.

Philippeaux sculp.

Amaryllis Broussonetii

Amaryllis de Broussonet

P. L. Redouté pinx.

Philippeaux sculp.

ORNITHOGALUM ARABICUM.

Fam. des Asphodèles, *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum arabicum. O. floribus corymbosis, pedunculis scapo humilioribus, filamentis subemarginatis. *Lin. Spec.* 441. *Desf. atl.* 1. *p.* 296. *Roy. Lugd-b.* 32. *Mill. Dict. n.* 8. *Poiv. Voy.* 2. *p.* 148. *Lam. Dict.* 4. *p.* 616.

Ornithogalum arabicum. O. corymbo multifloro, filamentis subulatis, corollâ late campanulatâ, petalis exterioribus obsoletè tridentatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 412. *Willd. Spec.* 2. *p.* 123.

Ornithogalum arabicum. *Clus. Hist.* 186. *ic. Besl. Eyst. vern.* 5. *t.* 12. *f.* 1.

Ornithogalum umbellatum maximum. *C. Bauh. Pin.* 69. *Tourn. Inst.* 378. *Shaw. Specim. n.* 448. *Raelb. Elys.* 2. *p.* 130. *f.* 1.

Ornithogalum majus. *Dod. Pempt.* 221. *ic.*

Lilium alexandrinum Neotericorum. *Lob. Ic.* 149.

Lilium alexandrinum, sive Ornithogalum majus syriacum. *J. Bauh. Hist.* 2. *p.* 629. *ic.*

Melanomphale. *Reneaulm. Specim.* 89. *t.* 90.

ORNITHOGALE D'ARABIE.

DESCRIPTION.

Le nom de Melanomphale que Reneaulme avait donné à l'Ornithogale d'Arabie, et qu'on aurait peut-être dû lui conserver, indique mieux que nos phrases spécifiques le caractère vraiment distinctif de cette plante; c'est-à-dire, la couleur noire de son ovaire comparée avec la blancheur de la corolle.

Cette belle Liliacée sort d'une bulbe blanchâtre, revêtue de plusieurs tuniques; elle pousse des feuilles glabres assez semblables à celles de la Jacinthe d'Orient; du milieu d'entre elles s'élève, à la hauteur de 3-5 décimètres, une hampe droite et cylindrique; elle porte à son sommet une grappe de fleurs assez courte, et qui semble un véritable corymbe, parce que les pédicelles inférieurs s'alongent de manière que les fleurs sont presque toutes placées à la même hauteur. A la base de chaque pédicelle est une bractée concave, lancéolée, pointue, demi-foliacée, égale à la longueur du pédicelle avant la floraison, devenant ensuite de moitié plus courte à l'époque de la maturité.

La corolle a la forme d'une large cloche, et se divise très-profondément en six lanières ovales-oblongues, concaves, un peu obtuses; les trois lanières extérieures se terminent par une petite masse calleuse, qui se divise quelquefois en trois dentelures.

Les filaments des étamines sont blancs, comprimés, de moitié plus courts que la corolle, et alternativement larges ou étroits à leur base; ils portent des anthères jaunes, droites, ovales-oblongues, remplies d'un pollen jaune. L'ovaire est presque globuleux, lisse, d'un vert foncé, surtout à la fin de la floraison, à peu près caché à la naissance de la fleur par les appendices, qui se trouvent à la base des filaments des étamines placées devant les lanières intérieures de la corolle; le style est blanc, filiforme, égal à la longueur des organes mâles, terminé par un stigmate épais, à trois dents obtuses.

Le fruit n'a pas mûri dans les serres du Muséum, où nous avons décrit cette plante; d'après Desfontaines, c'est une capsule oblongue, obtuse, à trois angles, à trois valves, à trois loges, pleines de graines noires et anguleuses.

HISTOIRE.

Cet Ornithogale est originaire des pays qui entourent la Méditerranée: on l'a trouvé en Arabie, en Syrie, aux environs d'Alexandrie, d'Alger, et dernièrement enfin dans l'île de Corse, d'où il a été rapporté par MM. Miot et Noisette. 4.

Il fleurit à l'entrée du printemps; dans son pays natal, il se plaît dans les champs cultivés; dans nos jardins, on le cultive dans la serre tempérée.

Ornithogalum Arabicum

Ornithogale d'Arabie

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune

Ornithogalum Arabicum

Ornithogale d'Arabie.

P. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

IXIA DUBIA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia dubia. J. foliis ensiformibus, scapo monostachyo, floribus maculatis, spatharum valvâ exteriore uni-aristatâ, interiore bi-aristatâ. *Vent. Choix. p.* 10. *t.* 10.

IXIA DOUTEUSE.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie et à peu près de la grosseur d'une noisette émet une tige droite, glabre, ordinairement simple, grêle, nue dans la partie supérieure, feuillée à sa base, et haute de cinq décimètres. Les feuilles sont au nombre de 4 ou 5, droites, de moitié environ plus courtes que la tige, engainantes sur un de leurs bords, comprimées en forme de glaive, entières, pointues, relevées de nervures longitudinales.

Au sommet de la hampe se trouve un épi de 8-12 fleurs, serré, presque globuleux, ordinairement penché; chaque fleur sort d'une spathe à deux valves scarieuses, oblongues, demi-embrassantes; l'extérieure se termine par une seule pointe, et l'intérieure par deux arêtes courtes.

La corolle est d'un jaune doré, avec une tache purpurine à la base intérieure de chacune de ses divisions; cette corolle est adhérente avec l'ovaire, de 3 centimètres de diamètre, et en forme de soucoupe; son tube est grêle, d'un jaune pâle, trois fois plus long que la spathe. Le limbe est très-ouvert, a six divisions égales, ovales-oblongues, de la longueur du tube.

Les étamines, qui sont au nombre de trois, insérées au sommet du tube, ne dépassent pas la moitié de la longueur du limbe; leurs filets sont d'un pourpre foncé dans la partie inférieure qui correspond à l'onglet purpurin des divisions du limbe, et jaunes dans la partie supérieure; cette disposition de couleurs qu'on retrouve dans un grand nombre de Liliacées montre combien il y a d'analogie entre leurs étamines et leurs enveloppes florales; or, cette analogie est le caractère le plus constant des véritables corolles.

L'ovaire est glabre, verdâtre, adhérent avec le tube de la corolle, à trois angles obtus, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que le tube; les stigmates sont au nombre de trois, étalés, filiformes, sillonnés à leur face supérieure. Après la floraison, les fleurs sont promptement tombées, et la plante n'a pas porté de fruit.

HISTOIRE.

L'Ixia douteuse est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle est cultivée depuis quelques années dans le jardin de M. Cels; elle passe l'hiver dans l'orangerie, et fleurit à la fin du printemps.

OBSERVATIONS.

L'Ixia douteuse est très-bien connue des botanistes par la description et la figure qu'on en trouve dans le Choix des Plantes de M. Ventenat : nous ne pourrons rien ajouter à cette description, mais nous avons pensé que, dans un genre où la nuance et la disposition des couleurs offrent des caractères de quelque importance, il pouvait n'être pas inutile de donner une figure coloriée de cette plante.

Cette espèce a reçu le nom de Douteuse, parce qu'elle est intermédiaire entre l'*Ixia crocea* et l'*Ixia maculata*; elle a le feuillage et le port de l'une et de l'autre; mais elle diffère de la première par ses fleurs marquées à leur base interne d'une tache très-prononcée, et de la seconde par la forme de sa spathe, et par son épi, ordinairement simple; au reste, M. Ventenat soupçonne que ces trois espèces sont peut-être de simples variétés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Valve extérieure d'une des spathes.
2. Valve intérieure.
3. Calice ouvert, pour montrer l'attache des étamines.
4. Le pistil.

Ixia Dubia

Ixia Douteuse

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune sc.

Ixia Dubia

Ixia Douteuse

P. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

GLADIOLUS CARNEUS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus carneus. G. caule simplicissimo, petalis superioribus divergentibus, foliis ensiformibus. *Delaroche, Diss. p.* 30, *t.* 4. *Burm. prod. cap.* 2. *Jacq. coll.* 2. *p.* 370.

Gladiolus carneus. G. corollâ subringente, foliis ensiformibus striatis glabris ad oras cartilagineis, scapo flexuoso erecto, floribus cernuis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 255.

Gladiolus carneus. G. corollâ subringente, spathis tubo brevioribus, floribus distichis, foliis ensiformibus nervosis. *Willd. Spec.* 1. *p.* 213.

Gladiolus communis. G. corollis cernuis, tubo simplici, foliis ensiformibus multinerviis. *Thunb. Diss. n.* 9. *prod.* 8.

GLAYEUL COULEUR DE CHAIR.

DESCRIPTION.

Cette espèce, qu'on a quelquefois regardée comme une simple variété du Glayeul commun, s'en distingue facilement, soit par la brièveté de ses spathes, parce que sa fleur est d'un blanc rose d'une teinte un peu variable, mais en général semblable à celle de la fleur des Pommiers.

Sa bulbe est arrondie, déprimée, entourée d'une tunique brune, et placée immédiatement sur la bulbe de l'année précédente; elle pousse une tige simple, droite, un peu comprimée, haute de 3-4 décimètres, garnie de feuilles engainantes à leur base, comprimées en manière de glaive, droites, pointues, glabres ainsi que le reste de la plante, plus courtes que la tige, et marquées de nervures longitudinales.

Vers le sommet de la plante, on compte ordinairement quatre fleurs un peu plus grandes que celles du Glayeul commun, disposées en épi, légèrement penchées; chacune d'elles est sessile entre deux bractées foliacées, inégales, oblongues, pointues, qui enveloppent l'ovaire et la partie inférieure du tube.

La corolle atteint une longueur de 7-8 centimètres; son tube, qui occupe la moitié de cette longueur est grêle, cylindrique, un peu courbé, presque entièrement caché par les bractées; son limbe est en forme d'entonnoir, à six divisions pointues, un peu ondulées, étalées au sommet, souvent marbrées de rouge en dehors; les supérieures sont plus larges et un peu plus écartées entre elles.

Les étamines sont plus courtes que la corolle, et portent des anthères linéaires qui sont d'abord d'un blanc rosé, passent ensuite à la couleur lilas, et émettent une poussière blanche. L'ovaire, qui est inférieur et à six sillons, donne naissance à un style blanc, courbé, filiforme; le stigmate est à trois lobes étalés, grêles, blancs, hérissés de papilles, en forme de spatule.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de cette plante : selon Delaroche, la capsule est oblongue, striée, à trois angles, à trois loges qui renferment plusieurs graines.

HISTOIRE.

Le Glayeul couleur de chair est cultivé dans quelques jardins de botanique; nous l'avons trouvé en fleur dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, au printemps passé. ♃.

Il est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, et cette seule considération devait bien faire penser qu'il différait essentiellement du Glayeul commun originaire de l'Europe. A l'exception d'un petit nombre de végétaux vagues, et, pour ainsi dire, cosmopolites, les plantes semblent véritablement être attachées à une patrie hors de laquelle on ne les trouve que par accident; la détermination de ces grandes régions botaniques est l'un des problèmes les plus curieux de la géographie physique; mais, pour y parvenir, il faut comparer avec soin des échantillons récoltés dans différents pays, se défier des voyageurs, même les plus instruits. Lorsqu'en parcourant des régions éloignées, un botaniste aperçoit une plante peu différente de quelque autre espèce d'Europe, il aime à retrouver ainsi des traces de sa patrie, et affirme, sans un examen scrupuleux, que ces espèces sont identiques : les erreurs se glissent bien plus facilement encore dans la science, lorsque, d'après des descriptions souvent incomplètes, on détermine l'identité des plantes originaires de pays éloignés les uns des autres. L'accroissement des jardins et des herbiers peut seul détruire ces erreurs, et fournir des documents certains pour la géographie botanique : il est surtout à désirer, pour l'avancement de cette partie de la science, que les naturalistes-voyageurs ne se contentent pas de rapporter en Europe les plantes qui leur paraissent inconnues, mais qu'ils recueillent quelques échantillons de celles mêmes qu'ils croient reconnaître avec le plus de certitude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Calice ouvert, pour montrer l'attache des étamines.
2. Le pistil.
3. La racine et le bas de la tige.

1

2

3

Gladiolus Carneus

Glayeul couleur de Chair

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune sc

1

2

3

Gladiolus Carneus

Glayeul couleur de Chair

P. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

SISYRINCHIUM STRIATUM.

Fam. des Iridées. *Juss.*—Monadelphie triandrie. *Lin.*

Sisyrinchium striatum. S. foliis ensiformibus, caule ancipiti ramosissimo multifloro, floribus spatham excedentibus. *Smith. ic. piet.* 1. *p.* 9. *t.* 9.

Sisyrinchium striatum. S. scapo ancipiti folioso, floribus spicatis, petalis subrotundo-ovatis acutis, foliis lineari-ensiformibus. *Willd. Spec.* 3. *p.* 580.

Sisyrinchium spicatum. S. caule compresso, spathis multifloris alternis in spicam adproximatis. *Cav. ic.* 2. *p.* 2. *t.* 104.

Moræa sertata. M. scapo tereti, foliis ensiformibus, racemo erecto, floribus aggregatis. *Jacq. Hort. Schœnbr.* 1. *p.* 6. *t.* 11.

BERMUDIENNE STRIÉE.

DESCRIPTION.

Quoique la connaissance de cette Liliacée ne remonte pas à un temps éloigné, elle se trouve cependant si bien décrite et représentée si fidèlement dans les ouvrages des naturalistes modernes, que je crois inutile d'en donner une description détaillée.

Une racine branchue et fibreuse donne naissance à une ou plusieurs tiges, simples ou rameuses, hautes de 5-8 décimètres, qui sont réellement cylindriques, mais qui paraissent comprimées et tranchantes sur le dos comme celles des Iris ; ces feuilles sont alternes, presque disposées sur deux rangs, droites, pointues, et marquées de nervures longitudinales peu sensibles.

Le sommet de la tige présente un thyrse ou un épi droit, alongé, composé de spathes alternes, d'où sortent successivement plusieurs fleurs (douze et au delà) pédicellées, légèrement odorantes, jaunâtres, marquées surtout en dehors de nervures anastomosées, brunes ou purpurines : on trouve dans la spathe, entremêlées avec les pédicelles, des bractées linéaires qui semblent naître à la base de chaque fleur.

La corolle est posée sur l'ovaire, dépourvue de tube, en forme de cloche, divisée presque jusqu'à la base en six lanières oblongues, obtuses, surmontées d'une petite pointe ; les trois filaments des étamines sont réunis presque jusqu'à leur sommet en une colonne droite, égale à la longueur de la corolle ; sous la fleur est un ovaire globuleux, légèrement triangulaire, d'où s'élève un style capillaire, égal aux étamines, divisé en trois stigmates.

Le fruit est une capsule globuleuse, un peu triangulaire, marquée au sommet par un disque orbiculaire dû à la chute de la corolle, divisée en trois loges,

formée par trois valves, remplie de graines nombreuses, ovoïdes, chagrinées, attachées à l'angle interne des loges.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Mexique. ♃.

Elle est introduite depuis environ quinze ans dans nos jardins de botanique, où elle fleurit chaque été : elle se multiplie, soit par ses graines, qui mûrissent ordinairement dans nos jardins, soit par la division de ses racines.

Sisyrinchium Striatum

Bermudienne Striée.

P. J. Redouté pinxt.

Langlois jeune sc

Sisyrinchium Striatum

Bermudienne Striée.

J. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

FRITILLARIA PERSICA.

Fam. des Liliacées. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Fritillaria persica. F. racemo nudiusculo, foliis obliquis. *Lin. Spec.* 436. *Hort. Ups.* 82. *Mill. Dict. n.* 6. *Wikl. Spec.* 2. *p.* 90.

Fritillaria persica. F. foliis obliquis, racemo pyramidali nudiusculo, floribus parvis alternis cernuis ex violaceo nigricantibus. *Lam. Dict.* 2. *p.* 549.

Fritillaria racemo nudo terminali. *Lin. Hort. Cliff.* 119.

Fritillaria radice rotunda. *Roy. Lugd-b.* 30.

Fritillaria maxima flore obsoletæ purpureæ. *Tourn. Inst.* 377.

Lilium persicum. *C. Bauh. Pin.* 79. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 183. *f.* 1. *Swert. floril.* 44. *f.* 1. *Lob. icon.* 1. *p.* 170. *f.* 1. 2.

Lilium susianum. *Clus. hist.* 1. *p.* 130.

Lilium persicum seu susianum. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 699. *Dod. Pempt.* 220. *Moris. hist.* 2. *p.* 406. *sect.* 4. *t.* 19. *f.* 1. *Ray. hist.* 1106.

FRITILLAIRE DE PERSE.

DESCRIPTION.

La Fritillaire de Perse se distingue facilement de toutes les espèces de ce genre par ses feuilles obliques, et par ses fleurs nombreuses disposées en grappe et dépourvues de bractées.

Elle pousse une tige herbacée, cylindrique, droite, simple, qui s'élève à la hauteur de 6 ou 8 décimètres, et qui sort d'une bulbe solide, arrondie, à écailles épaisses et peu nombreuses : sur cette tige naissent des feuilles éparses rapprochées, sessiles, oblongues, pointues, entières, obliques ou tordues en spirale, de couleur glauque, de 15 à 18 centimètres de longueur sur 2 de largeur.

La partie supérieure de la plante est occupée par une grappe simple, droite, composée de fleurs écartées, pédicellées, pendantes, et d'un pourpre sale tirant sur le vert glauque; ces fleurs sont plus petites que dans les autres Fritillaires; chacune d'elles est portée sur un pédicelle étalé, cylindrique, courbé en bas vers l'extrémité; à la base de ce pédicelle, on trouve un tubercule calleux au lieu de bractée : l'Helonias rose nous a déjà offert un semblable avortement.

L'enveloppe de la fleur est en forme de cloche, divisée en six lanières très-profondes, dont trois extérieures ovales, obtuses, munies à leur base interne d'une glande nectarifère, arrondie et demi-transparente, et trois intérieures à

peu près égales aux précédentes, mais dans lesquelles la glande nectarifère est moins apparente.

Les six étamines ont des filaments en forme d'alène, demi-transparents, d'un vert jaune à leur base, blancs vers le sommet; les anthères sont droites, oblongues, d'un rouge brun et à quatre sillons avant la fécondation, puis arrondies et couvertes d'un pollen jaune.

L'ovaire est blanchâtre, triangulaire, oblong, libre, droit, surmonté d'un style liliforme, deux fois plus court que les étamines, et simple à l'extrémité; tout le pistil paraît demi-avorté dans les individus que l'on cultive dans nos jardins: aussi le fruit n'y parvient jamais à maturité.

HISTOIRE

Cette plante paraît être originaire de Perse; mais ce qu'on sait de plus certain sur son histoire, c'est qu'elle a été apportée de Suse l'an 1573; depuis cette époque, elle est cultivée dans les jardins de botanique, et a même pénétré dans ceux destinés à l'agrément plutôt qu'à l'étude.

Elle fleurit au milieu du printemps. ♃.

Au défaut de graines, on la multiplie par caïeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Un des segments de la fleur vu en dedans pour montrer le nectaire.
2. Les étamines et le pistil vus en face.
3. Le pistil.

Fritillaria Persica

Fritillaire de Perse.

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune

1 2 3

Fritillaria Persica

Fritillaire de Perse.

Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

ALLIUM FRAGRANS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium fragrans. A. scapo teretî; foliis linearibus, carinatis, obtusis, contortis; pedunculis nudis, staminum filamentis planis. *Vent. hort. Cels. n.* 26. *t.* 26.

AIL PARFUMÉ.

DESCRIPTION.

La bulbe est arrondie et blanchâtre; de sa surface inférieure sortent des radicules simples et nombreuses; sur les côtés naissent plusieurs cayeux ovales et pointus; de la partie supérieure s'élèvent quelques feuilles radicales, engainantes à leur base, linéaires, obtuses, courbées en forme de gouttière, relevées en dessous par une nervure saillante, glabres, un peu épaisses, légèrement glaugues et de moitié environ plus courtes que les hampes; celles-ci sortent d'entre les feuilles, et s'élèvent à 4-6 décimètres de hauteur; elles sont nues, cylindriques, et sortent successivement d'une même bulbe.

Les fleurs sont au nombre de 7-16, disposées en ombelle droite, portées sur des pédicelles grêles, longs de 3 centimètres; ces fleurs sont un peu roses avant leur développement, puis blanches et marquées de lignes roses; elles exhalent un parfum agréable; à la base des pédicelles, on ne trouve aucune des lanières membraneuses qu'on observe dans plusieurs ails; mais ils sortent tous d'une spathe à deux valves membraneuses, pointues, de moitié au moins plus courtes que les pédicelles.

L'enveloppe des organes sexuels est à six lanières profondes, ouvertes, ovales-oblongues, obtuses, traversées par une nervure longitudinale et longues de 10-13 millimètres : devant chacune d'elles est une étamine droite, et dont la longueur ne dépasse pas 7-8 millimètres. Le filament est plane, blanc, simple, pointu; l'anthère est ovale, d'un pourpre foncé; le pollen est jaune. Ces six étamines sont distinctes, mais rapprochées en forme de cylindre autour du pistil; celui-ci est composé d'un ovaire à six sillons et d'un vert foncé, d'un style droit subsistant après la fécondation, et d'un stigmate en tête à trois lobes peu distincts.

Le fruit est une capsule à trois angles, à trois loges, à trois valves de couleur pâle, de consistance demi-membraneuse, chargées chacune d'une cloison longitudinale sur leur face intérieure: dans chaque loge on trouve, à l'époque de la floraison, plusieurs graines placées sur deux séries et attachées à l'angle interne; à l'époque de la maturité, on ne trouve ordinairement dans chaque loge qu'une seule graine noirâtre, oblongue et anguleuse.

HISTOIRE.

L'Ail parfumé est cultivé depuis longtemps au Jardin des Plantes et chez M. Cels : on ignore quel est exactement son pays natal, mais on soupçonne qu'il est originaire d'Afrique. 4.

Il fleurit à la fin du printemps et au commencement de l'été. On le multiplie de cayeux.

OBSERVATIONS.

On doit distinguer avec soin, dans le genre des Ails, l'odeur que répandent les fleurs d'avec celle qu'exhalent les feuilles, surtout lorsqu'elles sont froissées; la première est souvent agréable, comme dans les *Allium odorum*, *moschatum*, *ramosum*, *subhirsutum* de Linné, l'*Allium odoratissimum* de Desfontaines, et l'*Allium suaveolens* de Jacquin, qui paraît être le même que l'*Allium ericetorum* de Thore: l'odeur des feuilles est au contraire toujours plus ou moins fétide, et a été désignée par le nom d'Alliacée; elle se retrouve dans plusieurs crucifères, telles que l'*Erysimum alliaria*, le *Thlaspi alliaceum*, etc.

M. Ventenat observe que cette espèce est très-voisine de l'Ail odorant, dont elle diffère par l'absence de toute lanière membraneuse entre les pédicelles, par les lanières de sa fleur plus obtuses, par les filets de ses étamines planes et non en forme d'alène, et par son ovaire dépourvu de petites ponctuations concaves.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Fleur vue par derrière.
2. Calice ouvert pour montrer l'insertion et la forme des étamines.
3. Le pistil.
4. Le même trois fois grossi, pour montrer l'ovaire creusé de six sillons, et le style trigone.

Allium Fragrans

Ail Parfumé.

P. J. Redouté pinx.

Chapuis scu

Allium Fragrans

Ail Parfumé.

J. Redouté pinx.

Chapuis sculp.

ALBUCA MAJOR.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Albuca major. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, pedunculis patentibus, foliis linearibus-lanceolatis planis reflexis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 99. *Dryand. act. Holm.* 1784. *p.* 293 *.

Albuca major. A. foliis linearibus-lanceolatis planiusculis reclinatis, racemo longissimo, pedunculis patentissimis, floribus nutantibus, filamentis alternis sterilibus. *Jacq. Icon. Rar.* 2. *t.* 443. *Collect. suppl.* 96 *.

Albuca major. A. foliis lanceolatis. *Lin. Spec. ed.* 2. *p.* 438. *Berg. pl. cap.* 87. *Thunb. prodr.* 65. *Mill. Dict. n.* 1.

Albuca lutea, var. α. *Lam. Dict.* 1. *p.* 76.

Ornithogalum canadense. O. petalis patentibus, interioribus erectis. *Linn. Spec. ed.* 1. *p.* 308.

Ornithogalum luteo-virens indicum. *Corn. Canad.* 160. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 140. *f.* 7. *Ray. hist.* 1154. *Moris. hist.* 2. *p.* 423. *s.* 4. *t.* 24. *f.* 7. *Barr. ic.* 1118.

ALBUCA A LARGE FEUILLE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette plante est semblable à celle de l'Albuca jaunâtre; elle pousse 8-10 feuilles radicales, droites, égales à la longueur de la hampe, oblongues, pointues, concaves dans presque toute leur étendue, et larges de 3-4 centimètres à leur base; à l'extrémité, les bords se roulent en dessus de manière à rendre la feuille presque cylindrique; mais on peut toujours distinguer la fissure longitudinale, tandis que, dans l'Albuca jaunâtre, la feuille est réellement cylindrique au sommet: on peut encore distinguer ces espèces, en ce que, dans notre plante, les feuilles sont d'un vert un peu glauque, et marquées à la surface supérieure de stries alternativement vertes et blanches.

La hampe s'élève à la hauteur de 8 à 10 décimètres, et porte une longue grappe de fleurs jaunâtres, assez écartées, surtout après la fécondation, à cause de l'alongement de l'axe, portées chacune sur un pédicelle courbé à l'extrémité, de manière que la fleur est pendante; à la base de chaque pédicelle est une bractée large et concave à sa partie inférieure, blanche et membraneuse sur les bords, terminée par une pointe menue, plus longue que le pédicelle avant la floraison, et n'atteignant que la moitié de sa longueur à l'époque de sa maturité.

La fleur est d'un vert jaunâtre, à six divisions très-profondes, dont trois extérieures demi-étalées, ovales-oblongues, obtuses et calleuses au sommet,

et trois intérieures droites, rapprochées, plus courtes, plus étroites et plus pâles que les précédentes, terminées par un appendice blanc, large, obtus, qui recouvre les étamines, et est légèrement pulescent à la surface supérieure.

Des six étamines, on en compte trois stériles placées devant les divisions extérieures de la fleur, adhérant peu ou point avec elles, et dont les filets sont crochus à l'extrémité, épais et un peu concaves à la base; les trois autres sont fertiles et insérées à la base des divisions intérieures de la fleur; leurs filets sont planes, élargis à leur base, et repliés sur les bords; leurs anthères sont jaunes, oblongues, épaisses, cachées sous l'appendice de chaque division florale.

L'ovaire est libre, vert, à trois angles et à trois sillons; le style est de la longueur de l'ovaire, plus étroit à sa base qu'à son sommet, à trois angles obtus, d'un vert foncé, hérissé de papilles visqueuses qui jouent peut-être le rôle de stigmates; la partie à laquelle on donne ordinairement ce nom est une petite pointe presque cylindrique qui termine le style, et qui est chargé de papilles jaunes.

Après la floraison, la fleur se redresse, les lanières extérieures se referment, et protègent ainsi la capsule jusqu'à la maturité des graines.

HISTOIRE.

On a cru quelque temps, d'après Cornuti, que cette plante était originaire de l'Amérique septentrionale: on a reconnu depuis qu'elle croît réellement au Cap-de-Bonne-Espérance; ce ne serait pas le seul exemple d'erreur sur l'habitation des plantes, dont on pourrait trouver la source dans l'ouvrage de Cornuti. 2).

Cette plante fleurit en hiver dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La plante réduite à moitié de sa grandeur, et dont la hampe a été coupée au milieu de sa longueur.
2. La partie supérieure de la hampe et la grappe des fleurs de grandeur naturelle.
3. La fleur débarrassée de deux des segments extérieurs.
4. L'un des segments externes de la fleur vu en dedans.
5. L'une des étamines stériles placées devant les segments externes.
6. L'un des segments internes vu en dedans.
7. L'une des étamines fertiles, détachée de devant les segments internes, vue de côté.
8. La même vue en face.
9. Le pistil.

Albuca Major

Albuca Major.

P. J. Redouté pinx.

Allais

Albuca Major

J. Redouté pinxt.

Albuca Major.

Allais sculp.

ALBUCA CORNUTA.

Fam. des Asphodeles. *Juss.* — Hexandrie Monogynie. *Lin.*

Albuca staminibus tribus et ultrà sterilibus, stylo crasso tricornuto, floris lacinits tribus interioribus apice glandulosis inflexis, foliis convoluto-canaliculatis.

ALBUCA CORNUE.

DESCRIPTION.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle en diffère surtout par ses fleurs mélangées de vert et de blanc, et par son style dont les angles se prolongent en trois cornes saillantes, outre la pointe formée par le stigmate.

Sa bulbe émet sept ou huit feuilles couvertes d'une légère poussière glauque, dont les extérieures sont courtes et concaves; les intérieures sont planes, très-grandes, longues de 7-8 décimètres, c'est-à-dire égales à la hauteur de la hampe à l'époque de la floraison, larges de 6-8 centimètres à leur base, terminées en pointe, faibles, étalées, souvent tortillées à l'extrémité.

La hampe qui sort du milieu des feuilles est droite, nue, glauque, terminée par une longue grappe de fleurs, plus petites que dans l'Albuca à large feuille; chaque fleur est placée au sommet d'un pédicelle grêle, droit, long de 4 centimètres à l'époque de la floraison, nullement recourbé au sommet, de sorte que la fleur n'est point penchée; sous chaque pédicelle est une bractée concave, embrassante, pointue, longue de 2 centimètres au plus.

La fleur est à six divisions profondes, blanches sur leurs bords, et toutes traversées en long par une large bande verte; les trois divisions extérieures sont demi-étalées, oblongues, obtuses, à peine calleuses et dépourvues de pointe au sommet; les trois intérieures sont concaves, un peu droites à leur base, presque transparentes sur les bords, terminées par un appendice blanc, large, obtus, calleux, disposé en forme de voûte sur les étamines, et marqué au sommet d'une tache jaune et pubescente.

Devant chacune des divisions de la fleur se trouve une étamine; les trois extérieures ont des filaments planes, pellucides, pointus et dépourvus d'anthères; parmi les trois autres qui naturellement doivent être fertiles, je n'ai presque jamais vu qu'une seule anthère qui ne fût pas avortée; les filaments des étamines intérieures ont leurs bords membraneux, larges et courbés, leur sommet pointu et fléchi en dedans: le pollen est d'un jaune pâle.

L'ovaire est libre, vert, à trois angles sinueux, à trois faces chargées vers le haut d'une petite glande; le style est droit, jaune, triangulaire, hérissé de

toutes parts de papilles alongées; chacun de ses angles se prolonge au sommet en une corne pointue, droite, hérissée; entre ces trois cornes s'élève une quatrième petite pointe droite, jaune, dépourvue de papilles, et qu'on a coutume de nommer stigmate.

HISTOIRE.

L'Albuca comme est probablement originaire du Cap-de-Bonne-Espérance; elle est cultivée dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, où elle fleurit en hiver. 4.

OBSERVATIONS.

Cette espèce ne peut être confondue qu'avec l'*Albuca altissima*, Jacq., dont elle diffère par ses feuilles larges et non en forme d'alène, et avec l'*Albuca altissima*, Lam., dont peut-être elle ne diffère pas réellement; je n'ai pas osé cependant lui donner le même nom, 1.° parce qu'il n'est point fait mention dans la description de Lamarck du caractère singulier qu'offre le style de notre plante; 2.° parce qu'il dit les fleurs penchées, tandis que celles de notre plante sont droites; 3.° parce qu'il ne donne aux feuilles de sa plante qu'un pouce de largeur, tandis que celles de la nôtre ont au moins une largeur double à leur base.

Si l'on examine avec quelque soin la structure singulière du style de cette plante, si l'on réfléchit que la pointe terminale, nommée ordinairement stigmate, est dépourvue de papilles visqueuses, tandis que les trois angles du style en sont pourvus, on sera, ce me semble, disposé à penser que ce prétendu stigmate ne mérite point ce nom, mais que ce sont les trois angles du style garnis de papilles, prolongés ou non prolongés en corne, qui, dans toutes les Albuca, jouent le rôle de stigmates, c'est-à-dire qui reçoivent l'action de la poussière fécondante, et la transmettent à l'ovaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. La hampe et la grappe de grandeur naturelle.
B. Le pied de la plante réduit de moitié.
1. La fleur débarrassée de deux des divisions externes.
2. Une des divisions externes vue par dedans.
3. Une étamine stérile.
4. Une des divisions internes vue par dedans.
5. Une étamine fertile.
6. Le pistil.

Albuca Cornuta

Albuca Cornue.

P. J. Redouté pinx.

de Conj

B

A

B

1 2 3 4 5 6

Albuca Cornuta

Albuca Cornue.

Redouté pinx.

de Cevy Sculp.

MORÆA SORDESCENS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Morea sordescens. M. caule subtereti villoso folioso, ramis axillaribus, foliis lanceolato-linearibus. *Jacq. Icon. Rar.* 2. *t.* 225. *Collect. suppl. p.* 29.

MORÉE NÉGLIGÉE.

DESCRIPTION.

Cette plante ne s'élève pas au-delà de 3 décimètres, et prend quelquefois un accroissement beaucoup moins considérable, autant que j'en puis juger d'après un dessin inédit que je trouve parmi ceux qu'a laissés L'Héritier; sa tige est glabre et légèrement comprimée dans la partie qui se trouve entre la bulbe et les premières feuilles; de l'aisselle de ces deux feuilles partent quelques pédoncules cylindriques, pubescents, nus et terminés chacun par une spathe à deux fleurs; la tige elle-même se prolonge au-dessus de l'origine du pédoncule, devient pubescente et cylindrique, émet enfin une troisième feuille de laquelle sortent quatre ou cinq pédoncules semblables à ceux de l'étage inférieur; je pense que le nombre de ces étages successifs varie selon la vigueur de la plante; ainsi, dans le dessin de L'Héritier, je n'en aperçois qu'un; j'en ai compté deux dans l'individu dont on trouve ici la figure.

A l'extrémité de chaque pédoncule est une spathe à deux valves foliacées, presque opposées comme les deux feuilles inférieures, et qui, comme elles, sont glabres, pointues, embrassantes à leur base; les feuilles de la tige ne se distinguent de celles de la spathe que par leur longueur qui atteint 2 décimètres, et par leur limbe qui est plane et linéaire.

De chaque spathe sortent deux pédicelles grêles, pubescents au sommet, à peu près égaux à la longueur des valves, chargés chacun d'une fleur, dont le diamètre ne dépasse pas 3-4 centimètres, et qui se distingue par sa couleur rougeâtre sale, et par les trois taches jaunes, bordées de rouge, qui se trouvent à la base des trois grandes divisions de la corolle.

L'ovaire est glabre, de couleur verte; il émet un style grêle, assez court, qui se divise en trois stigmates pétaloïdes, profondément divisés en deux lobes pointus; les étamines sont cachées sous les trois stigmates, et ont des anthères longues et blenâtres; ces organes sont entourés par une corolle à six divisions ouvertes, planes, obtuses, dont trois grandes, à peu près en forme de spatule, et trois autres oblongues et de moitié plus petites.

La capsule est pâle, membraneuse, ovoïde, souvent irrégulière, bosselée à l'époque où les graines ont pris leur accroissement, à trois loges, à trois valves qui portent chacune une cloison longitudinale sur leur face intérieure; chaque loge renferme 3-5 graines ovoïdes, un peu anguleuses, arrondies d'un côté, un peu pointues de l'autre, glabres, d'un roux brun. Ces graines ont un périsperme corné, pâle, légèrement transparent: leur embryon est blanc, opaque, droit, logé dans le périsperme, et de moitié plus court que lui.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle est cultivée dans la serre chaude du jardin de la Malmaison. Sa floraison offre ceci de remarquable, qu'on ne trouve presque jamais qu'une seule fleur épanouie à la fois sur chaque plante; cette fleur ne dure qu'un jour, et est le lendemain remplacée par une autre.

OBSERVATIONS.

Cette espèce, dont Jacquin nous a donné une description très-exacte et une bonne figure, a été cependant omise jusqu'ici dans les ouvrages généraux et systématiques: on a craint sans doute qu'elle ne fût une simple variété de la *Morœa iriopetala* de Linné fils, dont elle se rapproche en effet par son port, sa tige cylindrique, ses spathes à deux fleurs, etc.; mais elle s'en distingue facilement, 1.° par la singulière couleur de sa fleur, 2.° par ses stigmates moins découpés et divisés seulement en deux lobes pointus, 3.° surtout parce que les trois grandes lanières de sa fleur sont dépourvues de barbe sur leur onglet, 4.° et qu'enfin les bulbes n'offrent point les dentelures qu'on observe sur ceux de la Morée décrite par Linné fils.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La capsule entière.
2. La capsule coupée en travers.
3. Une graine.

Moræa Sordescens — *Morée Negligée*

P. J. Redouté pinx.

de Cosny Sc

Morœa Sordescens — *Morée Negligée*

P. Redouté pinx. — *de Goux Sculp.*

PONTEDERIA CORDATA.

Fam. des Narcisses. *Juss.* ? — Hexandrie Monogynie. *Lin.*

Pontederia cordata. P. foliis cordatis, floribus spicatis. *Lin. Spec.* 412. *Lœfl. itin.* 54. *Mill. Dict.* n. 1. *Wild. Spec.* 2. *p.* 23. *Lam. illustr. t.* 225. *Poir. Dict. enc.* 5. *p.* 563 ".

Pontederia floribus spicatis. *Lin. Hort. Cliff.* 133. *Gron. virg.* 37. *Roy. Lugd-b.* 37. *Cold. noveb.* 69. *Reich. syst. Pl.* 2. *p.* 13.

Gladiolus lacustris virginianus cœruleus sagittæ folio. *Petiv. gaz.* 1. *t.* 1. *f.* 12.

Sagittæ similis planta virginiana spicâ florum cœruleâ. *Moriz. hist.* 3. *p.* 618. *s.* 15. *t.* 4. *f.* 8.

Plantagini aquaticæ quodammodo accedens, floribus cæruleis hyacinthi spicatis. *Pluk. mant.* 152. *t.* 349. *fig. ult.*

B. foliis oblongo-lanceolatis basi vix cordatis.

Pontederia cordata. P. erecta, foliis oblongo-cordatis, spica oblonga, confertim multiflora. *Michaux. fl. Bor. Am.* 1. *p.* 193.

PONTÉDÈRIE EN CŒUR.

DESCRIPTION.

Cette Liliacée singulière, qui naît dans les eaux tranquilles, s'élève au dessus de leur surface, et se distingue facilement à ses feuilles pétiolées et en forme de cœur, ainsi qu'à ses fleurs bleues, presque labiées et disposées en épi.

Sa racine est composée de fibres simples, blanchâtres, cylindriques; la longueur de sa tige varie de 1 à 6 décimètres dans les échantillons que j'ai sous les yeux, et ces variations tiennent sans doute à la profondeur de l'eau dans laquelle elle croît. Cette tige est droite, cylindrique, glabre: les feuilles varient beaucoup, comme on le remarque dans la plupart des plantes aquatiques; elles sont portées sur un pétiole qui, à sa base, se dilate en une gaîne plus ou moins longue, et qui lui-même est d'autant plus long, qu'il prend naissance plus loin de la surface de l'eau; dans les feuilles radicales, la gaîne se déchire quelquefois de manière à embrasser encore la tige au moyen d'un réseau à peu près comme dans le *Carex stricta* et le *Carex paludosa*; le limbe de la feuille est droit, ferme, glabre, ordinairement en forme de cœur très-prononcée, et long de 15-18 centimètres, sur 10-12 de largeur; dans la var. B, qui a été recueillie par Fraser dans la Caroline méridionale, les feuilles sont oblongues, à peine échancrées en cœur à leur base, longues de 10-12 centimètres sur environ 2 de largeur: serait-elle une espèce distincte? je n'ose le croire vu

l'extrême ressemblance qu'elle a d'ailleurs avec la Pontédérie cultivée dans les bassins du Muséum.

La gaine de la feuille supérieure ne porte ni feuille ni pétiole, mais à leur place on observe à son extrémité une petite cellosité; de cette gaine, que quelques auteurs ont regardée comme une spathe, naît un épi droit, cylindrique, hérissé sur l'axe et sur la base des fleurs de petits poils blancs qui ressemblent à des écailles; les fleurs sont d'un beau bleu; chacune d'elle est sessile sur l'axe, monopétale, tubuleuse, à six lobes étroits, qui atteignent le milieu de sa longueur, et se disposent de manière à former deux lèvres assez distinctes; les étamines sont au nombre de six, dont trois très-petites insérées irrégulièrement au fond du tube, et trois plus longues insérées à son entrée; les anthères sont fixées sur les filaments par le milieu de leur face externe; au fond du tube se trouve l'ovaire, qui m'a paru absolument libre, et qui donne naissance à un style simple, un peu plus court que la fleur, mais cependant saillant hors du tube, à cause de l'écartement des lobes.

HISTOIRE.

La Pontédérie en cœur est originaire des États-Unis d'Amérique, où elle se trouve depuis la Floride jusqu'au Canada. 2.

Elle croît dans les fossés, les étangs, les eaux douces et tranquilles, à peu près à la manière de nos Sagittaires.

On la cultive avec succès dans l'un des bassins du Muséum d'Histoire naturelle; elle y fleurit chaque année au printemps, mais n'y porte pas de fruits.

OBSERVATIONS.

La place des Pontédéries, dans l'ordre naturel, est très-difficile à fixer, et ne pourra l'être que lorsque leur fruit sera bien connu; leur port les place parmi les Alismacées à côté des Sagittaires; mais leur ovaire simple les en écarte; la forme de leurs feuilles et leurs fleurs en épi les rapproche des Scytaminées, dont l'insertion des étamines les éloigne; Jussieu les a placées parmi les Narcisses, et Linné entre les Iridées; mais si réellement leur ovaire est libre, elles ne peuvent trouver place dans ces familles; appartiennent-elles donc aux Asphodèles où Michel les a transportées, ou bien aux Joncs parmi lesquels Jussieu semble disposé à les ranger?

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. Sa souche et une feuille radicale,
B. La partie supérieure de sa tige, } de grandeur naturelle.

1. La fleur vue pardessous. 2. Une étamine grossie à la loupe. 3. La fleur ouverte et étalée pour montrer l'insertion des étamines. 4. Le pistil.

Pontederia Cordata

Pontederie en Cœur.

P. J. Redouté pinx.

J. Chailly

Pontederia Cordata

Pontederie en Caur.

Redouté pinx.

J. Chailly sculp.

PITCAIRNIA.

Fam. des Ananas. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Pitcairnia, *L'Hér.* — Hepetis, *Swartz.* — Perigonium duplex ? Exterius calyciforme persistens, tubulosum, ovario basi adnatum, trifidum. Interius corollæforme, caducum, liberum, exteriore duplo triplove longius, tripartitum; lacinîis longis, linearibus, intus convolutis, inæqualibus, basi internè squamulâ auctis. Stamina 6, longa, perigonii externi ore inserta. Antheræ lineares, filamentis continuæ. Stylus longus. Stigmata tria, in cylindrum spiraliter convoluta. Capsula perigonio externo adnata et ab eo tecta, trilocularis, ferè tricocca, apice trifariàm dehiscens. Semina apendice membranaceo utrinquè aucta.

PITCAIRNIA.

Ce genre a été dédié par L'Héritier à un Anglais (Williams Pitcairn), amateur de la Botanique, et dans le jardin duquel la première espèce connue a été observée ; il avait déja été nommé *Hepetis* par Swartz et Solander : L'Héritier lui-même le désignait dans ses manuscrits sous le nom de *Spirastigma*, qui indique son principal caractère ; mais le nom de Pitcairnia a prévalu, et a été adopté par Swartz lui-même, qui aurait pu réclamer la priorité.

Le Pitcairnia se rapproche beaucoup du Bromelia, plus connu sous le nom d'Ananas ; mais il en diffère surtout par son stigmate roulé en spirale, par ses anthères linéaires, par son fruit nullement charnu, et par ses graines ailées.

Ces deux genres, réunis à l'Echmea de la flore du Pérou, composent un petit groupe particulier qui se distingue de toutes les vraies Liliacées, parce que l'enveloppe florale est double, que l'extérieure, analogue à un calice, adhère et persiste autour de l'ovaire, tandis que l'intérieure est libre, caduque et analogue à une corolle. Ce caractère remarquable rapproche beaucoup ce groupe de la famille des Drymyrhizées (Balisiers, *Juss.*), dont il diffère par la structure des feuilles, l'insertion et le nombre des étamines.

Outre les caractères essentiels qui distinguent les Pitcairnia, ils ont encore un port qui leur est propre. Toutes les espèces ont les racines fibreuses, des feuilles radicales, longues, pointues, presque toujours bordées de dents épineuses, glabres à la surface supérieure, couvertes en dessous d'une espèce de duvet blanchâtre et argenté, qui semble formé par l'exfoliation naturelle de l'épiderme ; cette membrane, à demi-séparée de la plante, et imperceptiblement fendillée, joue le rôle d'une véritable poussière glauque ; c'est-à-dire qu'elle

rend la feuille blanche, et qu'elle l'empêche de se mouiller à cause de l'air qu'elle retient dans ses interstices. Cette organisation s'observe dans tous les Pitcairnia, dans plusieurs Ananas, Tillandsia et autres genres analogues : du milieu des feuilles des Pitcairnia s'élève une tige un peu feuillée à la base, nue vers le sommet, terminée par une grappe de fleurs, tantôt lâche et un peu étalée comme dans les Pitcairnia fauss-Ananas et à feuille étroite, tantôt serrée en forme d'épi, comme dans les Pitcairnia à large feuille, et couleur de soufre. Ces fleurs sont rouges dans les trois premières espèces, et jaunes dans la quatrième décrite par Andrews.

Nous allons présenter ici la description des espèces connues, en évitant d'y mentionner les caractères communs au genre.

PITCAIRNIA LATIFOLIA.

Pitcairnia latifolia. P. floribus approximatis subspicatis, bracteis pedicellos multò superantibus, foliis basi subspinosis.

Pitcairnia latifolia. P. foliis integerrimis basi subspinosis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 401. *Willd. Spec.* 2. *p.* 11. *Poir. Dict. enc.* 5. *p.* 535.

PITCAIRNIA A LARGE FEUILLE.

DESCRIPTION.

Cette belle espèce de Pitcairnia se reconnaît sans difficulté à ses feuilles larges et à peine épineuses, excepté à la base, à ses fleurs rapprochées, presque sessiles et disposées en une grappe serrée, à ses bractées, qui dépassent toujours la longueur du pédicelle.

Sa racine est composée de fibres nombreuses et cylindriques; elle pousse une tige herbacée, ferme, droite, simple, haute de deux coudées, couverte d'une espèce de duvet blanchâtre, garnie de feuilles à sa base, de bractées stériles dans le milieu, et de fleurs à son sommet. Les feuilles sont larges, lancéolées, pointues, entières, munies de quelques dents épineuses vers leur base seulement, couvertes en dessous d'une espèce de duvet blanc et facile à séparer, glabres, lisses et d'un vert foncé en dessus; la longueur des inférieures va jusqu'à une coudée, et leur extrémité est étalée; les feuilles diminuent de longueur à mesure qu'elles naissent plus haut, et finissent par se changer en bractées concaves, droites, demi-embrassantes.

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en un long épi serré, cylindrique, qui fleurit lentement, en allant de la base au sommet: chacune d'elles est portée sur un pédicelle court et cotonneux, à la base duquel est une bractée lancéolée, droite, plus courte que l'enveloppe externe de la fleur. Celle-ci est cotonneuse comme le pédicelle et l'ovaire, avec lequel elle adhère par sa base. Les fleurs sont d'un beau rouge, et absolument semblables, quant aux détails de leur structure, avec les fleurs des espèces suivantes.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire des Antilles. ♃.

On la cultive depuis deux ans dans les serres chaudes du Jardin des Plantes; elle y a fleuri à la fin de l'été dernier. L'individu que nous avons observé avait été reçu de M. Woodfort, cultivateur anglais, sous le nom de *Pitcairnia racemosa*.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 73. La plante entière réduite à la moitié de sa grandeur.

Pl. 74. La sommité de la plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur entière avec son pédicelle et sa bractée.
2. Une fleur dont on a coupé le limbe de l'enveloppe interne.
3. Un pétale vu en dedans, pour montrer le nectaire.
4. Les organes sexuels.
5. Une étamine.
6. Le pistil.
7. La sommité du style vue à la loupe, après que les stigmates ont été déroulés artificiellement.
8. Une capsule avant sa maturité, coupée en travers.
9. Une capsule avant sa maturité, protégée par le calice persistant.

PITCAIRNIA SULPHUREA.

Pitcairnia sulphurea. P. floribus approximatis subspicatis, bracteis pedicellos superantibus, foliis margine non spinosis.

Pitcairnia sulphurea. P. foliis non spinosis flaccidis longissimis, corollis sulphureis. *Andr. bot. rep. t.* 249.

PITCAIRNIA COULEUR DE SOUFRE.

Je ne connais cette espèce que par l'ouvrage d'Andrews; elle se rapproche de la précédente par son port et la disposition de ses fleurs; mais elle en diffère par ses feuilles, plus molles et non épineuses à leur base, et par ses fleurs couleur de soufre.

Elle est originaire de l'île de Saint-Vincent.

Pitcairnia Latifolia

Pitcairnie à large Feuille

P.J. Redouté pinx.

Marie

Pitcairnia Latifolia

Pitcairnie à large Feuille

P. Redouté pinxt.

Marie sculp.

Pitcairnia Latifolia

Pitcairnie à large feuille

P. J. Redouté pinx.

Marie Sc

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pitcairnia Latifolia

Pitcairnie à large feuille

Redouté pinx. *Marie sculp.*

PITCAIRNIA ANGUSTIFOLIA.

Pitcairnia angustifolia. P. floribus laxè racemosis, pedicellis calice brevioribus, foliis undiquè ciliato-spinosis.

Pitcairnia angustifolia. P. foliis ciliato-spinosis, pedunculis germinibusque tomentosis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 401. *Willd. Spec.* 2. *p.* 10. *Poir. Dict. enc.* 5. *p.* 535.

PITCAIRNIA A FEUILLE ÉTROITE.

Les feuilles du Pitcairnia à feuille étroite suffisent pour faire reconnaître cette espèce; elles naissent en touffe de la racine, mais sont plus droites, moins étalées, plus fermes, plus étroites que dans les autres espèces du genre; leur largeur ne dépasse guère un centimètre, même à leur base, ce qui fait qu'elles paraissent plutôt linéaires que lancéolées; leur surface supérieure est concave; mais ce qui les caractérise, c'est qu'elles sont bordées dans toute leur longueur de dents cornées, épineuses, brunes, écartées, droites et nullement crochues.

La tige, qui s'élève du milieu des feuilles, et qui porte elle-même quelques feuilles à sa base, est couverte, surtout dans un âge avancé, de la même pellicule roussâtre qu'on observe à la face inférieure des feuilles: on la retrouve sur la face inférieure des bractées, sur les pédicelles et sur le calice, qui est de nature analogue aux feuilles: la tige, lorsqu'elle est chargée de fleurs, s'élève jusqu'à 6-8 décimètres, et dépasse la longueur des feuilles plus sensiblement que dans le Pitcairnia Faux-Ananas. La grappe de fleurs est plus lâche, moins garnie que dans l'espèce suivante: elle se distingue surtout à ses pédicelles et à ses bractées, beaucoup plus courts que la longueur du calice, et en ce qu'elle est peu rameuse à sa base; mais je n'oserais affirmer que ce dernier caractère soit constant. Les détails de la fleur ne m'ont présenté aucun caractère digne d'être noté.

HISTOIRE.

Cette espèce est cultivée dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle a été rapportée par le zélé et malheureux Riedley, jardinier de l'expédition du capitaine Baudin; il l'avait recueillie dans l'île de Sainte-Croix, dont elle est originaire.

On la cultive dans la serre chaude, où elle fleurit en été. ♃.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. La partie inférieure de la plante, savoir, les feuilles radicales et le bas de la tige. B. La partie supérieure de la tige.

1. Une des fausses extérieures de la fleur, pour montrer son écaille. 2. La fleur, dont on a enlevé la corolle, pour montrer le calice, les étamines et le pistil. 3. Le pistil, dont on a enlevé le calice qui lui était adhérent.

PITCAIRNIA BROMELIÆFOLIA.

Pitcairnia bromeliæfolia. P. floribus laxè racemosis, pedicellis calycem æquantibus, foliis infernè ciliato-spinosis.

Pitcairnia bromelicefolia. *L'Herit. sert. angl. p. 7. t. 11. Swartz. Fl. Ind. occid. 1. p. 580. Lam. illustr. t. 224.*

Pitcairnia bromeliæfolia. P. foliis ciliato-spinosis, pedunculis germinibusque glaberrimis. *Ait. Kew. 1. p. 401. Schneev. ic. fasc. 4. t. 11. Willd. Spec. 2. p. 10. Poir. Dict. enc. 5. p. 534.*

Hepetis angustifolia. *Swartz. prod. 56.*

PITCAIRNIA FAUX-ANANAS.

Cette espèce a été si bien décrite par L'Héritier et par Swartz, qu'il est inutile d'entrer dans aucun détail à son égard; elle semble tenir le milieu entre le Pitcairnia à feuille étroite, dont elle a la floraison, et le Pitcairnia à large feuille, dont elle se rapproche par le feuillage.

Sa racine pousse une touffe de feuilles longues de 5 décimètres, larges de 2 à 3 centimètres, un peu étalées, surtout vers le sommet, plus minces et moins concaves que dans l'espèce précédente, et remarquables, parce qu'elles ne portent d'épines sur leurs bords que dans la moitié inférieure de leur longueur, et que ces épines sont rapprochées, courtes et crochues. La tige porte dans sa partie inférieure des feuilles plus nombreuses, plus larges et plus serrées que dans le Pitcairnia à feuille étroite; elle n'est pas sensiblement couverte de duvet cotonneux, non plus que les pédicelles et les calices, et elle dépasse peu la longueur des feuilles. Cette tige est terminée par une grappe lâche, constamment simple, et chaque fleur est portée sur un pédicelle long de 1 à 2 centimètres, c'est-à-dire, égal à la longueur du calice; ces pédicelles ont à leur base une bractée qui atteint à peu près la même longueur qu'eux.

HISTOIRE.

Le Pitcairnia Faux-Ananas croît naturellement dans les lieux montueux de la Jamaïque. ♃.

On le cultive dans la plupart des jardins de botanique de l'Europe; il exige la serre chaude, et fleurit assez fréquemment en été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des lanières intérieures de la fleur vue en dedans, pour montrer son écaille.

2. La fleur débarrassée de la corolle, pour montrer le calice, les étamines et le pistil.

Pitcairnia Bromeliafolia — *Pitcairnie feux-Ananas*

P. J. Redouté pinx. — *Marie Sc.*

Pitcairnia Bromeliæfolia . *Pitcairnie faux-Ananas* .

Redouté pinx. *Marie sculp.*

Pitcairnia Angustifolia

Pitcairnie à feuille étroite.

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune

Pitcairnia Angustifolia

Pitcairnie à feuille étroite.

P. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

STRELITZIA REGINÆ.

Fam. des Bananiers. *Juss.* — Pentandrie monogynie. *Lin.*

Strelitzia reginæ. S. foliis parallelo-costatis. *Willd. Spec.* 1. *p.* 1190.
Strelitzia reginæ. *Ait. Kew.* 1. *p.* 285. *t.* 2. *Thunb. prod.* 45. *excl. diagn. Lam. illustr. t.* 148. *Vent. Tabl.* 2. *p.* 198.
Heliconia alba. *Lin. f. suppl.* 157. *excl. nom.*
Heliconia bihai. *Lin. f. suppl.* 157. *excl. nom. et diagn.*

STRELITZIA DE LA REINE.

DESCRIPTION.

Le Cap-de-Bonne-Espérance a enrichi nos jardins botaniques d'une foule de végétaux remarquables par leur beauté; mais aucun ne mérite à plus juste titre l'admiration des naturalistes que le Strelitzia: ici la grandeur de la plante, la réunion des couleurs les plus éclatantes et la singularité des formes, peuvent autoriser l'espèce d'enthousiasme que cette plante à excité à l'époque de son introduction dans les jardins d'Europe. Tous les botanistes qui ont eu occasion de voir le Strelitzia en fleur se sont empressés à étudier les détails de sa structure, ensorte que sa beauté même me dispensera d'en donner une description très-complète.

Sa racine pousse une touffe de huit ou dix feuilles droites, fermes, coriaces, et d'un vert un peu pâle; ces feuilles s'élèvent à la hauteur d'un mètre et demi, et les trois-quarts de leur longueur sont occupés par un pétiole presque cylindrique, engainant à sa base, un peu comprimé au sommet, creusé en gouttière à la face supérieure; le limbe de la feuille elle-même est ovale-oblong, souvent courbé en forme de cuiller, ondulé ou crépu à la base, entier sur les bords, glabre, ainsi que le reste de la plante; cette feuille est traversée par une forte nervure qui est le prolongement du pétiole, et qui, comme dans les Bananiers, émet de côté et d'autre de petites nervures parallèles entre elles et obliques sur celle du milieu.

Entre les feuilles s'élève à peu près à la même hauteur qu'elles une hampe cylindrique, assez semblable aux pétioles, couverte d'écailles engainantes, alternes, un peu écartées, pointues au sommet, le plus souvent rougeâtres sur les bords. Cette hampe se courbe à l'extrémité, de sorte que la dernière écaille, qui tient lieu de spathe, est dans une position horizontale; cette spathe est presque de la longueur de la main, concave, en forme de nacelle, pointue au sommet; elle renferme plusieurs fleurs, qui s'épanouissent successivement; chacune d'elles porte à sa base une petite spathe ou bractée alongée comme dans les Bananiers; les fleurs elles-mêmes sont réellement disposées en épi terminal comme dans les Bananiers, mais cet épi est plus court, et l'axe est entièrement caché dans la spathe.

Chaque fleur est à six divisions, dont trois extérieures et trois intérieures; mais ces diverses parties se ressemblent si peu entre elles, qu'il est nécessaire de les examiner avec attention pour reconnaître leur identité avec les organes correspondants des autres Liliacées; les divisions extérieures sont grandes, presque égales, et d'une belle couleur jaune; deux d'entre elles plus rapprochées semblent former une lèvre supérieure; la troisième est plus écartée, creusée en gouttière, élargie et déjetée en dehors sur les côtés, traversée par une côte longitudinale, rétrécie et terminée en pointe au sommet; les trois divisions intérieures sont de couleur bleue, et plus inégales entre elles; la plus courte est cachée à la base des deux divisions extérieures rapprochées; elle a la forme d'un capuchon, et contient une liqueur mielleuse; les deux autres sortent du tube entre les interstices des lèvres, et atteignent presque la longueur de la division externe écartée; elles sont rétrécies à leur base, ondulées et courbées en gouttière sur l'un des bords, munies sur l'autre d'un appendice, ondulées et tronquées au sommet, soudées ensemble dans presque toute leur longueur, et formant une gaine qui renferme les organes sexuels. Les étamines sont au nombre de cinq seulement, et on ne trouve pas, comme dans le Bananier, une sixième étamine stérile; elle paraît cependant exister, et M. Ventenat soupçonne qu'elle est soudée avec la plus courte des six divisions de la fleur, qui offre à l'extérieur une nervure saillante; les anthères sont très-longues; l'ovaire est soudé avec les téguments floraux; le style est de la longueur des étamines, et se termine par trois longs stigmates; le fruit est, selon M. Aiton, une capsule coriace, oblongue, obtuse, à trois angles obtus, à trois loges, à trois valves; les graines sont nombreuses, attachées sur deux rangs à un placenta central.

HISTOIRE.

Le Strelitzia est originaire des parties de l'Afrique peu éloignées du Cap-de-Bonne-Espérance; il a été apporté en Angleterre, et a fleuri pour la première fois dans les serres du jardin de Kew. MM. Banks et Aiton ont dédié cette plante à la reine d'Angleterre, qui est de la maison de Meklenbourg-Strelitz: elle est depuis quelques années cultivée dans les jardins botaniques du Continent; elle fleurit pendant l'été; sa floraison dure longtemps, à cause de l'épanouissement successif des fleurs; il se passe peu d'étés sans qu'on la voie fleurir au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 77. La plante entière réduite de moitié de sa grandeur naturelle.

Pl. 78. Les détails de la fleur du Strelitzia de grandeur naturelle.

1. La sommité de la hampe chargée de fleurs. 2. Une fleur dépouillée de ses bractées, pour montrer les divisions extérieures. 3. La même dépouillée des divisions extérieures, pour montrer les divisions intérieures, le pistil et les étamines: les deux plus grandes divisions ont été un peu écartées l'une de l'autre. 4. Le pistil et les étamines dépouillés de toute enveloppe. 5. Une étamine. 6. Une bractée.

Strelitzia Regina — *Strelitzia de la Reine*

P. J. Redouté pinx. — *Allais*

Strelitzia Reginæ

Strelitzia de la Reine

P. Redouté pinx.

Allais sculp.

Strelitzia Reginæ

Strelitzia de la Reine.

P. J. Redouté pinx.

Phelippeaux

Strelitzia Reginæ

Strelitzia de la Reine.

P. Redouté pinx.

Phelippeaux sculp.

DIANELLA COERULEA.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Dianella cærulea. D. caule adscendente geniculato, foliis distichis lineari-lanceolatis carinatis margine spinulosis, pedunculis rectis divaricatis. *Curt. bot. mag. t.* 505.

DIANELLE BLEUE.

DESCRIPTION.

Cette élégante espèce se distingue facilement de la Dianelle en glaive par ses fleurs d'un beau bleu, par sa tige plus alongée, et par ses feuilles disposées sur deux rangs.

Sa tige est presque herbacée, tortueuse, simple, longue de 1-2 décimètres, de la grosseur d'une plume d'oie, marquée çà et là par les cicatrices des anciennes feuilles; les feuilles sont disposées sur deux rangs opposés, un peu engaînantes à leur base, pliées en carène, et imitant un peu celles des Iridées, linéaires, pointues, glabres et lisses sur l'une et l'autre surface, garnies sur les bords de petites dentelures fines et épineuses.

A l'époque de la floraison, la sommité de la tige s'alonge en un pédoncule droit, grêle, presque nu, c'est-à-dire garni seulement de trois ou quatre folioles avortées; ce pédoncule atteint un mètre de hauteur, et se divise vers le sommet en rameaux courts, alternes, divisés eux-mêmes en pédicelles divergents et uniflores; l'ensemble de ces ramifications forme une panicule lâche; on trouve de petites bractées à la base des rameaux; les fleurs s'épanouissent successivement dans chaque petite grappe; elles sont penchées, assez semblables à celle de la Dianelle en glaive, mais un peu plus petite et d'un beau bleu d'azur, qui contraste agréablement avec le jaune des anthères; la corolle est en roue, à six divisions profondes, ouvertes ou même réfléchies, oblongues, obtuses, marquées dans le milieu de lignes parallèles.

Les six étamines ont des filaments droits, blancs, courts, un peu courbés, renflés au sommet en un globule jaune calleux qui soutient l'anthère; celle-ci est droite, linéaire, égale à la longueur du filament, et presque aussi longue que le style; l'ovaire est libre, verdâtre, arrondi, un peu aplati, à six sillons; il donne naissance à un style droit, filiforme, de couleur bleue, terminé par un stigmate blanc, très-petit, entier, lorsqu'on l'examine à la vue simple, légèrement frangé quand on le voit à la loupe.

Je n'ai point vu le fruit; après la floraison, toutes les fleurs se sont détachées des pédicelles.

HISTOIRE.

La Dianelle bleue est originaire de la Nouvelle-Hollande ; elle a été introduite en Angleterre par des graines envoyées du port Jackson : nous avons eu occasion de l'observer dans le jardin de M. Cels.

Elle fleurit au printemps, et sa floraison dure pendant plusieurs mois à cause de l'épanouissement successif des fleurs.

On multiplie cette plante par la division des boutures à l'époque du printemps. Elle passe l'hiver dans l'orangerie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. La partie inférieure de la plante de grandeur naturelle.
B. La partie supérieure de la plante.

Dianella Cœrulea

Dianelle Bleue

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

Dianella Cærulea

Dianelle Bleue

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

CONVALARIA JAPONICA.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie Monogynie. *Lin.*

Convallaria japonica. C. scapo nudo anceps, racemo cernuo. *Thunb. jap.* 139. *Lam. Dict.* 4. *p.* 367.

Convallaria japonica. C. scapo nuda anceps, floribus racemosis secundis, foliis linearibus scapo triplo longioribus. *Lin. fil. Supp.* 204. *Willd. Spec.* 2. *p.* 160.

α. Rjunû figo seu barba serpentina. *Kæmpf. amœn.* 823. *t.* 824.

β. Major; foliis bipedalibus, scapo spithameo. *Thunb. loc. cit.*

MUGUET DU JAPON.

DESCRIPTION.

Le Muguet du Japon est une petite plante qui paraît presque entièrement dépourvue de tige; sa racine est vivace, blanchâtre, composée d'un grand nombre de fibres renflées çà et là en tubercules oblongs, et un peu rameuses à l'extrémité; du collet de la racine partent ordinairement plusieurs tiges qui ne dépassent pas la longueur du doigt, et qui sont entièrement cachées par les feuilles; le collet émet encore quelques drageons souterrains et écailleux. Les feuilles sont presque radicales, nombreuses, à peu près disposées en gazon, linéaires, un peu roulées sur leurs bords, munies à leur base d'un appendice membraneux et embrassant, glabres, vertes et très-entières.

D'entre les feuilles s'élèvent des pédoncules de moitié plus courts qu'elles, comprimés à la base, penchés au sommet, terminés par une grappe simple de petites fleurs blanches; chacune d'elles est portée sur un très-court pédicelle; ces pédicelles naissent trois ou quatre ensemble de l'aisselle d'une bractée lancéolée et concave.

Les fleurs n'ont pas plus de 7-8 millim. de diamètre; leur corolle est d'une seule pièce, profondément divisée en six lobes, ouverts à leur sommet, oblongs et obtus à l'extrémité; les étamines sont au nombre de six, insérées sur la corolle, à la base de chaque division; les filaments sont très-courts; les anthères linéaires pointues, droites, rapprochées autour du style, et de couleur blanchâtre; l'ovaire est si petit, et tellement enchâssé au fond de la corolle, qu'il est très-difficile de le voir à l'époque de la floraison, et qu'on pourrait croire qu'il est adhérent, si la structure du fruit ne démontrait le contraire. Le style est droit, triangulaire, pyramidal, blanc, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une baie entourée à sa base par les débris persistents de la corolle; elle est globuleuse, d'un beau bleu vif et luisant; à sa maturité, elle n'offre

qu'une loge et qu'une graine globuleuse, blanche et cornée; cette graine remplit toute la baie, et n'est recouverte que par une mince épaisseur de pulpe; il est probable que l'ovaire est originairement à trois loges monospermes, dont deux avortent pendant la maturation.

HISTOIRE.

Le Muguet du Japon est originaire du Japon, où il a été découvert par Kœmpfer, et ensuite observé par Thunberg ♃.

Il est cultivé dans la plupart des jardins de botanique, sans cependant y être devenu commun.

On le multiplie par la division des drageons et des racines; il passe l'hiver dans l'orangerie.

OBSERVATIONS.

Jusqu'à ce qu'on connaisse plus exactement la structure de l'ovaire de cette plante, sa classification offre quelque légère incertitude; elle diffère des Muguets, parce que sa baie n'est point tachée avant sa maturité, et ne peut demeurer dans ce genre qu'en admettant que son ovaire est réellement à trois loges, dont deux avortent naturellement.

Le genre *Convallaria* de Linné a été divisé par Roth en deux genres; le premier, auquel il a conservé le nom de *Convallaria*, se distingue à sa corolle en cloche ou en tube, à six divisions qui ne dépassent pas le milieu de sa longueur; le second, qu'il a nommé *Mayanthemum*, comprend les espèces voisines des Smilax, dont la corolle est divisée jusqu'à la base en quatre ou six lobes très-ouverts. Notre plante appartient au premier de ces genres qui se divise en deux sections: les *Polygonatum* de Tournefort, qui ont la fleur tubuleuse, et les *Lilium-convallium* du même auteur, qui ont la fleur en cloche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur vue par-dessus, } de grandeur naturelle.
2. La fleur vue par-dessous, }
3. La même, dont la corolle a été coupée vers sa base pour montrer les étamines.
4. La même vue à la loupe.
5. Une étamine vue par-devant à la loupe.
6. La même vue par-derrière à la loupe.
7. Le pistil avec la base de la corolle qui a été coupée en travers.
8. La baie avec son pédicelle et les débris de la fleur.
9. La graine.

1 2 3 4 5 6 7

8 9

Convallaria Japonica

Muguet du Japon

P. J. Redouté pinx.

Langlois

1 2 3 4 5 6 7

8 9

Convallaria Japonica

Muguet du Japon

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

CROCUS MINIMUS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Crocus minimus. C. stigmate trifido corolla breviore erecto, foliis tenuissimis filiformibus.

SAFRAN NAIN.

DESCRIPTION.

Cette petite espèce de Safran ressemble tellement par ses caractères au Safran printanier, qu'il est très-difficile d'établir ses différences avec exactitude; et son port est si voisin de celui de l'Ixia bulbocode, que la plupart des figures citées pour cette plante conviennent presque aussi bien à la nôtre. Indépendamment des caractères génériques, on peut la distinguer des nombreuses variétés de l'Ixia bulbocode, en ce que notre plante n'a pas une spathe à deux valves, placée immédiatement sous la fleur; mais il est nécessaire d'exposer avec quelques détails les caractères qui distinguent le Safran nain du Safran printanier.

La figure qui se trouve jointe à cette description fait connaître le port de notre plante, et ce port indique déjà quelques différences d'avec le Safran printanier. Le Safran nain atteint rarement 9–10 centim. de longueur totale; le Safran printanier acquiert une longueur de 15–20 centim. Dans le premier, les feuilles dépassent toujours d'une quantité considérable la longueur de la fleur; dans le second, elles sont à peu près égales à la fleur; l'époque du développement des feuilles précède celui de la fleur dans la première espèce, et a lieu au même temps qu'elle dans la seconde.

Les feuilles du Safran nain sont au moins deux fois plus étroites que celles du Safran printanier; elles n'offrent point dans le milieu une nervure longitudinale blanche et distincte comme dans cette espèce; elles sont enfin un peu courbées ou roulées sur les bords, de manière à paraître plutôt filiformes que linéaires.

La fleur du Safran nain est deux fois plus petite et plus grêle que celle du Safran printanier, et offre des proportions un peu différentes; savoir, que les divisions du limbe sont plus longues relativement au tube dans le Safran nain, que dans le Safran printanier; celui-ci a sa fleur tantôt blanche, tantôt lilas, tantôt jaune; le nôtre a la fleur violette panachée de blanc; les segments de la corolle sont de la même longueur dans l'une et l'autre espèce; mais moins obtus, et deux fois plus étroits dans le Safran nain que dans le Safran printanier.

Les organes sexuels n'offrent pas de différence spécifique; on doit cependant remarquer que le stigmate de notre plante est moins gros, moins coloré que dans le Safran printanier : il est représenté dans la figure ci-jointe plus profondément divisé et moins frangé qu'il n'est réellement.

HISTOIRE.

Le Safran nain est originaire de l'île de Corse, où il croît dans le sable sur le bord de la mer; cette espèce a été découverte par M. Noisette, jardinier-botaniste, qui en a rapporté plusieurs oignons. Elle fleurit dès la fin de l'hiver dans la serre du jardin du Val-de-Grace : la culture n'a point altéré ses caractères distinctifs.

OBSERVATIONS.

Le genre du Safran, réduit à une seule espèce par Linné, renferme maintenant quatre espèces distinctes, dont nous présenterons ici le tableau.

1. Crocus *sativus*. C. stigmate tripartito longitudine corollæ reflexo, foliis linearibus margine revolutis. *Wild. Spec.* 1. *p.* 1. 194.
   Crocus sativus. α. *Lin. Spec.* 50.
   Crocus officinalis. *Mart. Fl. rust. t.* 58.
   Crocus autumnalis. *Smith. angl. bot. t.* 343.
2. Crocus *multifidus*. C. stigmate multifido erecto corollæ subæquali, flore aphyllo.
   Crocus multifidus. *Ramond bull. Philom. n.* 41. *p.* 129. *t.* 8. *f.* 1-4.
   Crocus nudiflorus. *Smith Fl. brit.* 1. *p.* 41. *Engl. bot. t.* 491.
   Crocus medius. *Balbis add. flor. Pedem. p.* 59.
   Crocus speciosus. *Bieberstein in Schrad. Journ. bot.* 1. *p.* 455.
3. Crocus *vernus*. C. stigmate trifido erecto corolla breviore, foliis linearibus planis. *Wild. Spec.* 1. *p.* 195.
   Crocus sativus. β. *Lin. Spec.* 50.
   α. Flore lilaceo.
   β. Flore albo.
   γ. Flore luteo. — Forsan species distincta?
4. Crocus *minimus*. C. stigmate trifido corolla breviore erecto, foliis tenuissimis filiformibus.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. B. Deux plantes de grandeur naturelle.
1. L'un des segments de la fleur.
2. La fleur ouverte.
3. Le pistil avec le stigmate trop ouvert.

1

2

3

4

5

Crocus Minimus

Safran Nain.

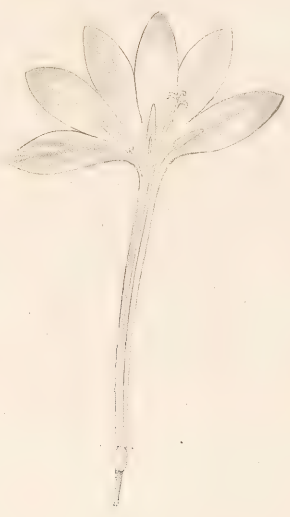
P. J. Redouté pinx.

Chapuy scu

1

2

3



4

5

Crocus Minimus

Safran Nain.

J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

EPIDENDRUM CILIARE.

Fam. des Orchidées. *Juss.* — Gynandrie monogynie. *Lin.*

Epidendrum ciliare. E. foliis oblongis aveniis, nectarii labio tripartito ciliato; laciniis intermediis linearibus, caule bifolio. *Lin. Spec.* 1349. *Jacq. amer. p.* 224. *t.* 179. *f.* 89. *Lam. Dict.* 1. *p.* 182. *Swartz. Diss. acad. upsaladl.* 1800. *p.* 241. *Curt. bot. mag. t.* 463.

Epidendrum foliis oblongis aveniis. *Plum. Burm. t.* 179. *f.* 2.

Helleborine graminea foliis rigidis carinatis. *Plum. Spec. amer.* 9.

EPIDENDRE A LONGS CILS.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est composée de plusieurs fibres cylindriques, comme articulées, simples ou peu rameuses, blanchâtres et divergentes. Elle émet plusieurs tiges simples, cylindriques, noueuses, un peu plus grosses vers le haut à cause des débris des feuilles; ces tiges sont glabres, ainsi que le reste de la plante, et s'élèvent à la hauteur de 2 décimètres : elles portent des feuilles alternes, engainantes à leur base, étalées, oblongues, obtuses, fermes, d'un vert foncé, longues de 8-10 centim. sur 2-3 centim. de largeur.

Les fleurs sont grandes, de couleur blanche, disposées en épi court et peu garni au sommet d'un pédoncule cylindrique, vert, glabre, rameux, et long de 6-8 centim. Les fleurs sont au nombre de deux à cinq; à la base du pédoncule et de ses rameaux sont des bractées oblongues, demi-embrassantes et marcescentes.

La corolle est composée de six lanières disposées sur deux rangs; les trois extérieures sont semblables entre elles, oblongues, étroites, pointues, un peu roulées en dessous; parmi les trois intérieures, on en compte deux semblables à celles du rang externe, mais plus blanches, plus pointues, un peu ondulées et légèrement obliques; la troisième, ou le labellum, est adhérente à sa base avec le style, dépourvue d'éperon, et roulée en forme de canal demi-circulaire; son limbe est étalé, à trois divisions profondes; celle du milieu est longue, fine, linéaire, simple et pointue; les deux latérales sont un peu plus courtes, beaucoup plus larges, entières du côté intérieur, profondément frangée du côté externe en lobes fins et pointus.

L'ovaire est placé sous la corolle, et se confond avec le pédicelle; il donne naissance à un style droit, demi-cylindrique, soudé par-devant avec le labellum, terminé par une cavité destinée à loger l'étamine; au dessous de cette cavité, et du côté antérieur se trouve le stigmate; l'anthère est portée par un

filament orbiculaire qui ferme la cavité supérieure du style comme un couvercle : elle est demi-globuleuse, à deux loges jaunes et arrondies.

Le fruit est, selon Plumier, une capsule ovale-oblongue, à six côtes qui la font paraître hexagone, et qui s'ouvre en trois valves.

HISTOIRE.

L'Epidendre à longs cils est originaire des Antilles et de Cayenne : on le trouve dans les bois ; les botanistes qui l'ont observé dans son pays natal, disent qu'il n'est pas parasite ; les individus qu'on cultive au Jardin des Plantes sont simplement placés dans de la terre, et y prospèrent depuis plusieurs années ; ils ont été rapportés des Antilles par le capitaine Baudin. Cette plante est cultivée dans la serre chaude, où elle fleurit dans le milieu de l'été.

On trouve dans l'ouvrage de Plumier, publié par Burman, une bonne description de cette plante, accompagnée d'une gravure qui donne assez bien l'idée de sa fleuraison ; mais on l'a représenté les fleurs comme n'ayant, outre le labellum, que quatre lanières, au lieu de cinq qu'elles ont réellement. La petite figure coloriée donnée par Curtis représente un individu dont les feuilles étaient plus larges et plus courtes que dans les nôtres.

Epidendrum Ciliare

Epidendre à longs cils.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Epidendrum Ciliare

L. Redouté pinx.

L'Epidendre à longs cils.

D'anglois sculp.

LIMODORUM PURPUREUM.

Fam. des Orchidées. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Limodorum purpureum. L. floribus imberbibus pedunculatis alternis sub racemosis, foliis nervosis ensiformibus. *Lam. Dict.* 3. *p.* 515.

Helleborine purpurea tuberosâ radice. *Pluk. Spec. p.* 9.

LIMODORE POURPRE.

DESCRIPTION.

Cette plante, longtemps confondue avec le Limodore tubéreux, s'en rapproche par la structure de sa racine, et mériterait ce nom à plus juste titre que l'espèce à laquelle Linné l'a attribué; sa racine offre un gros tubercule blanchâtre, ferme, arrondi, qui émet par sa partie inférieure des fibres radicales, simples, cylindriques; de sa partie supérieure, il pousse, par deux places différentes, les feuilles et la hampe.

Les feuilles s'engainent par leur base les unes les autres, ce qui imite la forme d'une petite tige; elles sont oblongues, pointues, droites, glabres, ainsi que le reste de la plante, pliées en long sur leurs nervures, surtout dans leur jeunesse, longues de 2 décim. sur une largeur de 4 à 5 centimètres.

La hampe florale s'élève au-dessus des feuilles; elle est droite, herbacée, cylindrique, d'un vert foncé, simple ou un peu rameuse au sommet, garnie çà et là d'écailles brunes et embrassantes; les inférieures sont stériles; les supérieures servent de bractées, et sont beaucoup plus petites que les précédentes. Les fleurs forment une grappe lâche, simple ou rameuse, peu garnie; chacune d'elles est portée sur un court pédicelle rougeâtre, qui se confond avec l'ovaire à l'époque de la floraison. La corolle est d'un rouge pourpre assez semblable à celui de l'Epilobe ou de la Salicaire; elle persiste et se referme après la floraison: cette corolle est divisée en six segments très-profonds, disposés sur deux rangs; les trois extérieurs sont oblongs, pointus, égaux entre eux, demi-étalés, un peu renflés; les trois intérieurs offrent moins de régularité: deux d'entre eux sont semblables aux précédents, mais un peu plus larges, et colorés jusqu'au sommet; le troisième, appelé nectaire par Linné, ou corolle par Swartz, est concave, horizontal, bossu et presque éperonné à sa base, chargé en dessus de cinq, sept ou neuf lames jaunes, proéminentes et longitudinales, divisé au sommet en trois lobes, dont deux latéraux, entiers et ovales, et celui du milieu crépu, denté et échancré.

Cette corolle est adhérente par sa base avec un ovaire cylindrique, brun, alongé, semblable au pédicelle, et placé sous la fleur; de cet ovaire s'élève un

style droit, épais, blanc, légèrement arqué, convexe d'un côté, concave de l'autre, évasé au sommet en une petite cavité; au dessous de cette cavité, et du côté antérieur du style, se trouve une tache orbiculaire toujours visqueuse pendant la floraison, et qui joue le rôle de stigmate; le filament de l'étamine naît sur le bord de la cavité supérieure du style, la referme comme un couvercle, et porte en dessous une anthère jaune, divisée en deux loges très-distinctes.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire des Antilles et des pays chauds de l'Amérique méridionale. ♃.

Elle est cultivée depuis longtemps dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, où on l'a prise pour le Limodore tubéreux, jusqu'à ce que M. Lamarck ait fait connaître ses véritables caractères.

Elle fleurit dans la serre à la fin de l'hiver, ou au commencement du printemps.

Il ne paraît pas que, même dans son pays natal, cette plante vive jamais sur les arbres; la structure de sa racine indique qu'elle est destinée à être toujours fixée dans la terre: au reste, ce tubercule est l'organe qui, aux yeux de l'anatomiste, est la véritable tige de la plante. On peut voir le développement de cette opinion dans l'Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures, pag. 28.

OBSERVATIONS.

Cette plante a un éperon si court, que peut-être on doit le considérer comme une simple bosselure, et alors cette espèce devrait être placée dans le genre *Cymbidium* de Swartz, après le *Cymbidium pulchellum*, qui est le *Limodorum tuberosum* de Linné.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle avec sa racine.

1. Le pistil avec l'étamine placée au sommet.

Limodorum Purpureum.

Limodore Pourpre.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Limodorum Purpureum.

Limodore Pourpre.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

EPIDENDRUM BIFIDUM.

Fam. des Orchidées. *Juss.* — Gynandrie monandrie. *Lin.*

Epidendrum bifidum. *Swartz. Fl. ind. occ. ex diss. acad. nyahandt.* 1800. *p.* 241. *Lam. Dict.* 1. *p.* 187.

Epidendrum foliis subradicalibus lanceolatis acutis, petalis oblongis, labio reniformi bifido. *Burm. amer.* 181. *t.* 186. *f.* 1.

Helleborine flore papilionaceo. *Plum. act. p.* .

EPIDENDRE A DEUX LOBES.

DESCRIPTION.

Cette plante, avant sa floraison, a quelques rapports avec l'Epidendre à longs cils dont nous venons de donner la description, mais ses fleurs ne lui ressemblent nullement. Sa racine, qui est composée de fibres membreuses, épaisses, simples et cylindriques, donne naissance à plusieurs tiges; ces tiges sont épaisses et comme articulées à leur base; elles deviennent minces un peu au dessous de l'insertion des feuilles, poussent à 1 décimètre ou plus de leur base deux feuilles engainantes, presque opposées, fermes, oblongues, pointues, un peu rayées en dessous à la place de la nervure longitudinale, mais d'ailleurs lisses, sans nervure, et glabres ainsi que le reste de la plante.

D'entre ces feuilles s'élève à la hauteur d'un mètre environ une hampe droite, cylindrique, grêle, nue, terminée par un bouquet de fleurs, et qu'on peut regarder, soit comme un pédoncule, soit comme une hampe, soit comme le simple prolongement de la tige.

Les fleurs sont d'un rouge-pourpre, pâles en dehors, disposées en grappe simple terminale : cette grappe était assez courte dans l'individu que nous avons observé vivant; mais il paraît, d'après les échantillons desséchés que je possède, que sa partie supérieure avait avorté : chaque fleur est portée sur un pédicelle court, herbacé, coloré, à la base duquel se trouve une large bractée embrassante.

La corolle est soudée avec l'ovaire, divisée en six lanières profondes, disposées sur deux rangs; les trois extérieures sont oblongues, presque obtuses, d'égale largeur dans toute leur étendue; parmi les trois intérieures, on en compte deux qui ressemblent aux précédentes, mais qui sont très-rétrécies à leur base; la troisième, ou le labellum, est grande, rétrécie à sa base, divisée en trois lobes, et soudée avec le style dans la moitié de sa longueur; ses deux lobes latéraux sont droits, ovales, obtus, et semblent des appendices du style; le lobe du milieu est étalé, évasé vers l'extrémité, échancré au sommet en deux parties larges et arrondies; sur le milieu de ce lobe, on trouve une crête longitudinale creusée en gouttière, et plus colorée que le reste de la fleur.

L'ovaire est court, grêle; le style, le stigmate et l'étamine ne diffèrent sensiblement de celui de l'Epidendre à longs cils, sinon que le corps du style est soudé avec le labellum dans une plus grande partie de sa longueur.

La capsule est ovale-trigone. (*Plum.*)

HISTOIRE.

L'Epidendre à deux lobes est originaire des Antilles; il a été trouvé à Saint-Domingue par Plumier; à la Jamaïque par Swartz, et a été rapporté de l'île de Saint-Thomas par Ridley, jardinier de l'expédition du capitaine Baudin. ♃.

Dans son pays natal, cette Orchidée vit dans les forêts sur les troncs des arbres: les individus que Ridley a rapportés au Jardin des Plantes vivaient sur une Mimosa; depuis leur arrivée, on les a mis dans de la terre, et ils continuent à prospérer. Ils ont fleuri dans l'automne qui a suivi leur voyage.

OBSERVATIONS.

On a coutume de ranger les Epidendres parmi les plantes parasites; et en effet, cette idée a dû naître facilement dans l'esprit des voyageurs; mais un examen plus attentif de la végétation de ces plantes singulières, prouve qu'elles sont fausses-parasites à la manière des Mousses et des Lichens, c'est-à-dire qu'elles ne tirent aucune nourriture de l'intérieur de l'arbre, s'en servent seulement comme de point d'appui, ou peut-être absorbent l'humidité superficielle de l'écorce; en effet, leurs racines ne pénètrent nullement l'écorce des arbres, et ne portent aucuns suçoirs analogues à ceux des Cuscutes, et nous venons de voir que ces prétendues parasites peuvent vivre dans la terre comme les autres plantes. Parmi les végétaux phanérogames, je ne connais de vraies parasites que les Guys (*viscum*) et les Cuscutes; les premiers sont implantés sur le corps ligneux de l'arbre, et ont leurs fibres tellement soudées avec celles du sujet que les injections colorées, pompées par une branche de pommier, par exemple, pénètrent jusque dans le Guy, comme je l'ai éprouvé par plusieurs expériences (1), les Cuscutes pompent évidemment leur nourriture par de véritables suçoirs implantés dans l'écorce des plantes dont ils veulent pomper les sucs; mais rien de semblable ne se remarque dans les Epidendres ni dans les Orobanches; celles-ci n'ont ordinairement qu'une seule radicule fixée aux plantes voisines; cette radicule est calleuse, et n'admet point les injections colorées, d'où je suis tenté de conclure qu'elle doit être regardée, non comme un moyen de nutrition, mais comme un organe particulier destiné à fournir un appui à ces plantes; quant aux Epidendres, l'analogie du tissu de leurs feuilles avec celui des Aloës et de plusieurs plantes grasses, me fait penser qu'ils absorbent leur nourriture par leurs surfaces, et que leurs racines font l'office de crampons, à peu près comme ces appendices radiciformes qu'on observe à la base des grands Varecs.

(1) Voy. Bulletin des Sciences par la Société Philomatique, n. 45, p. 161.

Epidendrum Bifidum

Epidendre à deux Lobes

P. J. Redouté pinx.

Langlois lo

Epidendrum Bifidum

Epidendre à deux lobes

Redouté pinx.

Langlois sculp.

IXIA ANEMONÆFLORA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia anemonæflora. I. glabra; caule simplici; foliis lineari-ensiformibus; floribus solitariis aut spicatis distantibus; corollæ laciniis oblongis æqualibus tubo longioribus.

Ixia anemonæflora. I. scapo unifloro, foliis lineari-ensiformibus superne obliquis longitudine scapi erectis. *Jacq. coll. suppl. p.* 10. ˚ *Icon. rar.* 2. *t.* 273. *Willd. Spec.* 1. *p.* 200.

IXIA FLEUR-D'ANÉMONE.

DESCRIPTION.

Une bulbe blanchâtre et ovoïde donne naissance à une tige grêle, cylindrique, droite, simple, longue de 5 à 7 décimètres, et garnie de feuilles presque jusqu'à son sommet; ces feuilles sont engaînantes à leur base, et ont le limbe en forme de glaive; elles sont droites, linéaires, pointues, larges d'un centimètre, entièrement glabres, d'un vert pâle; les supérieures sont un peu membraneuses sur les bords de leur gaîne.

Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, disposées en épi vers le sommet de la tige, très-écartées les unes des autres, droites, assez grandes, d'un blanc un peu jaunâtre avec quelques taches d'un jaune citrin pâle et peu prononcées. J'en ai vu deux variétés de couleur; dans l'une, le tube était jaune à son orifice, et deux des lanières internes de la corolle étaient tachées de jaune sur le milieu de leur face supérieure; dans l'autre, la corolle était plus blanche, et tachée de jaune seulement à l'entrée du tube.

Chaque fleur est entourée à sa base de deux bractées scarieuses, demi-transparentes, et qui embrassent exactement l'ovaire; l'intérieure, qui est placée en dehors, est comme rongée au sommet, et se termine par trois pointes; celle du milieu est grêle, allongée et appliquée sur le tube de la fleur; la bractée supérieure, qui est placée en dedans, ne porte à son sommet que deux pointes, l'une et l'autre grêles, allongées, égales entre elles, et appliquées contre le tube de la fleur.

La corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, adhérente par sa base avec l'ovaire; son tube est grêle, verdâtre en dehors, court, cylindrique, un peu évasé vers le haut; son limbe est à six divisions ovales-oblongues, demi-étalées, dont trois extérieures un peu pointues et comme plissées vers le sommet, et trois intérieures planes et obtuses.

Les étamines sont au nombre de trois, égales à la moitié de la longueur de la corolle; leurs filaments sont libres, blancs et presque cylindriques; leurs anthères sont droites, linéaires, de couleur blanche, et chargées d'un pollen blanc.

L'ovaire est triangulaire, ovale-oblong, caché sous les bractées, et adhérent avec la base de la corolle; il émet un style grêle, cylindrique, blanc, qui dépasse à peine la moitié de la corolle, et qui se termine par trois stigmates grêles, étalés, linéaires, hérissés de petites papilles.

Le fruit n'est point venu à maturité.

HISTOIRE.

L'Ixia fleur d'Anémone est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance; il est cultivé dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, et fleurit dans la serre chaude à la fin de l'hiver, ou aux premiers jours du printemps.

Après sa fleuraison, il se développe de petites bulbes blanchâtres à l'aisselle de chacune des feuilles, comme dans l'Ixia bulbifera.

OBSERVATIONS.

Notre plante est bien certainement la même que celle figurée et décrite par Jacquin; mais elle présente des différences qui tendent à prouver le peu d'importance des caractères dont on s'est servi jusqu'ici pour distinguer les espèces d'Ixia; les individus observés par Jacquin n'avaient qu'une seule fleur; les nôtres en ont porté deux et trois; la torsion des feuilles vers l'extrémité, observée par Jacquin dans ses individus, était peu ou point sensible dans les nôtres; la proportion des feuilles relativement à la longueur de la tige n'est pas moins incertaine: les vrais caractères des Ixia doivent être tirés de la disposition des fleurs en épi, en grappe, en panicule ou en corimbe, de la proportion du tube avec le limbe de la corolle, de la forme des lanières de la corolle, de la forme des feuilles, et de l'absence ou de la présence des poils.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
2. Le pistil.
3. La bulbe avec la partie inférieure de la plante.

1

2

3

Ixia Anemonæflora.

Ixia fleur-d'Anemone.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Ixia Anemonæflora.

Ixia fleur-d'Anemone.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA FUSCO-CITRINA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia fusco-citrina. I. glabra; bulbulis stipitatis; caule gracili, simplici, foliis lineari-ensiformibus longiore; floribus spicato capitatis; staminibus strictis adproximatis; tubo laciniis breviore.

Ixia fusco-citrina. *Desf. act. hort. Paris.*

Ixia capitata, var. *Andr. bot. rep. t.* 50.

IXIA JAUNE ET BRUN.

DESCRIPTION.

Cet Ixia est particulièrement remarquable par la structure de ses racines; sa bulbe est blanchâtre, de la grosseur d'une noisette, de forme presque hémisphérique, tronquée en dessous; de sa surface inférieure sortent d'abord quelques radicules grêles, ensuite des filamens cylindriques, longs de 6-8 centim. qui divergent en tout sens, et qui sont tous terminés par une petite bulbe de la grosseur d'un pois; cette bulbe est hémisphérique, surmontée par un petit mamelon, composée d'une tunique blanchâtre, un peu réticulée, et d'un tubercule comprimé, charnu, violet en dehors, blanc à l'intérieur.

La tige qui sort de la bulbe principale est droite, grêle, faible, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante, longue de 5 à 6 décimètres, garnie vers sa base de feuilles droites, plus courtes que la tige, engainantes à leur base, comprimées en forme de glaive, linéaires, pointues et larges d'un centimètre; la tige est terminée par un épi de quatre à cinq fleurs rapprochées en forme de tête: chacune d'elles n'est éloignée de l'autre que d'un centimètre; elles sont sessiles, entourées à leur base de deux bractées blanches et scarieuses, dont l'inférieure se termine par deux dents, et la supérieure par deux pointes avérées.

La corolle est d'un beau jaune jonquille, avec une large tache brune et luisante à la base interne de chacune de ses divisions; son tube est grêle, cylindrique, long de deux centimètres; son limbe est à six lanières étalées, ovales-oblongues, obtuses, égales entr'elles, longues de 3 centim.; du sommet du tube sortent trois étamines dont les filamens sont bruns, courts, droits, distincts, mais tellement rapprochés qu'ils paraissent soudés ensemble; les anthères sont linéaires, droites, jaunes, plus longues que les filamens, et s'ouvrent du côté extérieur.

L'ovaire est soudé avec la base de la corolle, caché sous les bractées, ovoïde triangulaire, surmonté d'un style droit qui dépasse un peu l'extrémité du tube

se divise en trois stigmates grêles, étalés, bifurques au sommet, hérissés de papilles à la face supérieure, de couleur jaune et plus courts que les anthères. Je n'ai point vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Ixia jaune et brun a été envoyé de Hollande au Muséum d'Histoire naturelle sous le nom d'Ixia jaune à fond noir; il est probablement originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

On le cultive dans la serre chaude, où il fleurit, comme la plupart des espèces du même genre, à la fin de l'hiver ou au commencement du printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante avec sa racine de grandeur naturelle.

1. La fleur coupée au-dessus de l'ovaire, fendue en long, et étalée pour montrer l'insertion des étamines.
2. Le pistil.

Ixia fusco-citrina.

Ixia jaune et brun.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sc.

1

2

Ixia fusco-citrina.

Ixia jaune et brun.

Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA HYALINA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia hyalina. I. glabra; foliis ensiformibus, scapo simplici brevioribus; floribus spicatis, adproximatis, secundis; corollæ laciniis tubo brevissimo longioribus, spatulatis, obtusis, basi margine hyalinis.

Ixia hyalina. *Desf. Cat. hort. Paris.*

Ixia purpurea. I. foliis lineari-ensiformibus brevibus nervosis, caule simplici superne nudo spicato. *Lam. Dict.* 3. *p.* 341.

Ixiæ fenestratæ varietas. *Jacq. Obs. p.* 28. *t.* 32. *f.* 2.

Ixia crocata var. β. *Ait. Kew.* 1. *p.* 60. *Willd. Spec.* 1. *p.* 206.

IXIA DEMI-TRANSPARENT.

DESCRIPTION.

Cet Ixia se reconnaît, dès la première vue, à ses grandes fleurs d'un rose cramoisi, dont les lanières sont transparentes sur les bords dans toute leur partie inférieure.

Sa racine est une bulbe tubéreuse, blanche, presque globuleuse, de la grosseur d'une noisette, qui émet en dessous des fibres ligneuses et rameuses, et qui pousse latéralement plusieurs petits cayeux sessiles ou pédicellés; de cette bulbe s'élève une tige droite, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante, qui atteint 4 à 5 décim. de longueur, et qui dépasse la longueur des feuilles: celles-ci sont en forme de glaive, rétrécies à la base, pointues au sommet, marquées de nervures parallèles, plus courtes dans le bas de la plante que dans le haut, et ne passant pas 2 centim. de longueur.

Les fleurs sont au nombre de 4 à 8, et forment au sommet de la tige un épi assez serré; ces fleurs sont grandes, dejetées ordinairement d'un seul côté, sessiles sur la tige, munies à leur base de deux bractées scarieuses, qui embrassent l'ovaire; l'inférieure est à trois dents aiguës; la supérieure est profondément divisée en deux lobes aigus.

La corolle est grande, d'un rose cramoisi distribué inégalement sur les diverses parties de la fleur; son tube est cylindrique, jaunâtre, un peu courbé, et ne dépasse pas 1 centimètre de longueur; son limbe est en forme de cloche, régulièrement divisé en six parties, dont la forme imite celle d'une spatule, obtuses et un peu concaves au sommet, bordées dans leur partie inférieure de deux bandes blanches et transparentes, qui donnent à la fleur, vue de loin, l'apparence d'une fleur percée de six fenêtres; les trois divisions intérieures de

la fleur ont des nervures à peine visibles; les trois extérieures offrent des nervures d'un pourpre foncé, et distribuées avec une grande régularité; les trois divisions, placées du côté supérieur, offrent chacune, à l'entrée de leur tube, une ligne jaune longitudinale.

Les étamines, qui sont au nombre de trois, sont insérées au sommet du tube, et un peu déjetées du côté inférieur; leurs filaments sont blancs, en forme d'alène; leurs anthères sont longues, linéaires, d'un jaune pâle; le pollen est jaunâtre.

L'ovaire est adhérent avec la base de la corolle, globuleux, presque triangulaire, caché sous les bractées; le style est blanc, filiforme, fortement déjeté vers le bas de la fleur, divisé en trois stigmates longs, grêles, tortillés, plus longs que les étamines, ne dépassant pas le milieu de la longueur de la corolle.

Le fruit n'est point parvenu à sa maturité.

HISTOIRE.

L'Ixia demi-transparent est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Il est cultivé au Muséum d'Histoire naturelle, où il avait été envoyé sous le nom d'*Ixia cramoisi*, *rouge superbe*. On le cultive dans la serre chaude: il fleurit à l'entrée du printemps.

OBSERVATIONS.

La transparence qu'on observe sur les bords des divisions de la corolle, rapproche cette espèce de l'*Ixia crocata* L., appelé *Ixia fenestrata* par quelques Botanistes; mais elle s'en distingue, 1.° par la couleur et la grandeur de sa fleur; 2.° par ses bractées découpées en dents ou en lanières plus profondes et plus pointues; 3.° parce que la nervure moyenne des lanières de sa corolle émet vers l'extrémité les nervures secondaires, tandis que, dans l'*Ixia crocata*, la nervure du milieu est simple dans toute sa longueur, accompagnée de chaque côté d'une nervure, d'où partent les nervures secondaires.

Les individus que nous avons observés au Muséum avaient tous la tige simple et chargée d'un seul épi; j'en ai rapporté de Hollande des échantillons à tige rameuse chargée de plusieurs épis, et d'une couleur rouge plus vive.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle séparée de l'ovaire est fendue en long pour montrer l'insertion des étamines.

2. Le pistil.

Ixia Hyalina — *Ixia demi-transparent.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois scu*

Ixia Hyalina — *Ixia demi-transparent.*

P. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

IXIA BULBOCODIUM.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia bulbocodium. I. scapo unifloro brevissimo, foliis linearibus. *Lin. Spec.* 51. *Mant. p.* 320. *Thunb. diss.* n. 3.

Ixia scapo unifloro brevissimo, foliis angulatis caulinis, stigmatibus sextuplicibus. *Murr. Syst. veg. p.* 76.

Ixia scapo unifloro, foliis linearibus canaliculatis angulatis. *Jacq. coll.* 3. *p.* 265. *Ic. rar.* 2. *t.* 271.

Ixia scapo ramoso, ramis unifloris, foliis sulcatis filiformibus. *Lam. Dict.* 3. *p.* 335. *Illustr. t.* 31. *f.* 1.

Crocus bulbocodium. C. spathâ diphyllâ flori adproximatâ, tubo corollæ brevi. *Lin. Spec. ed.* 1. *p.* 36.

Crocus flore fructui imposito, tubo brevi. *Roy. lugd-b.* 41.

A. parviflora. *Tab.* 88. *f.* 1.

Crocus vernus angustifolius I et II. *Clus. hist.* 1. *p.* 207. *ic.*
Crocus sylvestris hispanicus vulgò Nozilicha. *Lob. Icon. t.* 142.
Crocus vernus angustifolius parvo flore. *C. Bauh. Pin.* 67. *n.* 1. 2. *Tourn. inst.* 352.

B. grandiflora. *Tab.* 88. *f.* 2.

Crocus vernus angustifolius violaceo flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 208. *ic.*
Crocus silvestris minor hispanicus flore patulo, vulgò Nozilicha. *Lob. icon. t.* 141.
Bulbocodium crocifolium flore magno albo fundo luteo. *Tourn. Cor.* 50.
Sisyrinchium minus angustifolium flore majore variegato. *C. Bauh. Pin.* 41.
Sisyrinchium angustifolium alterum. *Col. ephr.* 1. *p.* 5. *t.* 7. *f.* 2.
Sisyrinchium majus angustifolium radice rostratâ flore majore variegato. *Moris. hist.* 2. *p.* 345. *sect.* 4. *t.* 5. *f.* 1.

IXIA BULBOCODE.

DESCRIPTION.

L'Ixia bulbocode est extrêmement distinct de toutes les espèces du même genre, par sa hampe simple, plus courte que les feuilles, et chargée d'une seule fleur; par les deux bractées vertes et embrassantes qui se trouvent à la base de la fleur; enfin, par son stigmate dont les trois lanières sont si profondément bifurquées, qu'on croirait voir un stigmate à six divisions. Cette plante

est tellement connue des Botanistes, comme l'atteste la synonymie citée plus haut, que nous croyons inutile d'entrer dans aucun détail sur sa structure; nous nous contenterons d'indiquer les nombreuses variétés qu'elle présente. Ces variétés peuvent se réduire à deux races principales que nous avons indiquées plus haut, et qui peut-être sont deux espèces distinctes.

L'Ixia bulbocode à petite fleur, dont on trouve une figure sur la planche ci-jointe, est une petite plante dont la longueur totale ne dépasse jamais un décimètre, dont la bulbe est ovoïde, et dont la fleur n'a pas 2 centimètres de diamètre; il présente plusieurs sous-variétés, quant à la couleur de sa corolle qui est tantôt blanche, tantôt bleuâtre, tantôt purpurine ou violette, quelquefois légèrement panachée.

L'Ixia bulbocode à grande fleur est plus développé dans toutes ses parties; il acquiert jusqu'à 2 décimètres de longueur; sa fleur atteint 3 et 4 centim. de diamètre; sa bulbe est plus arrondie; il présente aussi diverses nuances dans la couleur de sa fleur; elle est quelquefois blanche, quelquefois violette, souvent jaune dans le fond de la petite cloche que forme le limbe.

Chacune de ces variétés présente encore des différences quant à la largeur de ses feuilles, qui sont filiformes et très-menues dans la plupart des individus, et qu'on trouve quelquefois planes et linéaires dans les individus vigoureux; chaque bulbe ne produit ordinairement qu'une seule hampe; mais, dans certains pieds, on trouve deux hampes sortant d'une même racine: cette circonstance se trouve souvent réunie avec l'élargissement des feuilles, et probablement est due à la même cause, savoir la bonté du sol et la vigueur de l'individu.

HISTOIRE.

Cet Ixia est la seule espèce de ce genre nombreux qui soit originaire de l'Europe; il se trouve dans les lieux maritimes et sablonneux sur presque toutes les côtes de la Méditerranée, en Barbarie, dans l'Orient, en Italie, dans l'île de Corse, sur les côtes de France, à Nice et à Narbonne; il a même été retrouvé sur les côtes de l'Océan, dans les landes de Bayonne, 2).

Cette petite plante fleurit au printemps; après la floraison, la hampe se courbe, et la capsule mûrit penchée et couverte par les deux bractées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. I. L'Ixia bulbocode à petite fleur,
Fig. II. L'Ixia bulbocode à grande fleur, } de grandeur naturelle.

1. La fleur de la seconde variété vue par-derrière pour montrer les feuilles de la spathe.
2. La capsule entourée de la spathe.
3. La fleur ouverte et étalée pour montrer les étamines et le stigmate.

Ixia Bullocodium.

Ixia Bullocode.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Ixia Bullbocodium.

Ixia Bullbocode.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA MINIATA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia miniata. I. glabra; foliis ensiformibus; floribus ante medium distichis; corollarum laciniis ovato-rotundis, tubo triplo longioribus, basi non hyalinis.
Ixia miniata. *Jacq. obs. bot. p.* 28. *t.* 32. *f.* 1. *Hort. Schoenbr.* 1. *t.* 24.

β. Ixia miniata nigro-maculata. *Vah.* 89.
Ixia crocata nigro-maculata. *Andr. bot. rep.* 134.

IXIA MINIUM.

DESCRIPTION.

Nous avons déja fait connaître dans un des articles précédents, l'une des plantes confondues pendant longtemps sous la dénomination d'*Ixia safran*; celle dont nous nous occupons ici a été de même regardée par quelques auteurs comme une simple variété de cette espèce, mais on n'a pas tardé à remarquer qu'elle s'en distingue par des caractères importans, et en particulier, parce que les lobes de sa corolle ne sont point transparents sur leurs bords inférieurs.

Sa racine est composée de deux bulbes solides, orbiculaires, déprimées, blanches, placées l'une au dessus de l'autre, et enveloppées par une tunique brunâtre; de ces bulbes sortent en dessous quelques radicules fibreuses; leur sommet émet une tige cylindrique, simple ou un peu rameuse vers le haut, longue de 2 à 3 décimètres, feuillée dans sa partie inférieure, et glabre ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont d'un vert un peu glaugne, comprimées, en forme de glaive, marquées de nervures longitudinales, pointues au sommet, larges de 2 centimètres, un peu rétrécies à la base; les inférieures sont les plus courtes; les supérieures atteignent presque la longueur de la tige.

Les fleurs sont disposées en épis aux sommets de la tige et des rameaux; elles sont exactement alternes sur deux rangs opposés: avant la floraison, elles sont embriquées par leurs bractées avec assez de régularité; les bractées sont de deux ordres; les unes naissent à la base même des fleurs; chaque rameau sort d'entre deux bractées pointues, longues de 2 à 3 centimètres; l'une supérieure, divisée en deux pointes; l'autre inférieure, simple et plus large que la première. Chaque fleur est entourée de 2-3 bractées larges, courtes, foliacées; l'inférieure est arrondie, verte, terminée par trois dents; la supérieure lancéolée, scarieuse sur les bords, divisée en deux pointes, quelquefois si profondément, qu'on croirait voir deux bractées supérieures.

La corolle est en forme d'entonnoir à tube court, à limbe très-évasé; elle est divisée en six lanières régulières, ovales-arrondies, obtuses, un peu rétrécies

à la base; cette corolle est d'une belle couleur de minium orangé; elle n'offre aucune tache dans la var. A; la var. B présente trois taches luisantes, d'un brun-marron tirant sur le noir, placées sur le milieu des trois lanières extérieures; le centre de ces taches se relève quelquefois en mamelon allongé; j'ai vu une fleur qui, outre les trois taches dont je viens de parler, en portait une quatrième sur l'une des lanières intérieures.

Les trois étamines naissent du sommet du tube devant les lobes extérieurs de la corolle; leurs filaments sont libres, droits, de moitié plus courts que le limbe, filiformes, jaunâtres, un peu orangés vers le sommet; les anthères sont linéaires, violettes, un peu courbées; le pollen est blanc entremêlé de filaments violets.

L'ovaire adhère avec la base de la corolle; il est vert, trigone, caché par les bractées; le style atteint la longueur des étamines, et se divise en trois stigmates étalés, grêles, obtus, un peu épaissis au sommet, hérissés de légères papilles.

Je n'ai point vu le fruit qui n'est pas parvenu à sa maturité.

HISTOIRE.

Cette belle plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance comme la plupart de ses congénères. ♃.

Elle est cultivée dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, et y fleurit à la fin de l'hiver ou au commencement du printemps.

OBSERVATIONS.

Les tubercules qui naissent sur le milieu des lanières extérieures de la corolle de cet Ixia, le rapprochent des Montbrétias, mais la nature de ces tubercules a peu d'analogie dans ces deux plantes; ils sont d'ailleurs très-peu sensibles dans notre Ixia, et placés d'une manière différente; dans les Montbrétias, les tubercules naissent sur les trois lobes inférieurs, dont deux appartiennent au rang interne, et un au rang externe; dans notre Ixia, ils se trouvent sur les trois lobes alternes qui appartiennent au rang extérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Bractée inférieure de la fleur.
2. Bractée supérieure.
3. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
4. Le pistil.

1 2 3 4

Ixia Miniata nigro maculata.

Ixia Minium taché de noir.

P.J. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

Ixia Miniata nigro maculata.

Redouté pinx.

Ixia Minium taché de noir.

Langlois sculp.

GLADIOLUS STRICTUS(*).

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie Monogynie. *Lin.*

Gladiolus strictus. G. foliis lineari-lanceolatis villosis plicatis, tubo spathæ æquali. *Ait. Kew.* 1. *p.* 63. *Willd. Spec.* 1. *p.* 220.

Gladiolus nervosus. G. foliis ensiformibus plicato-nervosis villosis, racemulis pluribus alternis, tubo spathis breviore. *Lam. Dict. enc.* 2. *p.* 724 *.

Gladiolus plicatus angustifolius. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 238. *Coll.* 4. *p.* 156 *.

GLAYEUL ROIDE.

DESCRIPTION.

Cette espèce a été longtemps confondue avec le Glayeul plissé, et je l'ai même pendant longtemps, d'après l'autorité de Jacquin, regardé comme une simple variété de cette plante; mais ayant eu occasion d'observer comparativement ces deux Glayeuls, je me suis rangé à l'opinion d'Aiton et de Lamarck, et je les regarde comme deux espèces différentes.

Elles se ressemblent, parce qu'elles sont l'une et l'autre couvertes sur toute leur surface de poils mous, blanchâtres, hérissés, et nullement couchés; parce que les feuilles sont plissées en long, et munies de plusieurs nervures longitudinales; parce que leur hampe ne s'élève pas au-delà des feuilles, et se termine par un épi de fleurs bleues, munies chacune à leur base de trois bractées foliacées; mais elles diffèrent, 1.° parce que le Glayeul roide a ordinairement les feuilles plus étroites que le Glayeul plissé; 2.° parce que ses fleurs sont de moitié plus courtes; et 3.° surtout parce que le tube de la corolle ne dépasse pas la longueur des bractées dans le Glayeul roide, tandis qu'il atteint une longueur double de celle des bractées dans le Glayeul plissé.

La bulbe du Glayeul roide est tubéreuse, d'une forme qui approche de celle d'une bouteille, entourée de tuniques roussâtres qui lui donnent un aspect à peu près globuleux; ces tuniques tombent et se dessèchent d'elles-mêmes peu après l'époque de la floraison: de cette bulbe sortent plusieurs faisceaux de feuilles engaînantes par leur base, comprimées en forme de glaive, lancéolées-linéaires, hérissées de poils mous, et à peu près de la longueur de la hampe; celle-ci est cylindrique, velue, droite ou plus souvent tortueuse, simple ou très-rarement rameuse; lorsqu'elle se ramifie, chaque branche sort de l'aisselle d'une bractée foliacée, et l'on retrouve une ou deux de ces bractées éparses sur la hampe, dans le cas même où elle ne se ramifie pas.

(*) C'est par erreur que la planche porte *Gladiolus plicatus*, *Gladiolus plissé*. Il faut lire *Gladiolus strictus*, *Glayeul roide*.

Les fleurs sont d'un bleu un peu lilas, mélangé de blanc ; chacune d'elles est munie à sa base de trois bractées, dont l'inférieure grande, concave, lancéolée, atteint la longueur du tube, et les deux latérales sont plus étroites, plus courtes et plus pointues.

La corolle est à peu près en forme d'entonnoir ; son tube est long de 6-8 millimètres ; son limbe est profondément divisé en six lanières ovales-oblongues, presque égales entre elles ; cette régularité tendrait à exclure cette plante du genre des Glayeuls, mais elle s'y rattache par son port et par ses bractées, qui sont au nombre de trois, tandis qu'on n'en compte que deux dans les Ixia.

Les étamines sont insérées sur le tube et le dépassent à peine ; leurs filaments sont droits, bleuâtres, en forme d'alène ; leurs anthères linéaires sont d'un jaune pâle : l'ovaire adhère avec la base de la corolle ; il est triangulaire, vert et pubescent : le style est filiforme, bleuâtre, un peu plus long que les étamines, divisé en trois stigmates grêles, redressés, un peu roulés en capuchon vers le sommet. Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Le Glayeul roide est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Il est cultivé dans les serres du Jardin des plantes, et y fleurit à l'entrée du printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les trois bractées.
2. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
3. Le pistil.

Gladiolus Plicatus.

Glayeul Plissé.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Gladiolus Plicatus.

Glayeul Plissé.

Redouté pinx.

Chapuy sculp.

DRACŒNA TERMINALIS.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Dracæna terminalis. D. herbacea caulescens, foliis lanceolatis. *Lin. Syst. veg.* 375. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 448. *Coll.* 2. *p.* 354. *Willd. Spec.* 2. *p.* 157.

Dracæna terminalis. D. arborea, foliis lanceolatis petiolatis, ramis paniculæ patentissimis. *Lam. Dict.* 2. *p.* 324.

Asparagus terminalis. A. inermis, foliis alternis lanceolatis petiolatis, racemo terminali composito. *Lin. Spec. ed.* 2. *p.* 450.

Aletris chinensis. *Lam. Dict.* 1. *p.* 79.

Terminalis. *Rumph. amb.* 4. *p.* 79. *t.* 34.

DRAGONNIER TERMINALE

DESCRIPTION

Ce Dragonnier est un petit arbrisseau qui, dans nos serres, ne dépasse guère un mètre de hauteur ; mais qui, dans son pays natal s'élève jusqu'à 3 mètres; son feuillage est d'un vert assez foncé, et devient absolument rougeâtre peu à près la naissance des feuilles ; ce changement de couleur a presque toujours lieu chez les individus cultivés dans nos serres. Rumph nous apprend qu'on l'observe souvent de même aux Moluques.

Sa tige est ordinairement simple, cylindrique, droite, un peu grisâtre, marquée d'anneaux, qui sont les cicatrices des anciennes feuilles; celles-ci, quoique régulièrement disposées en spirale, sont cependant dirigées sur deux côtés opposés de la tige ; leur base est embrassante ; elles sont portées sur un long pétiole canaliculé, et s'évasent en un limbe oblong, lancéolé, pointu, entier, roulé sur lui-même en cornet avant l'entier développement.

Les fleurs forment une panicule droite, rameuse, plus courte que les feuilles, et qui naît de l'aisselle de la feuille supérieure : ces fleurs sont blanchâtres dans les individus dont les feuilles conservent la couleur verte ; elles deviennent purpurines, ainsi que leurs pédoncules et leurs bractées, lorsque les feuilles acquièrent elles-mêmes cette couleur. Le pédoncule général est cylindrique, divisé en rameaux, qui portent eux-mêmes de petits pédicelles nombreux, courts, étalés et rendus vers leur sommet ; les bractées sont demi-embrassantes, concaves, pointues ; à la base de chaque pédicelle propre, on trouve deux ou trois petites bractées qui forment une espèce d'involucre.

Chaque fleur, considérée isolement, nous présente une corolle cylindrique, d'une seule pièce, à six divisions profondes, dont trois extérieures, droites, épaisses, un peu plus courtes, et trois intérieures plus minces, plus pâles ;

et un peu étalées au sommet. Les étamines, qui sont au nombre de six, sont placées devant chaque division de la corolle ; leurs filaments sont soudés par leur base entre eux, et avec la corolle elle-même : ils sont plans, membraneux, nullement renflés dans le milieu de leur longueur, plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, jaunes, oblongues, presque en forme de fer de flèches ; l'ovaire est libre, blanchâtre, ovoïde ; le style est cylindrique, un peu triangulaire, droit, purpurin vers son sommet, terminé par trois stigmates irréguliers qui dépassent à peine la longueur de la corolle.

Le fruit, que je n'ai point vu parvenir à sa maturité, est, selon Rumph, une baie sphérique ou un peu comprimée, qui acquiert la moitié de la grosseur d'un grain de raisin, et qui, en mûrissant, prend une belle couleur rouge, comme les baies de nos asperges. Ces fruits renferment trois graines dures, noires et anguleuses.

HISTOIRE.

Cette espèce de Dragonnier est originaire des Moluques, des Indes et de la Chine. On la cultive à Amboine, sur les bords des jardins et des possessions : c'est de là qu'on lui a donné le nom de *Terminale*, qui indique qu'elle sert de terme ou de limite.

Rumph distingue la Terminale blanche, c'est-à-dire, celle dont les feuilles restent toujours vertes, et dont les fleurs sont blanches ; et la Terminale rouge, c'est-à-dire, celle dont les feuilles et les fleurs deviennent purpurines : les habitants de Ternate, faisant allusion à ce changement de couleur des feuilles de cette dernière variété, lui donnent le nom de *Ngassi*, qui signifie feuille menteuse ; la variété blanche, qui est appelée *Sule* par les habitants de Céram, est regardée au contraire comme un emblème de la sincérité et de l'amitié.

Les racines de l'une et de l'autre variété sont employées aux Moluques, pour guérir les dysenteries et les diarrhées : les feuilles, écrasées et chauffées, sont appliquées sur les blessures d'un poisson vénimeux nommé *Jean Strangi*.

Dracæna Terminalis — *Dragonnier Terminale*

P. J. Redouté pinx.

de Gouy scul.

Dracæna Terminalis

Dragonnier Terminale

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

DRACŒNA REFLEXA.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Dracæna reflexa. D. foliis ensiformibus supra basin angustatis, inferioribus reflexis; floribus pedicellis longioribus. *Lam. Dict.* 2. *p.* 324.

B. Dracæna cernua. D. caule arboreo, foliis lineari-lanceolatis acutis, paniculâ cernuâ. *Jacq. Hort. Schœnb.* 1. *p.* 50. *t.* 96.

Dracæna cernua. D. arborea, foliis lanceolatis subobliquè flexis paniculâ dependente divaricatâ. *Willd. Spec.* 2. *p.* 157.

DRAGONNIER A FEUILLES RÉFLÉCHIES.

DESCRIPTION.

Le Dragonnier à feuilles réfléchies est un arbrisseau qui, cultivé dans nos serres, n'atteint pas la hauteur d'un homme : il paraît que, dans son pays natal, il s'élève beaucoup au-delà; ses racines sont fibreuses et d'un rouge orangé; son tronc est droit, simple, cassant, nu, marqué par les cicatrices des anciennes feuilles, glabre, et de couleur cendrée.

Ses feuilles sont placées vers le sommet de la tige, disposées en spirale simple, sessiles, embrassantes, d'abord droites, puis étalées, ensuite tortillées ou fléchies, et enfin déjetées vers le sol, oblongues-lancéolées, pointues, un peu rétrécies à la base, toujours glabres, tantôt entièrement vertes, quelquefois bordées de rouge.

Le sommet de la tige se termine par une grande panicule composée de sept ou huit grappes simples, longue de 2-3 décimètres, tantôt droite, tantôt inclinée, et même tout-à-fait pendante, comme on peut le voir dans la figure de Jacquin. Ce caractère, quelque frappant qu'il soit au premier coup-d'œil, ne paraît cependant pas suffisant pour séparer les deux variétés indiquées plus haut; car, parmi les échantillons rapportés de l'Isle-de-France par Commerson, on en trouve à panicule droite et à panicule pendante. A l'origine de chaque rameau se trouvent deux bractées, dont l'inférieure est concave, lancéolée, et la supérieure petite, membraneuse et bifurquée; les fleurs sont nombreuses, étalées, blanchâtres; chacune d'elles est portée sur un pédicelle cylindrique, long de 4 millimètres, à la base duquel est une petite bractée pointue, d'abord égale au pédicelle, et plus longue que lui après la floraison.

La corolle est monopétale, tubuleuse, blanchâtre, un peu verte à la base, divisée en six lanières profondes, linéaires, droites à leur base, étalées, un

peu concaves et calleuses au sommet. Les étamines sont au nombre de six, placées devant chaque lanière de la corolle; leurs filaments s'élèvent et se réunissent par leurs bases au moyen d'une membrane, et sont de même soudés avec la corolle; ils sont un peu plus courts que la corolle, et portent des anthères droites, oblongues, jaunâtres. L'ovaire est d'un vert pâle, ovoïde, presque conique, glabre, non adhérent; le style est blanc, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par un stigmate en tête, presque triangulaire; le fruit est, selon Commerson, une baie d'un jaune orangé, à trois loges et à trois graines : il arrive souvent que deux des graines avortent, et que la troisième seule parvient à sa maturité.

HISTOIRE.

Cet arbre est indigène de l'Isle-de-France, où il est connu sous le nom de *Bois de Chandelle* ou *Bois de Mèche*. On le retrouve aussi à Madagascar : il a été découvert par Commerson. 5.

Ce Naturaliste nous apprend que les grappes naissantes de cette plante, prises à l'intérieur, passent à Madagascar pour être de violents emménagogues.

OBSERVATIONS.

Si l'on compare cette description et la précédente avec les caractères génériques des *Dracenæ*, on verra que ces deux espèces n'ont point les caractères assignés à ce genre par les Botanistes; elles ont en effet l'une et l'autre des étamines obscurément monadelphes, et nullement renflés dans le milieu de leur longueur : ce renflement des étamines est donc plutôt le caractère du genre *Dianella*, que du genre *Dracena*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La sommité de la Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle fendue en long et étalée.
2. Le pistil.
3. La baie.
4. Une graine.

1 2 3 4

Dracana Reflexa.

Dragonnier à feuilles reflechie

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp

Dracæna Reflexa.

Dragonnier à feuilles reflechies.

J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

WACHENDORFIA THYRSIFLORA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Wachendorfia thyrsiflora. W. scapo simplici. *Lin. Spec.* 59. *Mill. Dict. n.* 1. *Gært. fruct.* 1. *p.* 52. *t.* 15. *f.* 4.

Wachendorfia thyrsiflora. W. scapo subsimplici, paniculâ coarctatâ, foliis ensiformibus quinquenervibus plicatis glabris. *Thunb. prodr.* 12. *Willd. Spec.* 1. *p.* 248.

Wachendorfia foliis lanceolatis quinquenervibus canaliculato-plicatis floribus in thyrsum collectis. *Burm. zeylan.* 2. *f.* 2. *Nov. act. nat. Cur.* 1. *Obs.* 50. *t.* 2. *f.* 1.

Wachendorfia thyrsiflora. W. scapo simplici floribus in thyrsum collectis. *Lam. Illustr. n.* 595. *t.* 34. *f.* 2.

WACHENDORFE EN THYRSE.

DESCRIPTION.

Cette plante mérite de fixer notre attention, non-seulement par son élégance et par sa rareté, mais surtout parce qu'elle est, pour ainsi dire, le type d'un groupe encore peu connu, très-voisin de la famille des Iridées, et cependant distinct par des caractères importants.

Sa racine offre un gros tubercule ovoïde, placé au-dessous du collet recouvert par quelques tuniques brunes et scarieuses, tenu en dessous de fibres rameuses et divergentes : toute cette racine est remarquable par la belle couleur rouge qu'elle présente lorsqu'on la met à nu, et qu'on retrouve dans son intérieur ; elle pousse en dessus une tige herbacée, droite, simple, comprimée, presque cylindrique, haute de 6 à 7 décimètres, toute couverte de feuilles, excepté vers le sommet où elle est garnie d'un duvet mol, court et peu abondant.

Les feuilles naissent, soit du collet, soit le long de la tige, et sont d'autant plus longues et plus étalées qu'elles naissent plus près de la base ; elles sont plus courtes que la tige, assez semblables à celles de la Tigridie-queue-de-Paon, glabres, un peu engaînées à leur base par leur angle supérieur, disposées dans le même sens que les feuilles des Iridées, c'est-à-dire, ayant le limbe vertical, plissé longitudinalement, lancéolé, pointu, rétréci aux deux extrémités. Les feuilles qui naissent à la base des pédicelles sont pubescentes, lancéolées, très-aiguës, longues de 2 à 3 centimètres, et se dessèchent après la floraison.

Les fleurs sont d'un jaune doré, au nombre de vingt à trente, disposées en groupe simple, droites, oblongues ; leurs pédicelles sont courts, pubescents, et naissent de l'aisselle des feuilles florales ; les inférieures sont bifurquées, et portent chacun deux fleurs ; les supérieures sont simples et uniflores.

La corolle est d'une seule pièce, à six parties irrégulières disposées en deux lèvres inégales, assez semblables à la fleur de l'Azalée du Pont ; les latières sont oblongues, demi-étalées, pubescentes, et un peu arrangées en dehors ; les trois qui forment la lèvre inférieure sont plus écartées, plus profondément

divisées ; les trois qui constituent la lèvre supérieure sont moins divisées, et celle du milieu est la plus grande, et la plus ronde de toutes. Malgré ces anomalies, on peut encore distinguer que les divisions sont sur deux rangs, et placées alternativement au rang externe et au rang interne ; les deux lèvres sont séparées à leur base par une échancrure ovale, dans laquelle se trouve une glande oblongue qui émet une liqueur miellée, et qui se prolonge un peu sur le pédoncule.

Les étamines sont au nombre de trois, insérées à la base des lanières intérieures de la corolle, égales à la longueur de la fleur, droites ou irrégulièrement déjetées de côté ; leurs filets sont jaunes, filiformes ; les anthères sont d'un jaune roux, oblongues, attachées par le dos, à deux loges qui s'ouvrent en dedans, remplies de pollen jaune.

L'ovaire est libre, arrondi, triangulaire, cotonneux ; le style est droit, souvent tortueux, égal à la longueur des étamines, jaune, cylindrique, terminé par un stigmate simple, aigu, orangé.

Le fruit de cette plante n'est pas parvenu à maturité complète dans les individus vivants que j'ai eu occasion d'observer ; c'est une capsule à peu près triangulaire, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison longitudinale sur leur face interne ; les graines, selon Gaertner, sont attachées à la base des loges près de l'axe ; elles sont solitaires dans chaque loge, toutes couvertes de soies molles et écailleuses ; leur embrion est grêle, placé à la base d'un grand périsperme blanc et presque farineux.

HISTOIRE.

La Wachendorfe est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle est cultivée depuis longtemps dans les jardins d'Europe, mais elle fleurit rarement ; nous l'avons observée à la fin du printemps dans les jardins de MM. Cels et Noisette. On la cultive sous châssis en pleine terre : elle se multiplie de boutures.

OBSERVATIONS.

On voit, d'après la description précédente, que la Wachendorfe diffère des Iridées, 1.° par son ovaire libre et non adhérent ; 2.° par ses anthères qui s'ouvrent en dedans et non en dehors ; d'ailleurs, elle s'en rapproche par ses feuilles en glaive, sa racine tubéreuse, sa corolle irrégulière, ses trois étamines, sa capsule à valves munies de cloison, etc.

La couleur rouge de la racine de notre plante se retrouve dans l'*Heritiera littoralis* Bose, plante très-voisine de la Wachendorfe : peut-être les racines de la Wachendorfe peuvent-elles servir dans les teintures.

Je n'ai point vu, dans les fleurs que j'ai analysées, les filaments stériles mentionnés par quelques auteurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La fleur vue en dessous. 2. La corolle ouverte et séparée pour montrer la position et la profondeur relative des loges. 3. Le pistil avec les deux glandes nectarifères. 4. La capsule entière. 5. La même coupée en travers.

Wachendorfia Thyrsiflora.

Wachendorfe en Thyrse

P. J. Redouté pinx.

de Gouy Sculp.

Wachendorfia Thyrsiflora.

Wachendorfe en Thyrse

P. J. Redouté pinx.

Le Gouy sculp.

TRADESCANTIA ROSEA.

Fam. des Joncs. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tradescantia rosea. T. erecta, foliis gramineis, umbellis terminalibus paucifloris, involucro diphyllo longioribus. *Vent. hort. Cels. n.* 24. *t.* 24.

Tradescantia rosea, T. foliis gramineis prælongis, pedunculis elongatis umbellatim pauciflotis, calyce glabro roseo. *Michaux. Fl. bor. amer.* 1. *p.* 193.

ÉPHÉMÉRINE ROSE.

DESCRIPTION.

Cette plante se distingue facilement des autres Ephémérines par ses petites fleurs roses, disposées en un ombelle simple, dont les pédicelles sont plus longs que les feuilles florales : elle est plus petite que la plupart des autres espèces du même genre ; sa hauteur totale varie de 1 à 3 décimètres ; sa racine est composée d'une touffe de fibres presque simples ; sa tige est droite, presque toujours simple, glabre, cylindrique, noueuse à l'origine des feuilles ; celles-ci sont éparses, engaînantes par leur base ; leur gaine est entière, glabre, striée ; leur limbe est droit, linéaire, plié en gouttière, un peu charnu, souvent plus long que la tige, cilié vers sa base et à l'origine de la gaîne.

Les fleurs sont au nombre de 8 à 10 disposées en une ombelle simple et terminale, portées sur des pédicelles courts, lisses, rougeâtres : la spathe est formée de deux folioles plus courtes que les fleurs, vertes, inégales ; l'une oblongue, obtuse, roulée sur les bords ; l'autre plus grande, bifurquée au sommet : on trouve encore un rudiment de bractée à la base de chaque pédicelle.

La fleur est composée de deux enveloppes soudées par la base ; l'une extérieure, qui joue le rôle de calice, est à trois divisions ovales, concaves, à pointe pointues, d'un vert blanchâtre ; l'autre, qui a toute l'apparence d'une corolle, est à trois divisions alternes avec les précédentes, ovales, un peu obtuses, finement crénelées et ondulées sur les bords, rayées, couleur de rose, et deux fois plus grandes que les divisions du calice.

Les étamines sont au nombre de six, égales à la longueur des divisions intérieures de la fleur ; les filamens sont droits, hérissés vers leur base de poils colorés, fins et éloignés ; les anthères sont jaunes, ovales, arrondies.

L'ovaire est libre, à peu près globuleux, à trois angles très-obtus ; le style est filiforme, égal aux étamines, blanc ainsi que l'ovaire ; le stigmate est un peu dilaté, concave, hérissé de petites papilles sur le bord.

La capsule, que je n'ai vu que dans un état de maturité imparfaite, est recouverte pendant sa maturation par les deux enveloppes de la fleur ; elle est triangulaire, à trois loges, à trois valves, et paraît renfermer un petit nombre de graines.

HISTOIRE.

Cette jolie espèce d'Éphémérine est originaire de la Caroline méridionale, où elle a été observée par Fraser, Michaux et Bose. Elle croît aussi dans la Géorgie, selon M. Ventenat.

Elle est susceptible d'être cultivée en pleine terre, pourvu qu'on lui donne assez d'humidité : on la multiplie de boutures et de drageons ; elle peut servir à l'ornement des parterres.

Ses fleurs s'épanouissent environ à dix heures du matin, et se ferment à deux heures de l'après-midi, pour ne se rouvrir jamais ; on n'en voit jamais qu'une seule épanouie à la fois, et elles se succèdent de jour en jour, et dans un ordre déterminé : ayant la fleuraison, les boutons sont penchés d'un côté ; après cette époque, le jeune fruit se penche en sens inverse. Ce mode de fleuraison est commun aux deux genres qui composent la petite famille des Commélinées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle, et dessinée d'après un des plus grands individus.

1. } Les deux folioles de la spathe.
2. }
3. La fleur dépouillée de l'enveloppe intérieure.
4. Une étamine grossie à la loupe.
5. Le pistil grossi à la loupe.

Tradescantia Rosea

Ephémérine Rose

P. J. Redouté pinx.

de Cour sc.

Tradescantia Rosea

Ephémérine Rose

P. Redouté pinx.

de Cocq sculp.

TRADESCANTIA VIRGINICA (1).

Fam. des Joncs. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tradescantia virginica, T. erecta, foliis lanceolatis longis angustis, floribus umbellato-congestis terminalibus.

A. Tota lævis et glabra.

Tradescantia virginica, T. erecta lævis, floribus congestis. *Lin. Spec.* 411. *Lam. Dict.* 2. *p.* 370. *Illustr. t.* 226. *f.* 1. *Gærtn. fruct.* 1. *p.* 51. *f.* 2.

Tradescantia virginica, T. erecta, foliis lanceolatis glabris, floribus umbellato-congestis terminalibus. *Hild. Spec.* 2. *p.* 16.

Tradescantia. *Lin. Hort. Cliff.* 127. *Hort. Ups.* 73. *Gron. Virg.* 36. *Roy. Lugdb.* 37.

Ephemerum congestum, E. floribus terminalibus congestis pedunculatis nudis, delicatis dellexis, foliis plicatis lanceolatis, caulinis alternis, summis oppositis, caule ramoso erecto striato. *Moench. meth.* 238.

Ephemerum phalangoides tripetalum non repens virginianum gramineum. *Moris. hist.* 3. *p.* 606. *s.* 15. *t.* 2. *f.* 4.

Allium seu Moly virginianum. *Bauh. Pin.* 306.

B. Pedicellis pilosis.
C. Calyce externe piloso.

Tradescantia virginica, T. ereciuscula, foliis elongatis, floribus pubescentibus sessilibus congestis. *Michaux. Fl. bor. amer.* 1. *p.* 198.

D. Foliis basi ciliato-pilosis.
E. Tota pilosissima.

ÉPHÉMÉRINE DE VIRGINIE.

DESCRIPTION.

Cette plante est tellement connue, que je ne m'arrêterai point à en donner une description détaillée : son port est très-bien décrit par Lamarck, sa fleur par Linné, et son fruit par Gœrtner; je m'attacherai seulement ici à faire connaître les différentes variétés qu'elle présente. Ces variétés sont de deux sortes; les unes relatives à la couleur de la fleur; les autres à l'état de la surface même de la plante : on remarque que ces deux classes de variations peuvent se combiner les unes avec les autres.

Les fleurs de l'Ephémérine sont en général d'un beau violet pourpre, et c'est même cette couleur qui fait rechercher cette plante dans les jardins. On en

(1) Il était placé par erreur dans les premières épreuves de la planche 95 : elles portent *Commelina erecta*, *Commeline dressée*, *Tradescantia virginica*, *Tradescantie de Virginie*.

trouve des individus dont la fleur est d'un violet pâle, et quelquefois où elle est entièrement blanche.

Tous les auteurs ont décrit l'Éphémérine comme étant constamment lisse et glabre dans toutes ses parties : ce caractère existe en effet dans la plupart des individus, et surtout dans ceux que nous cultivons dans nos jardins; mais on trouve cependant des individus plus ou moins chargés de poils; ainsi, dans la var. *B* les pédicelles de toutes les fleurs sont garnis de longs poils mols, hérissés et nullement couchés; dans la var. *C*, ces mêmes poils se retrouvent sur les divisions extérieures et foliacées de la fleur, et principalement vers leur sommet. La var. *D* a souvent les pédicelles et les calices entièrement glabres; mais le bord de ses feuilles est garni vers l'entrée de la gaine de longs poils semblables à ceux des pédicelles. Ces différentes variétés, que j'ai observées dans des individus cultivés, et dans des échantillons d'Amérique desséchés, m'ont engagé à rapporter à la même espèce la var. *E* qui s'en éloigne beaucoup au premier coup-d'œil, et que j'avais prise d'abord pour une espèce distincte : ici, les tiges, les feuilles, les pédoncules, les pédicelles et les calices, c'est-à-dire, la surface entière de la plante est couverte de longs poils hérissés, assez semblables à ceux que nous avons observés sur différentes parties dans les variétés précédentes; je connais cette dernière variété par un bel échantillon desséché, qui est originaire de la Caroline méridionale, d'où il a été rapporté par Fraser sous le nom de *Tradescantia pilosissima*. On voit, d'après ces observations, qu'il est nécessaire de modifier le caractère spécifique que tous les Auteurs ont employé pour cette plante.

HISTOIRE.

L'Éphémérine de Virginie est originaire de la Virginie, de la haute Caroline, et se trouve aussi dans la basse Caroline, d'après l'herbier de Fraser. ♃.

Elle est cultivée depuis longtemps dans nos jardins comme plante d'ornement; elle peut passer en pleine terre : on la multiplie de drageons et de boutures; elle préfère un sol un peu humide.

Cette plante fleurit pendant autant de jours que ses ombelles portent de fleurs, car on ne trouve ordinairement qu'une et rarement deux fleurs de chaque ombelle épanouie à la fois : ces fleurs s'ouvrent vers les dix heures du matin, et sont réellement éphémères, car elles se ferment entre deux et trois de l'après-midi, et ne se rouvrent jamais.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La var. A de l'Éphémérine de Virginie, de grandeur naturelle.

1. Une des divisions intérieures de la fleur.
2. La fleur dépouillée de ses divisions intérieures.
3. Le pistil.

Tradescantia Virginica.

Ephemerine de Virginie.

P. J. Redouté pinx.

Langlois s

Tradescantia Virginica.

Ephemerine de Virginie.

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IXIA CEPACEA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia cepacea. I. spicâ imbricatâ distichâ, foliis fistulosis teretibus scapo brevioribus.

Gladiolus alopecuroides, var. β. *Lam. Dict.* 2. *p.* 724.

Gladiolus tubulosus. *Burm. prod.* 2.

Ixia cepacea. *Basseporte. Pict. Hort. Paris.*

IXIA A FEUILLES D'OIGNON.

DESCRIPTION.

Sa bulbe est arrondie, couverte de tuniques, qui, en vieillissant, deviennent noirâtres, et se réduisent à des faisceaux de fibres sinueuses et entrelacées; de la base sortent quelques radicules simples ou peu rameuses; du sommet s'élève à la hauteur de 2 à 3 décimètres une tige herbacée, simple, droite, garnie de feuilles éparses, et légèrement noueuse à leur origine. Les feuilles sont au nombre de quatre à cinq; les inférieures, qui sont presque radicales, sont les plus longues, mais atteignent cependant à peine la base de l'épi; elles sont un peu engaînantes à leur base, cylindriques, creuses à l'intérieur comme les feuilles d'oignon, obtuses, surmontées par une petite pointe mousse, glabres, d'un vert foncé, et marquées de petites nervures longitudinales; celles qui naissent vers le haut de la tige, sont graduellement plus courtes, et finissent enfin par se changer en bractées.

Les fleurs sont d'un bleu clair tirant sur le gris de lin, sessiles, disposées sur deux rangs opposés et serrés, d'où résulte un épi comprimé et imbriqué; la base de cet épi offre souvent plusieurs bractées, dont les fleurs sont avortées; chaque fleur naît entre deux bractées opposées, ovales, embrassantes, inégales, membraneuses sur les bords, déchirées vers le sommet, persistentes et longues de 6-8 millimètres; la corolle est monopétale, adhérente par sa base avec l'ovaire, en forme d'entonnoir; son tube est cylindrique, presque droit, deux fois plus long que les bractées; son limbe est à six parties égales, oblongues, obtuses, étalées, un peu courbées en carène; les étamines sont au nombre de trois, attachées au tube de la corolle, et libres près du sommet, un peu plus courtes que le limbe, droites, un peu ascendantes du côté supérieur de la fleur; leurs filaments sont blancs; les anthères sont linéaires, insérées par leur centre, de couleur violette, à deux loges; le pistil a son ovaire ovoïde, presque triangulaire, caché sous les bractées, adhérent avec la corolle; le style est blanc, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par trois stigmates

réfléchis et en forme d'alène : le fruit m'est inconnu. D'après le dessin conservé dans les vélins du Muséum, il paraît être une capsule ovale-oblongue, qui contient plusieurs graines longues et menues.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle a été cultivée dans le jardin du Muséum national d'Histoire naturelle.

Je n'ai pas eu occasion de la voir vivante : la description précédente est faite d'après des échantillons desséchés, et confirmée par des notes inédites laissées par L'Héritier.

OBSERVATIONS.

Cette plante est très-voisine de l'*Ixia spicata* et de l'*Ixia plantaginea*; mais elle diffère de l'une et de l'autre espèce par ses feuilles fistuleuses et cylindriques : caractère singulier, et qu'on chercherait en vain, non-seulement parmi les Ixia, mais dans toute la famille des Iridées.

L'Ixia à feuilles d'oignon, réuni aux deux espèces que nous venons de citer, constitue un petit groupe très-prononcé par son port, par ses fleurs sessiles, disposées sur deux rangs serrés et embriqués : ces plantes se rapprochent des Glaïeuls par leurs étamines ascendantes, et des Ixia par leur fleur régulière; elles forment ainsi un des nombreux chaînons qui tendent à réunir ces deux genres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur entière avec une des bractées.
2. 3. Les deux bractées.
4. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
5. Le pistil.
6. La capsule.
7. Quelques graines.

Ixia Cepacea.

Ixia à feuilles d'oignon.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Ixia Capacea.

Ixia à feuilles d'oignon.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Car. gen. Flores terminales umbellati spathacei; Perigonium (calyx *Juss.*; corolla *Lin.*) sexpartitum, sæpius expansum; Stamina sex; filamenta nunc omnia simplicia, nunc alterna trifureata; Ovarium liberum; Stylus unicus; Stigma simplex; Capsula triangularis, trivalvis, trilocularis; valvis medio septiferis; loculis profundè bipartitis; receptaculo centrali post valvularum dehiscentiam libero persistente et stylo coronato; Semina plurima, angulata.

AIL.

Obs. Le genre des Aulx est tellement distinct, que, malgré les tentatives de quelques Botanistes pour le diviser en plusieurs genres, il a toujours été conservé par la généralité des classificateurs comme un groupe prononcé dans la vaste famille des Liliacées; il tend à réunir en une seule famille l'ordre des Asphodèles et celui des Narcisses; les Aulx ressemblent aux premiers par leur ovaire libre, et aux seconds par leurs fleurs en ombelle entourées d'une spathe.

Mais si les caractères génériques de ce groupe sont prononcés et immuables, il faut avouer qu'il n'en est pas de même des sections établies dans ce genre; elles reposent sur des caractères inexacts ou peu importants; aussi, si on les considère sous le point de vue de l'ordre naturel, on les voit séparer les espèces voisines; et, si on ne les regarde que comme des moyens artificiels d'arriver à la connaissance des espèces, on est forcé de convenir qu'en plusieurs cas elles peuvent égarer le classificateur. En effet, le premier de ces caractères est celui de la tige considérée comme nue ou comme feuillée; mais la véritable tige des Aulx, comme celle de toutes les plantes, porte toujours les feuilles; tantôt cette tige est très-courte, comme dans les bulbes arrondies, et alors les feuilles paraissent naître de la racine; tantôt elle s'allonge un peu davantage, comme dans les bulbes allongées; ailleurs elle s'alonge si sensiblement, que les feuilles sont placées sur son prolongement, au lieu de naître toutes à sa base; quelquefois enfin cette tige est dans une position horizontale, et pousse des radicules par l'une de ses extrémités, et des feuilles ou des pédoncules par l'extrémité opposée. Ces quatre configurations, qui sont liées par plusieurs intermédiaires, se trouvent dans diverses Liliacées, et sont en particulier toutes réunies dans le genre des Aulx; comment donc pourrait-on classer naturellement les espèces de ce genre, d'après la seule considération de la position des feuilles? Le second caractère employé par la plupart des Botanistes est la présence ou l'absence des bulbes entre les pédicelles des fleurs; mais ici n'a-t-on pas évidemment donné une grande importance à un simple accident? ne voit-on pas dans tous les Aulx que le nombre de ces bulbes est variable, et dans quelques-uns que leur présence même n'est pas constante? D'après ces considérations, je me hasarde à proposer une nouvelle classification des espèces de ce genre; elle est fondée sur deux caractères constants et importants; savoir: 1.° la forme des feuilles, qui sont tantôt cylindriques et fistuleuses, tantôt planes ou concaves; 2.° la

forme des filets des étamines, qui sont tantôt tous simples, tantôt alternativement simples et trifurqués. Je joins ici le tableau des espèces d'Ails indigènes de la France, distribuées d'après ces principes.

*. *Folia plana. Staminum filamenta alterna simplicia, alterna tricuspidata.*

1. Allium porrum *Lin.* – Porrum sativum *Mill.*
2. Allium ampeloprasum *Lin.* – Porrum ampeloprasum *Mill.* – Allium porrum β *Lam. Fl. fr.*
3. Allium sativum *Lin.*
4. Allium scorodoprasum *Lin.*
5. Allium arenarium *Lin.* an a priori distinctum?

**. *Folia plana. Staminum filamenta omnia simplicia.*

6. Allium carinatum *Lin.*
7. Allium ambiguum *N.*..... Allium suaveolens *Jacq.*? – Allium cricetorum *Thore.*
8. Allium subhirsutum *Lin.* – Allium hirsutum *Lam.*
9. Allium roseum *Lin.*
10. Allium angulosum *Lam.* – Allium angulosum et A. senescens *Lin.*
11. Allium triquetrum *Lin.*
12. Allium grandiflorum *Lam.* – Allium narcissiflorum. *Vill.*
13. Allium pedemontanum *Willd.* – Allium nigrum *All.* non *Lin.* – Allium narcissifolium *Lam.* non *Scop.*
14. Allium nigrum *Lin.* – Allium monspessulanum *Gou.* – Allium multibulbosum *Murr.*
15. Allium victorialis *Lin.* – Allium plantagineum *Lam.*
16. Allium moly *Lin.* – Allium aureum *Lam.*
17. Allium chamæmoly *Lin.*
18. Allium ursinum *Lin.* – Allium petiolatum *Lam.*

***. *Folia teretia. Staminum filamenta omnia simplicia.*

19. Allium cepa *Lin.*
20. Allium oleraceum *Lin.* – Allium virens *Lam. Dict.* – Allium virescens. *Lam. Fl. fr.* – Allium parviflorum *Thuil.*
21. Allium moschatum *Lin.*
22. Allium flavum *Lin.* – Allium flavum α. *Lam. Fl. fr.*
23. Allium pallens *Lin.* – Allium flavum β. *Lam. Fl. fr.*
24. Allium paniculatum *Lin.*
25. Allium schœnoprasum *Lin.*

****. *Folia teretia. Staminum filamenta alterna simplicia, alterna tricuspidata.*

26. Allium ascalonicum *Lin.*
27. Allium sphærocephalum *Lin.*
28. Allium vineale *Lin.*

ALLIUM MOLY.

Allium moly. A. foliis planis lanceolatis sessilibus radicalibus, umbellâ fastigiatâ, staminibus simplicibus inclusis.

Allium moly. A. scapo subcylindrico, foliis lanceolatis sessilibus, umbellâ fastigiatâ. *Lin. Spec.* 432. *Hort. Ups.* 76. *Mill. Dict. n.* 5. *Willd. Spec.* 2. *p.* 80. *Curt. bot. mag. t.* 449.

Allium aureum. *Lam. Fl. fr.* 2. *p.* 260. *Dict.* 1. *p.* 69.

Allium foliis radicalibus sessilibus lanceolatis, floribus umbellatis. *Ray. Lugd-b.* 38. *Hall. all.* 23.

Allium foliis lanceolatis, umbellâ laxâ. *Lin. Hort. Cliff.* 72.

Allium latifolium luteum. *Tourn. Inst.* 384. *Moris. hist. s.* 4. *t.* 16. *f.* 4.

Moly latifolium luteum, odore allii. *C. Bauh. Pin.* 75.

Moly flavo flore. *Swert. Flor.* 1. *p.* 60. *f.* 2.

AIL MOLY.

DESCRIPTION.

L'Ail moly, connu aussi sous le nom d'Ail doré, est tellement répandu dans les jardins, et se trouve si fréquemment dans plusieurs parties de l'Europe, qu'il est entièrement inutile d'en donner une description détaillée; rappelons seulement ses principaux caractères: il se distingue de la plupart des espèces du même genre à la belle couleur jaune de ses fleurs; sa hampe est nue, à peu près cylindrique, haute de 2-3 décimètres; ses feuilles sont longues, sessiles, lancéolées, pointues et embrassent la partie inférieure de la tige; ses fleurs sont assez grandes, disposées en ombelle applatie ou très-ouverte, et toujours dépourvue de bulbes.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire de l'Europe, et se trouve dans plusieurs parties de la France, telles que les Pyrénées, les environs de Montpellier, de Nantes, de Paris et d'Abbeville. 2.

On la cultive dans plusieurs jardins à cause de la beauté de sa fleur; elle se multiplie par la séparation des cayeux: elle fleurit en été ou vers la fin du printemps.

ALLIUM TATARICUM.

Allium tataricum. A. foliis semi-cylindricis caulinis vaginantibus apice linearibus, umbellâ planâ, staminibus simplicibus inclusis.

Allium tataricum. A. caule planifolio umbellifero, foliis semi-cylindricis, staminibus simplicibus, umbellâ planâ. *Lin. f. suppl.* 196. *Wild. Spec.* 8. *p.* 67.

AIL DE TARTARIE.

DESCRIPTION.

Une bulbe étroite et oblongue donne naissance à une tige cylindrique, droite, simple, feuillée à sa base, et qui s'élève à la hauteur d'un mètre; les feuilles sont au nombre de cinq à six, placées vers le bas de la plante, engainantes par leur base, égales à la moitié de la longueur de la tige, droites, presque toutes un peu tordues en spirale; ces feuilles sont d'un vert foncé, couvertes d'une poussière glauque, creuses à l'intérieur, demi-cylindriques à la base, presque planes dans leur partie supérieure, obtuses au sommet, linéaires et larges de 12 à 15 millimètres.

L'ombelle est droite, plane, dépourvue de bulbes; elle sort d'une spathe à deux valves courtes, marcescentes, pointues, réunies par leur base; les pédicelles sont droits, cylindriques, chargés d'une seule fleur, longs de 4 centimètres, munis à leur base d'une ou deux petites bractées avortées. Les fleurs sont blanches, avec les nervures d'un pourpre tirant sur le violet; leur corolle est à six parties peu étalées, dont trois extérieures linéaires, pointues, et trois intérieures plus larges, oblongues et presque obtuses.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant chacune des parties de la corolle, et deux fois plus courtes qu'elles; leurs filaments sont tous simples, en forme d'alêne, un peu dilatés à la base, d'un pourpre violet, à l'exception du sommet qui est blanc; leurs anthères sont droites, purpurines, épaisses, ovoïdes et arrondies après la fécondation; leur pollen est de couleur jaune. L'ovaire est libre, arrondi, triangulaire, d'un vert foncé; le style est droit, filiforme, un peu plus long que les filets des étamines, terminé par un stigmate simple. Le fruit est, comme dans toutes les espèces congénères, une capsule triangulaire, à trois loges, à trois valves munies d'une cloison sur leur face interne, et à plusieurs graines attachées à l'angle interne des loges.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire de la Sibérie. Elle est conservée depuis plusieurs années dans le jardin de M. Cels, où nous l'avons décrite et dessinée : on la cultive en pleine terre; elle fleurit à la fin du printemps. ♃.

Allium Moly

Ail Moly

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sc.

Allium Moly

Ail Moly

P.J. Redouté pinx.

de Cony sculp.

Allium Tataricum

Ail de Tartarie

P. J. Redouté pinxt.

Chapuy sculpt.

Allium Tataricum

Ail de Tartarie

J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM SCORZONERÆFOLIUM.

Allium scorzoneræfolium. *A. foliis lineari-lanceolatis concavis subtùs nervosis, umbellâ paucifloră bulbiferâ, ovario hexaptero, staminibus simplicibus inclusis.*

Allium scorzoneræfolium. *Desf. cat. hort. Paris.*

AIL A FEUILLES DE SCORZONÈRE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cet Ail est ovoïde, blanche, de la grosseur d'une petite noix; elle naît au dessous des radicules blanches, capillaires, assez courtes, et pousse de son sommet un petit nombre de feuilles demi-étalées, engaînantes par leur base, linéaires-lancéolées, longues de 2 décimètres, sur 5 à 7 millimètres de largeur, pointues au sommet, plissées en forme de gouttière, marquées à la surface inférieure de trois fortes nervures parallèles, épaisses et proéminentes.

La hampe qui s'élève d'entre ces feuilles est droite, un peu roide, cylindrique, striée à la base par quelques nervures longitudinales, couverte, ainsi que les feuilles, d'une légère poussière glauque; elle s'élève à 3 décimètres de hauteur, et se termine par une ombelle lâche, composée de quatre à six fleurs écartées, entre lesquelles se trouvent 2-3 bulbes sessiles, ovoïdes, pointues, un peu rougeâtres, munies d'une bractée membraneuse et blanchâtre; l'ombelle elle-même sort d'une spathe à une feuille ovale, concave, entière, marcescente, déjetée d'un seul côté; les pédicelles sont grêles, étalés, deux fois plus longs que la spathe.

Les fleurs sont jaunes, un peu verdâtres sur les nervures de leurs divisions, assez semblables à celles de l'Ail Moly; leur corolle est à peu près en forme de cloche, profondément partagée en six lanières ovales-oblongues, un peu obtuses, dont les trois intérieures sont légèrement calleuses à leur base interne.

Les étamines sont au nombre de six, insérées devant les six lanières de la corolle, et un peu plus courtes qu'elles; leurs filaments sont tous simples, en forme d'alêne et de couleur jaune; leurs anthères sont de la même couleur, droites, ovoïdes, à deux loges.

L'ovaire est jaunâtre, déprimé, hexagone, ou plutôt chargé de six crêtes saillantes entre les filaments des étamines; le style est droit, simple, filiforme, un peu plus court que les étamines, terminé par un stigmate simple et un peu pointu.

Le fruit ne parvient pas à maturité, comme il arrive dans la plupart des Ails dont l'ombelle porte des bulbes.

HISTOIRE.

Cette plante est depuis long-temps cultivée dans le jardin du Muséum d'Histoire naturelle; mais elle y était inconnue jusqu'au moment où M. Desfontaines a remarqué ses caractères distinctifs. Les anciens registres du Jardin n'ont pu nous apprendre d'où cette plante provenait, de sorte que sa patrie est encore inconnue.

Elle fleurit au commencement de l'été: ses fleurs ont une durée assez longue; elles sont inodores.

On la cultive dans l'Orangerie; elle se multiplie, soit par les bulbes qui naissent sur son ombelle, soit par la division des cayeux de sa bulbe.

OBSERVATIONS.

Cette espèce ne peut être rapprochée que de l'Ail Moly; mais elle s'en distingue facilement par ses feuilles concaves, beaucoup plus étroites, et munies de fortes nervures; par son ombelle chargée de bulbes et composée d'un petit nombre de fleurs, et par son ovaire à six angles saillants.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des parties de la corolle vue en dedans, avec l'étamine insérée à sa base.
2. Le pistil placé sur le pédicelle, et dépouillé de la corolle et des étamines.

Allium Scorzoneræfolium.

Ail à feuilles de Scorzonère.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sc.

Allium Scorzonerafolium.

Ail à feuilles de Scorzonère.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM MOSCHATUM.

Allium moschatum. A. caule teretifolio umbellifero, umbellâ fastigiatâ subsexfloră, petalis acutis, staminibus simplicibus, foliis setaceis. *Lin. Spec.* 427. *Lam. Dict.* 1. *p.* 67. *Willd. Spec.* 2. *p.* 72.

Allium foliis teretibus caulinis, floribus umbellatis. *Hall. all.* 17.

Allium sylvestre perpusillum juncifolium moschatum. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 565. *Tourn. inst.* 385.

Moly moschatum capillaceo folio. *C. Bauh. Pin.* 76. *Prodr.* 28. *ic. Rudb. elys.* 2. *p.* 166. *f.* 14. *Saut. monsp.* 10.

Moly zibethinum. *Richer de Belley. opusc. ed. Brouss. tab.* 2.

AIL MUSQUÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, de la grosseur d'une petite noix, émet en dessous quelques fibrilles simples et blanchâtres, et en dessus, des feuilles droites, un peu fermes, filiformes, demi-cylindriques, un peu élargies et embrassantes à leur base, pointues au sommet, glabres et d'un vert foncé.

La tige, qui dépasse peu la hauteur des feuilles, est droite, nue, cylindrique, glabre, longue de 2 décimètres, terminée par une ombelle plane, composée d'environ vingt fleurs remarquables par une odeur fine qu'on peut comparer à celle des Fourmis. La spathe est à deux valves courtes et caduques; les pédicelles sont cylindriques, droits, égaux entr'eux, plus longs que la corolle, et un peu renflés vers le sommet.

La corolle est profondément divisée en six parties droites, oblongues, lancéolées, pointues, un peu plies sur leur nervure longitudinale, longues de 1 centimètre sur 3-4 millimètres de largeur; ces corolles sont blanches, avec la nervure moyenne des divisions d'un pourpre brun; les étamines sont au nombre de six, placées devant chacune des parties de la corolle; leurs filets sont tous simples, en forme d'alène, droits, appliqués le long de la nervure des divisions de la corolle, et de couleur blanche; les anthères sont ovoïdes, presque tétragones, droites, d'un pourpre tirant sur le brun, à deux loges pleines d'un pollen blanchâtre.

Le pistil est composé d'un ovaire ovoïde, un peu triangulaire, à peu près pyramidal, blanc à sa base, marqué dans le milieu de trois taches purpurines, et vers le sommet, de trois taches vertes; d'un style court, droit, vert, filiforme; d'un stigmate simple; la capsule est globuleuse, à trois angles très-obtus, un peu amincie au sommet, couverte par les débris de la corolle, couronnée par trois tubercules, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme plusieurs graines noires et anguleuses.

HISTOIRE.

Cette espèce est cultivée dans le jardin de M. Cels, sous le nom d'*Allium setaceum*, et sans l'indication de son lieu natal; je l'ai comparée avec des échantillons de l'Ail musqué, et je n'ai trouvé entre ces deux plantes que des différences légères qui peuvent tenir à la culture; tel est, par exemple, le nombre des fleurs plus considérable dans notre plante que dans l'espèce sauvage; telle est encore la grandeur de sa tige et de ses feuilles. D'après cette comparaison, on peut présumer que ces deux plantes appartiennent à la même espèce, qui n'a été encore trouvée que dans l'Espagne et la France méridionale, où elle croît dans les lieux arides exposés au soleil: elle est remarquable par l'odeur de ses fleurs qui, dans l'individu cultivé, était analogue à celle des Fourmis, et qui a été comparée à l'odeur du musc par ceux qui ont observé la plante dans son sol natal. ♃.

Allium Moschatum

Ail Musqué

P. J. Redouté pinx.

Chapuy fec

Allium Moschatum

Ail Musqué

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM CAROLINIANUM.

Allium caroliniauum. A. bulbo oblongo, foliis planis linearibus obtusis, spathâ brevi bivalvi, umbellâ globosâ capsuliferâ, staminibus subulatis, ovario trimaculato subglobosa.

AIL DE CAROLINE.

DESCRIPTION.

La bulbe est oblongue, étroite, couverte de tuniques brunes; elle émet à sa base des fibrilles blanches, simples ou peu rameuses; d'entre ses tuniques, naissent trois ou quatre feuilles radicales, droites, planes, d'un vert foncé, un peu engainantes à leur base, linéaires, larges de 4-5 millimètres, obtuses au sommet, et à peu près de moitié plus courtes que la hampe.

Celle-ci est droite, cylindrique, d'un vert foncé tirant un peu sur le glauque, quoiqu'elle ne soit point pulvérulente à la surface; sa hauteur est de 2-3 décimètres; elle porte une ombelle terminale, globuleuse, composée de vingt-cinq à trente fleurs; la spathe est à deux valves marcescentes, beaucoup plus courtes que l'ombelle: on trouve en outre quelques bractées avortées à la base des pédicelles; ceux-ci sont cylindriques, un peu renflés au sommet, deux fois plus longs que la corolle.

Les fleurs répandent une odeur agréable; elles sont blanches, avec une légère teinte rose: avant leur épanouissement, leur forme est ovoïde, triangulaire; leur corolle est à six parties profondes, étalées, dont trois extérieures, concaves, obtuses, un peu rétrécies à la base; et trois intérieures moins étalées, plus blanches, plus planes, plus obtuses, et élargies de l'un et l'autre côté vers leur base.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant chacune des parties de la corolle; les filaments sont droits, blancs, en forme d'alêne, environ deux fois plus longs que la corolle; les anthères sont ovoïdes, comprimées, à deux loges, d'un jaune abricot.

L'ovaire est libre, presque globuleux, de couleur blanche, marqué au sommet de trois taches vertes; le style est droit, cylindrique, simple; sa longueur varie de 2 à 10 millimètres, mais il est toujours plus court que les étamines; le stigmate est pointu; à ce pistil, succède une capsule ovoïde, à trois loges, à trois valves; les graines sont nombreuses, et disposées sur deux rangs dans chaque loge avant la maturation, en petit nombre, noires et anguleuses lorsqu'elles ont atteint leur maturité.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire de Caroline, d'où elle a été rapportée par M. Bosc; elle est cultivée depuis quelques années dans le jardin de M. Cels. ♃.

Sa floraison a lieu à la fin de l'été, et nous a présenté quelques particularités; dans chaque ombelle, les fleurs du centre se sont développées les premières, et celles du bord ont fleuri les dernières; tandis que l'inverse a lieu dans la plupart des plantes. Dans chaque fleur, les étamines placées devant les loges intérieures de la corolle se sont les premières vidées de leur pollen, tandis que le plus souvent la fécondation commence par les étamines qui sont placées devant les loges extérieures.

OBSERVATIONS.

Si nous comparons l'Ail de Caroline avec les autres espèces du genre, nous trouverons qu'il doit être placé dans la seconde des divisions que nous avons établies, tout auprès de l'*Allium suaveolens* Jacq., dont il diffère par sa hampe nue et ses feuilles non canalées en gouttière; il ressemble beaucoup à l'*Allium lusitanicum* Lam.; mais il s'en distingue par ses fleurs blanches et non purpurines, par la brièveté de son style, par ses feuilles plus étroites, et surtout par sa bulbe verticale et non horizontale; sa patrie semble encore l'éloigner des deux espèces que je viens de mentionner.

Parmi les Ails d'Amérique septentrionale, il se distingue de l'*Allium tricoccum* Ait., par sa hampe cylindrique et non demi-cylindrique, par ses feuilles linéaires et non lancéolées-oblongues, et par ses graines qui ne sont pas solitaires dans chaque loge;

De l'*Allium mutabile* Michx., par sa bulbe oblongue et non arrondie, ni garnie de tuniques fibreuses, par ses feuilles qui ne sont pas roulées en forme de soies, par son ombelle sans bulbes, et par la forme des parties de sa corolle;

De l'*Allium canadense* Lin., par son ombelle sans bulbes et à fleurs nombreuses, par ses étamines plus longues que la corolle.

Enfin, il ne paraît pas appartenir à l'*Allium canadense* Michx, car il a la hampe cylindrique et non comprimée, les loges de la corolle obtuses et non pointues, et l'ombelle composée d'un nombre de fleurs double de celui indiqué par la phrase spécifique de Michaux.

Allium Carolinianum — *Ail de Caroline*.

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy*

Allium Carolinianum — *Ail de Caroline.*

P. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

ALLIUM NIGRUM.

Allium nigrum. A. scapo nudo tereti, foliis lanceolatis, umbellâ hemisphericâ, petalis patentibus, staminibus simplicibus. *Wild. Spec.* 2. *p.* 78.

Allium nigrum. A. scapo nudo tereti, foliis linearibus, umbellâ hemisphericâ, petalis erectis, spathâ mucronatâ bifidâ. *Lin. Spec.* 430. *Retz. obs.* 1. *p.* 15.

Allium monospessulanum. A. scapo tereti solido, umbellâ fastigiatâ, petalis linearibus, foliis lanceolatis, staminibus subulatis. *Gouan. illustr.* 24. *t.* 16. *Lam. Dict.* 1. *p.* 68. *Desf. atl.* 1. *p.* 286.

Allium multibulbosum. A. scapo nudo tereti, foliis lanceolato-elongatis sessilibus, umbellâ fastigiatâ, petalis omnibus patentissimis. *Murr. Syst. veg.* 323. *Jacq. austr.* 1. *p.* 9. *t.* 10.

Moly latifolium. *Besl. hort. Eyst. æst.* 4. *p.* 11. *f.* 2. *ex Desf.*

Allium montanum bicorne latifolium, flore magno dilute purpurascente. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 160. *f.* 21. *ex Burs.*

AIL NOIR.

DESCRIPTION.

Cette plante surpasse par sa grandeur toutes les autres espèces du même genre, et elle se distingue par des caractères si prononcés, qu'on peut être étonné, à juste titre, qu'elle ait donné lieu à quelque ambiguité dans les ouvrages des Botanistes.

Sa bulbe est de la grosseur d'une pomme, blanche, arrondie, composée de plusieurs tuniques superposées, et remarquable par la multitude de petites bulbes qui naissent, soit à sa base entre les tuniques, soit même à l'extrémité des radicules. Elle pousse trois ou quatre feuilles radicales, un peu engaînantes, allongées, lancéolées, planes ou demi-concaves, glabres, souvent à moitié desséchées à l'époque de la floraison; leur longueur atteint 5-6 décim. sur 3 cent. de largeur.

La hampe, qui s'élève d'entre les feuilles, est droite, ferme, solide, cylindrique, glabre, haute d'un mètre et quelquefois davantage, terminée par une grande ombelle, plane, dépourvue de bulbes, composée d'environ cinquante fleurs pédicellées : cette ombelle sort d'une spathe marcescente, qui se divise ordinairement en deux et quelquefois en trois ou quatre lobes lancéolés, pointus, un peu plus courts que les pédicelles, et élargis à leur base.

Les fleurs sont d'un blanc un peu jaunâtre ou verdâtre, et remarquables par leur ovaire, qui est d'un vert foncé, et qui, à la fin de la floraison, de-

vient presque noir, et contraste avec la couleur de la corolle; celle-ci est divisée en six parties profondes, très-ouvertes, linéaires-oblongues, pointues, à peu près égales entr'elles, traversée par une nervure longitudinale; les étamines sont droites, un peu réunies par la base, toutes simples et plus courtes que la corolle; les anthères sont jaunes; l'ovaire est presque globuleux, surmonté par un style simple, d'abord plus court que les étamines, et qui s'allonge un peu après la fécondation. Le fruit est une capsule à peu près globuleuse, à six angles, à trois loges divisées en deux parties, à trois valves, à plusieurs graines noires et anguleuses.

HISTOIRE.

L'Ail noir est indigène des bords de la Méditerranée : on le trouve aux environs d'Alger, à Montpellier et dans la Provence; il y croît dans les champs. ♃.

On le cultive dans plusieurs jardins, où il se multiplie facilement par la multitude des bulbes qui naissent autour de sa bulbe principale, et par la facilité avec laquelle il végète dans les plus mauvais terrains : il se propage quelquefois dans d'anciens jardins et dans les bosquets.

Cette espèce est remarquable, parce qu'elle n'a qu'une faible odeur alliacée, même lorsqu'on la froisse.

Allium Nigrum — *Ail Noir.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois s

Allium Nigrum — *Ail Noir.*

P. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

LILIUM SUPERBUM.

FAM. des LIS. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Lilium superbum. L. foliis imis verticillatis, cæteris sparsis, floribus racemoso-pyramidatis reflexis, corollis revolutis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 536. *Willd. Spec.* 2. *p.* [illegible].

Lilium superbum. L. foliis sparsis lanceolatis, floribus racemoso-pyramidatis reflexis, corollis revolutis. *Lin. Spec.* 434. *Mill. Dict. n.* 8.

Lilium foliis sparsis multifloris, floribus reflexis fundo aureo limbo aureo punctis nigricantibus, pedunculis singulis uno foliolo. *Trew. Ehret.* 2. *t.* 11.

Lilium seu martagon canadense flore luteo punctato. *Catesb. car.* 2. *p.* 56. *t.* 56.

Lilium carolinianum. *Michx. Fl. bor. am.* 2. *p.* 197? *non Lam.*

B. uniflorum.

LIS SUPERBE.

DESCRIPTION.

Cette espèce, qui se distingue par sa grandeur, par la beauté de son feuillage et la disposition de ses fleurs, mérite en effet le nom pompeux que les Botanistes lui ont donné; mais l'odeur désagréable de ses fleurs l'a exclue des parterres, où la beauté de son port aurait dû la faire entrer.

La plante est entièrement glabre, et s'élève de 10 à 15 décimètres. Sa tige est droite, ferme, simple; ses feuilles sont lancéolées, pointues, à trois nervures, très-entières sur les bords, étalées et d'un vert foncé; celles du bas de la plante sont verticillées, huit à dix ensemble; celles du haut sont tantôt irrégulièrement verticillées, tantôt tout-à-fait éparses. Les fleurs sont nombreuses, portées sur de longs pédoncules droits, axillaires, et à peu près disposées en grappe pyramidale au sommet de la plante; ces fleurs sont grandes, recourbées vers la terre; leur corolle est d'un jaune orangé tirant sur le rouge en dehors, jaunâtre et tachée de noir vers le fond du limbe; leurs pétales sont sessiles, alongés, recourbés en dehors comme dans le Martagon. Les étamines et le pistil n'offrent pas de différence notable d'avec cette plante; la capsule est oblongue, amincie vers la base, presqu'en forme de massue.

HISTOIRE.

Le Lis superbe est indigène de l'Amérique septentrionale ♃.

On le cultive depuis long-temps dans les jardins d'Europe, où il porte vulgairement le nom de *Martagon de Canada*, qui devrait être exclusivement réservé au *Lilium canadense*.

Il fleurit au milieu de l'été: on le cultive dans les lieux humides, frais et ombragés.

OBSERVATIONS.

Le genre des Lis était originellement composé d'un petit nombre d'espèces tellement saillantes, qu'on ne pouvait craindre de les confondre, entr'elles, et qu'on avait négligé de les disposer dans l'ordre de leurs rapports naturels; maintenant que le nombre de ces plantes a été successivement accru par les découvertes des voyageurs, il peut être de quelque utilité de les diviser en groupes, d'après les traits les plus importants de leur structure : la forme de la corolle des Lis les sépare naturellement en trois sections, dont nous présenterons ici le tableau abrégé.

I. *Lilia vera.* – Floribus campanulatis, petalis sessilibus.

*. *Corollis albis.*

1. Lilium cordifolium *Thunb.* – L. foliis cordatis.
2. Lilium longiflorum *Thunb.* – L. foliis lanceolatis, corollis tubulato-campanulatis.
3. Lilium candidum *Lin.* – L. foliis lanceolatis basi attenuatis, corollis erectis.
4. Lilium japonicum *Thunb.* – L. foliis lanceolatis, corollis cernuis.
5. Lilium lancifolium *Thunb.* – L. foliis lanceolatis axillâ bulbiferis, corollis erectis.

**. *Corollis rubris, luteis seu aurantiis.*

6. Lilium bulbiferum *Lin.* – L. foliis sparsis.
7. Lilium pendulilflorum *N.* – L. foliis verticillatis, flore pendulo.
8. Lilium camschatense *Lin.* – L. foliis verticillatis, flore erecto.

II. *Lilia falsa.* – Floribus campanulatis, petalis unguiculato-petiolatis.

9. Lilium catesbæi *Walt.* – L. foliis sparsis.
10. Lilium philadelphicum *Lin.* – L. foliis verticillatis.

III. *Martagones.* – Corollis revolutis.

*. *Foliis sparsis.*

11. Lilium speciosum *Thunb.* – L. foliis ovatis petiolatis.
12. Lilium pyrenaicum *Gou.* – L. foliis lanceolatis, floribus paucis flavis subumbellatis.
13. Lilium pomponium *Lin.* – L. foliis lineari-subulatis, corollis intùs papilloso-denticulatis.
14. Lilium chalcedonicum *Lin.* – L. foliis lineari-lanceolatis, corollis intùs punctatis.

**. *Foliis verticillatis.*

15. Lilium superbum *Lin.* – L. foliis lanceolatis, floribus racemoso-pyramidatis.
16. Lilium martagon *Lin.* – L. foliis ovato-lanceolatis.
17. Lilium canadense *Lin.* – L. foliis linearibus.
18. Lilium maculatum *Thunb.* – L. foliis sparsis et verticillatis lanceolatis, corollis subcampanulatis.

Lilium Superbum *Lis Superbe*

P. J. Redouté pinx. *de Gouy*

1

2

Lilium Superbum — *Lis Superbe*

J. Redouté pinx. — *de Couy sculp.*

LILIUM PHILADELPHICUM.

Fam. des Lis. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Lilium philadelphicum. L. foliis verticillatis, floribus erectis, corollâ campanulatâ, petalis unguiculatis. *Lin. Spec.* 435. *Lam. Dict.* 3. *p.* 535. *Willd. Spec.* 2. *p.* 90.

Lilium foliis verticillatis brevibus, corollis campanulatis, unguibus petalorum angustioribus, floribus erectis. *Mill. Dict. n.* 13. *Icon. t.* 165. *f.* 1.

LIS DE PHILADELPHIE.

DESCRIPTION.

Une bulbe écailleuse, ovoïde, à peu près de la grosseur d'une noix, et munie en dessous de quelques fibres grêles, donne naissance à une tige herbacée, solitaire, simple, cylindrique, longue de 3 décimètres, glabre ainsi que le reste de la plante, de couleur pâle, souvent un peu rougeâtre, et couverte d'une légère poussière glauque.

Les feuilles sont presque toutes disposées quatre ou cinq ensemble en verticilles peu écartés; on en trouve çà et là une ou deux éparses, ou quelquefois opposées; ces feuilles sont sessiles, étalées, ovales-oblongues, pointues, parfaitement glabres, un peu pâles en dessous, marquées de trois nervures peu saillantes; leur longueur est de 4 centimètres, sur 14 à 16 millimètres de largeur.

La fleur est solitaire, terminale, droite, assez grande, d'un rouge orangé, un peu jaunâtre en dehors, jaune en dedans vers sa base, mouchetée, vers le sommet de l'onglet, de petites taches arrondies, noirâtres; les pétales sont rétrécis à leur base en un long onglet formé par la nervure longitudinale, qui est convexe en dehors et concave en dedans; le limbe est lancéolé, étalé vers son sommet, mais nullement réfléchi, comme dans la plupart des Lis à feuilles verticillées.

Les étamines sont au nombre de six placées devant les pétales, et plus courtes qu'eux; leurs filaments sont droits, rougeâtres, cylindriques, pointus au sommet, surmontés d'anthères oscillantes, linéaires, noirâtres, pleines d'un pollen orangé.

L'ovaire est libre, cylindrique, presque hexagone, verdâtre; le style est épais, triangulaire, droit, jaunâtre, égal à la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate en tête, à trois angles arrondis et de couleur brunâtre.

Le fruit n'est point parvenu à maturité.

HISTOIRE.

Le Lis de Philadelphie est indigène de l'Amérique septentrionale, et en particulier de la Caroline méridionale 2.

Il est cultivé en pleine terre dans le jardin de M. Cels, où nous l'avons observé en fleur vers le milieu de l'été, environ quinze jours avant l'espèce suivante.

OBSERVATIONS.

La forme singulière des pétales de ce Lis ne permet de le comparer qu'avec le *Lilium catesbæi* Walt. (qui est le *Lilium carolinianum* de Lamarck, et non de Michaux); mais il en diffère évidemment par ses feuilles, qui sont verticillées, étalées, ovales-lancéolées, tandis que celles du *Lilium catesbæi* sont éparses, droites, linéaires; il en diffère encore par ses étamines et son pistil, qui sont plus courts que les pétales, tandis que ces mêmes organes dépassent beaucoup la longueur de la corolle dans le Lis de Catesbi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Un pétale vu en dedans.
2. Une étamine.
3. Le pistil.

Lilium Philadelphicum . *Lis de Philadelphie* .

P. J. Redouté pinx .

Gabriel

1 2 3

Lilium Philadelphicum — *Lis de Philadelphie.*

P. Redouté pinx. — *Gabriel sculp.*

LILIUM PENDULIFLORUM.

Fam. des Lis. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Lilium pendulifiorum. Lx foliis verticillatis trinerviis ovali-lanceolatis, flore solitario pendulo subinfundibuliformi.

LIS A FLEUR PENDANTE.

DESCRIPTION.

Cette plante s'élève jusqu'à 5 ou 6 décimètres de hauteur; sa surface entière est glabre; sa racine offre une espèce de bulbe arrondie, écailleuse, à peu près de la grosseur d'une noix; la tige est herbacée, droite, solitaire, cylindrique, presque nue vers le sommet. Les feuilles sont toutes verticillées, trois, quatre ou cinq ensemble, un peu plus courtes que les entre-nœuds, ovales-lancéolées, pointues, étalées, munies de trois nervures; leur bord est garni de petits cils extrêmement courts, qu'on retrouve sur les nervures du côté postérieur; la longueur totale de la feuille ne dépasse pas 4 à 5 centimètres, sur 15 à 18 millimètres de largeur: leur couleur est d'un vert foncé.

La sommité de la tige porte une fleur solitaire, penchée ou pendante; cette fleur est d'une couleur orangée, tirant sur le rouge à la surface externe, un peu jaunâtre, et marquée en dedans de taches brunes et arrondies; sa corolle est tubuleuse à la base, ouverte vers le sommet, presqu'en forme d'entonnoir, à six pétales oblongs, légèrement rétrécis à la base, longs de 6 centimètres, terminés par une pointe calleuse, charnue et très-légèrement ciliée; les trois extérieurs sont presque planes et dépourvus de nervure saillante; les trois intérieurs sont munis d'une côte longitudinale très-convexe en dehors.

Les étamines sont au nombre de six placées devant les pétales, et plus courtes qu'eux; leurs filaments sont droits, pâles, cylindriques, pointus au sommet; leurs anthères sont droites, oblongues, obtuses, noirâtres, longues de 8-9 millimètres, pleines d'un pollen dont la couleur est d'un jaune orangé obscur.

L'ovaire est libre, droit, verdâtre, à peu près triangulaire; le style est cylindrique, presque orangé, et dépasse un peu les étamines; le stigmate est épais, à trois lobes courts, brunâtres, hérissés de papilles, et disposés en manière d'étoile.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de l'Amérique septentrionale ♃.

Elle est cultivée dans le jardin de M. Cels, où nous l'avons décrite et

figurée ; elle fleurit au milieu de l'été : on la cultive en pleine terre, dans un lieu frais et ombragé.

OBSERVATIONS.

Cette espèce de Lis est l'une de celles où les feuilles sont le plus constamment verticillées, caractère qui la distingue déjà de la plupart des espèces du même genre. Si nous la comparons aux Lis à feuilles verticillées, nous verrons que ses pétales ne sont point roulés en dehors comme dans les *Lilium martagon*, *superbum*, *maculatum* et *canadense* ; que sa fleur est si évidemment pendante, qu'on ne peut la réunir, ni avec le *Lilium camchatcense*, ni avec le *Lilium philadelphicum*, dont elle diffère encore par la forme de ses pétales ; d'où il résulte qu'on doit nécessairement la considérer comme une espèce inédite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Sa bulbe.

Lilium Pendulifflorum

Lis à fleur Pendante

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Lilium Pendulifforum

Lis à fleur Pendante

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

HEMEROCALLIS CÆRULEA.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hemerocallis cærulea. H. foliis cordatis petiolatis, corollis cæruleis. *Andr. bot. rep. t.* 6.

Hemerocallis cærulea. H. foliis ovatis acuminatis, bracteis membranaceis brevibus, limbo calycis campanulato. *Vent. Malmais.* n. 18. *t.* 18.

Hemerocallis japonica. β. *Willd. Spec.* 2. *p.* 198.

HÉMÉROCALLE BLEUE.

DESCRIPTION.

Sa racine, qui est composée d'un faisceau de fibres épaisses et blanchâtres, donne naissance à huit ou dix feuilles glabres, d'un vert gai, portées sur un pétiole long de 15 à 20 centimètres, anguleux en dessous, creusé en gouttière à la surface supérieure; le limbe de ces feuilles est ovale, un peu élargi vers la base, rétréci et pointu au sommet, long de 12-15 centimètres, relevé en dessous de plusieurs nervures longitudinales, qui sont réunies par de petites nervures transversales.

D'entre les feuilles radicales, s'élève, à la hauteur de 6 à 8 décimètres, une hampe ou tige nue, cylindrique, ferme, glabre, solitaire, simple, terminée par une longue grappe de fleurs; celles-ci sont portées chacune sur un pédicelle court, coloré, cylindrique; à sa base, on trouve une bractée ovale, oblongue, pointue, ventrue, d'un vert pâle; les pédicelles sont d'abord étalés, ensuite réfléchis.

La corolle est d'un beau bleu tirant un peu sur le lilas; sa partie inférieure est resserrée en un tube cylindrique, long de 2 centimètres, marqué de six sillons; la supérieure s'évase en une espèce de cloche, divisée en six lanières ovales-oblongues, pointues, divisées jusqu'au milieu du limbe, et réunies ensuite par une suture blanchâtre et demi-transparente.

Les étamines sont au nombre de six, insérées au fond du tube; leurs filaments sont blancs, cylindriques, pointus; les anthères sont linéaires, vacillantes, d'un pourpre sale, pleines de poussière jaune; les étamines et le style se dejètent du côté inférieur de la corolle, et se courbent au sommet, comme pour remonter vers l'autre côté de la fleur.

L'ovaire est libre, blanc, cylindrique, marqué de six sillons; le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête, à trois lobes très-courts.

Après la floraison, la fleur est tout-à-fait pendante; les lanières de la corolle se resserrent, puis la corolle elle-même se dessèche et tombe; la capsule est cylindrique, un peu amincie à la base, munie de trois nervures et de trois

stries, à trois loges, à trois valves qui portent une cloison sur leur face interne. Les graines sont nombreuses, disposées sur deux rangs, insérées à l'angle interne des loges, embriquées, noires, anguleuses, surmontées d'un appendice membraneux.

HISTOIRE.

L'Hémérocalle bleue est originaire de la Chine ♃.

On la cultive pendant l'hiver dans la serre chaude; pendant l'été, en plein air : elle fleurit au milieu de l'été.

On peut la multiplier, soit par ses graines, soit par la division de ses racines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle, avec la hampe coupée dans le milieu.

1. Le pistil.
2. La capsule entière.
3. Une valve de la capsule vue en dedans, et portant des graines sur l'un des côtés de la cloison.
4. Une graine.

Hemerocallis Caerulea

Hemerocalle Bleue

P.J. Redouté pinx.

Allais sc

Hemerocallis Cærulea

Hemerocalle Bleue

P. Redouté pinx.

Allais sculp.

CANNA FLACCIDA.

Fam. des Balisiers. *Juss.* — Monandrie monogynie. *Lin.*

Canna flaccida. *C. foliorum laminis angusto-lanceolatis utrinque brevibus, corollæ limbo interiore quinquefido, laciniis flaccidis interioribus majoribus.*
Salisb. icon. p. 3. t. 2. ex Mant. Dict. Mill. n. 4.

Canna glauca β. *Wild. Spec. 1. p. 4.*

BALISIER FLASQUE.

DESCRIPTION.

Le port de cette plante est si parfaitement semblable à celui du Balisier glauque, qu'il est presque impossible de la distinguer lorsqu'elle n'est pas encore en fleurs; mais, à l'époque de la floraison, le Balisier flasque se distingue à ses fleurs deux fois plus grandes, et dont le nombre est d'un à trois seulement; à ses corolles, dont le tube est presque deux fois plus long que le calice, et dont le limbe est plus grand, pâle, et d'une consistance faible et délicate; enfin, à la forme et à l'inégalité de deux bractées qui entourent chaque fleur.

Sa racine est composée de plusieurs fibres tubéreuses, vivaces, horizontales; sa tige est droite, simple, herbacée, haute d'un mètre, glabre, pâle, cylindrique, un peu anguleuse vers le sommet, presque entièrement cachée par les gaines des feuilles : celles-ci sont très-glabres, d'un vert pâle et glauque, rétrécies à leur base en une longue gaine, lancéolées, pointues, traversées par une épaisse nervure, d'où partent de côté et d'autre des veines disposées parallèlement entr'elles; la base de chaque feuille s'écarte un peu de la tige, et forme une espèce d'oreillette réfléchie ou étalée.

Les fleurs sont en très-petit nombre (1 à 3), droites, grandes, sessiles, d'un jaune pâle, et disposées en épi court; chacune d'elles est munie à sa base de deux bractées; l'une inférieure, large, ovale, obtuse, longue d'un centimètre; l'autre latérale, concave, étroite, étalée, et dont la longueur atteint 3 centim.

Le calice est adhérent avec l'ovaire; son tube est ovoïde, presque triangulaire, hérissé de petits tubercules; son limbe est persistant, à trois lanières appliquées sur le tube de la corolle, oblongues, concaves, un peu pointues, d'un vert pâle, membraneuses vers le sommet, et longues de 3 centimètres.

La corolle sort d'entre les lanières du calice, et est placée sur l'ovaire; son tube est cylindrique, épais, fragile, d'un jaune tirant un peu sur le roux, presque deux fois plus long que les lanières du calice; son limbe est double; l'extérieur est formé de trois lanières étalées, oblongues, pointues, concaves, entières, longues de 4 à 5 centimètres, réfléchies surtout à la fin de la floraison; l'intérieur est à trois parties très-minces, ovales, obtuses, étalées, rétrécies à leur base en onglet : entre ces parties de la corolle se trouve une quatrième lanière pétaloïde qu'on peut regarder, soit comme un nectaire, soit comme une étamine avortée; elle est très-grande, très-mince, rétrécie en onglet, évasée en un limbe étalé, échancré ou fendu au sommet.

Cette fleur ne renferme qu'une seule étamine ; son filament est adhérent avec le tube, situé vis-à-vis le nectaire, semblable à un pétale par sa grandeur et sa consistance délicate; l'anthère est adhérente, dans la plus grande partie de sa longueur, au bord de ce filament pétaloïde; elle est longue, incaire, libre à son sommet, pleine d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est ovoïde, presque triangulaire, caché dans le calice; le style est droit, soudé par sa base avec le tube de la corolle, libre au sommet, où il s'évase en un stigmate comprimé, à peu près en spatule alongée : avant la fécondation, le stigmate et l'anthère sont appliqués l'un sur l'autre ; on les voit s'écarter ensuite.

Le fruit est une capsule ovale-triangulaire, un peu amincie à la base et au sommet, hérissée de papilles nombreuses, roides, alongées, et semblables à des épines molles, surmontée par les lanières du calice et les débris de la corolle, à trois loges, à trois valves; les graines sont nombreuses, sphériques, lisses, noires, de la grosseur d'un pois, attachées à l'angle interne des loges; leur périsperme est blanc, dur, cartilagineux; l'embryon est oblong, presque cylindrique, obtus, logé dans une cavité au centre du périsperme.

HISTOIRE.

Cette belle plante a été, d'après M. Salisbury, découverte dans la Caroline méridionale par M. Bartram; elle a été d'abord introduite en Angleterre, d'où on l'a apportée en France; l'individu qui a servi à cette description appartient à la riche collection de la Malmaison; un cultivateur aussi zélé que Bobier en Jardin des Plantes; mais il n'y a pas encore donné de fleurs.

Il fleurit à la fin du printemps. ♄.

On la cultive pendant l'hiver dans la serre chaude; et on doit observer que le Bulisier flasque et le Bulisier glauque sont plus délicats, et craignent plus le froid que les autres plantes de la Caroline : ajoutons que Fraser et Michaux, qui ont parcouru ce pays, ne font mention d'aucun Bulisier indigène; peut-être ces deux plantes proviennent-elles originairement de quelque partie de l'Amérique plus chaude que la Caroline.

OBSERVATIONS.

L'ouvrage de M. Salisbury, dans lequel notre plante est figurée, ne se trouve dans aucune des bibliothèques que j'ai été à même de consulter; cependant je me suis déterminé à décrire notre plante sous le nom de *Canna flaccida*, soit parce qu'elle a été reçue d'Angleterre sous ce nom, soit parce que la description du *Canna flaccida* que donne M. Martyn, dans son édition du Dictionnaire des Jardiniers de Miller, convient, mot pour mot, à notre plante.

J'ai employé, dans cette description, les termes qui se présentent naturellement à l'esprit, lorsqu'on examine la fleur de cette plante; mais il est bien probable que ces termes sont loin d'être exacts; peut-être doit-on regarder ce que j'ai nommé calice comme les lanières externes de la corolle; et que j'ai nommé limbe interne, comme trois étamines extérieures avortées et changées en pétales; enfin, ce que j'ai nommé nectaire à deux lobes, comme deux étamines intérieures avortées, soudées et changées en un pétale, qui, réuni avec le filament opposé, formerait un rang de trois étamines intérieures. Cette opinion, qui m'est suggérée par les observations de M. Correa sur cette famille, semble plus conforme à la théorie générale de la structure des Monocotyledones.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La sommité de la Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle coupée en long, pour montrer : *a*, le tube; *b*, une des lanières du limbe externe; *cc*, deux des lanières du limbe interne; *d*, l'étamine; *e*, le pistil. 2. L'ovaire couronné par les trois lanières du calice, et muni de deux bractées à sa base. 3. La capsule couronnée par le calice. 4. La même coupée en travers, pour montrer les loges et les graines.

Canna Flaccida

Balisier Flasque.

P. J. Redouté pinx.

Phelipeau

Canna Flaccida

Balisier Flasque.

J. Redouté pinx.

Phelipeau sculp.

COMMELINA TUBEROSA.

Fam. des Joncs. *Juss.* — Triandrie Monogynie. *Lin.*

Commelina tuberosa. C. corollis æqualibus foliis sessilibus ovato-lanceolatis subciliatis. *Lin. Spec.* 60. *Hort. Ups.* 18. *Mill. Dict. n.* 4. *Lam. Dict.* 2. *p.* 68. *Wild. Spec.* 1. *p.* 251.

Commelina foliis ovato-lanceolatis, petalis tribus majoribus æqualibus. *Lin. Hort. Cliff.* 21.

Commelina radice anacampserotidis. *Dill. Elth.* 94. *t.* 79. *f.* 90.

Matalyxtic tetzocana seu Triorchis mexicana. *Hern. mex.* 293?

COMMELINE TUBÉREUSE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est composée de plusieurs tubercules épaissis au sommet; elle émet plusieurs tiges herbacées, droites, cylindriques, longues de 4 à 6 décimètres, glabres dans leur partie inférieure, chargées vers leur sommet d'une bande de poils qui part de la base des gaînes des feuilles; ces tiges se divisent vers le haut en rameaux axillaires, comprimés à la base, tachés de pourpre, et hérissés de poils mous et blanchâtres.

Les feuilles sont alternes, engaînantes; leur gaîne est pâle, cylindrique, hérissée de poils mous dans le haut de la plante; les gaînes des feuilles inférieures portent seulement une bande de poils, qui commence à la fissure de la gaîne du côté opposé au limbe, et qui descend jusqu'à la base, et se prolonge sur la tige. Le limbe est glabre, un peu cilié dans le haut de la plante, lancéolé, pointu, un peu plié en carène, ondulé et rougeâtre sur les bords.

Le sommet de chaque rameau porte une spathe horizontale, courbée en forme de nacelle, concave, en forme de cœur, pointue, pubescente en dehors, glabre et luisante à l'intérieur; dans cette spathe, est caché un pédoncule oblique, à peine pubescent; de sa base, part un filet stérile, qui paraît être un pédicelle avorté ou le prolongement du rameau; les fleurs sont au nombre de 4 à 6, disposées en ombelle terminale, cachées dans la spathe avant et après l'épanouissement; chacune d'elles est portée sur un pédicelle qui, avant la floraison, est penché du côté du sommet de la spathe. Au moment de la floraison, ce pédicelle se redresse; la corolle s'épanouit pendant quelques heures, et peu après le pédicelle se recourbe du côté de la base de la spathe, de sorte que l'ovaire mûrit dans une direction opposée à celle où le bouton était placé.

La fleur offre une enveloppe extérieure analogue à un vrai calice, divisée en trois parties membraneuses, ovales, arrondies, obtuses, marquées de ner-

vures, et un peu inégales entr'elles; l'enveloppe intérieure ou la corolle est d'un beau bleu, d'une délicatesse extrême; elle est divisée en trois parties arrondies, plus larges que longues, munies d'un onglet très-court.

Les étamines sont au nombre de six, et ont les filaments bleus; les trois qui sont placées devant les lanières du calice, sont plus longues que la corolle, courbées au sommet, munies d'anthères oblongues, bleues, à deux loges, remplies d'un pollen jaune; les trois qui sont placées devant les lanières de la corolle, sont trois fois plus petites, terminées par des anthères jaunes, à quatre lobes arrondis, écartés, remplis d'un pollen jaune, qui paraît être stérile.

L'ovaire est libre, verdâtre, ovoïde; le style est blanchâtre, filiforme, courbé, bleuâtre, plus long que les étamines fertiles; le stigmate est simple, paraît hérissé de papilles lorsqu'on le voit à la loupe.

Le fruit est une capsule couverte par le calice qu'elle dépasse un peu, ovoïde, triangulaire, plane d'un côté, lisse, glabre, à trois loges, à trois valves, chargées chacune d'une cloison longitudinale qui porte les graines, et d'un bourrelet transversal qui sépare les deux graines; les deux loges placées du côté convexe de la capsule, renferment chacune deux graines; la troisième n'en offre qu'une, et ne s'ouvre point d'elle-même : ces graines sont noires, tronquées à l'une de leurs extrémités, marquées d'une raie longitudinale sur une de leurs faces; leur périsperme est blanc, cartilagineux; leur embryon latéral.

HISTOIRE.

La Commeline tubéreuse est originaire des montagnes du Mexique ♃.

On la cultive depuis long-temps dans les jardins d'Europe.

Elle fleurit à l'entrée de l'été. Les détails que nous avons donnés dans la description sur la manière dont les fleurs de cette plante se succèdent, sont communs à toutes les espèces de la petite famille des Commelinées.

Commelina Tuberosa.

Commeline Tubéreuse.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sc

Commelina Tuberosa.

Commeline Tubéreuse.

Redouté pinx.

de Couy sculp.

IXIA LILIAGO.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia liliago. I. glabra, foliis ensiformi-linearibus planis scapo brevioribus, floribus magnis campanulatis, tubo brevissimo, laciniis oblongis basi maculatis.

Ixia liliago. *Desf. cat. hort. Par.* 31.

IXIA FLEUR DE LIS.

DESCRIPTION.

Cette belle espèce d'Ixia se distingue, dès le premier coup-d'œil, de toutes les plantes du même genre, par la grandeur de ses fleurs qui ressemblent à celles du Lis blanc ou de l'Anthéric à fleur de Lis.

Une bulbe sphérique, de la grosseur d'une cerise, donne naissance, par sa partie inférieure, à plusieurs fibres grêles et blanchâtres; de son sommet sort une tige droite, simple, haute de 3 décimètres, cylindrique, feuillée et plus longue que les feuilles; celles-ci sont droites, glabres, ainsi que le reste de la plante, oblongues-linéaires, pointues, engaînées par un de leurs bords à la manière des feuilles d'Iris; les inférieures sont plus courtes que les supérieures.

Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, disposées en épi simple, droit, terminal, un peu écartées les unes des autres : elles sont entourées à leur base de deux bractées, dont l'inférieure est lancéolée, acérée, alongée, membraneuse, divisée sur les bords en lanières semblables à des cils.

La corolle est grande, d'un blanc tirant un peu sur le rouge en dehors, et sur le jaune en dedans, au moins à la fin de la fleuraison; son tube est court, mince; son limbe est à six divisions ovales-oblongues, un peu obtuses, quatre ou cinq fois plus longues que le tube : à la base interne de chaque division est une tache ovale, d'un violet foncé; l'entrée du tube est elle-même tachée de jaune.

Les étamines sont au nombre de trois, attachées sur le bord du tube devant les divisions externes de la corolle; les filets sont blancs, droits, filiformes, et ne dépassent pas le quart de la longueur des divisions; les anthères sont droites, blanches, aussi longues que les filets, à deux loges qui s'ouvrent par deux fentes longitudinales placées du côté extérieur.

L'ovaire est adhérent avec la base du tube, triangulaire, vert, court, caché par les bractées; le style est blanc, filiforme, de la longueur des étamines,

terminé par trois stigmates profondément séparés, souvent inégaux, ouverts, blancs, grêles, un peu épaissis au sommet.

Le fruit n'est pas parvenu à maturité.

HISTOIRE

Il est probable que cette plante est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance, mais je n'en ai d'autres preuves que celles qu'on peut tirer par analogie de sa culture, de sa végétation, etc. Elle est cultivée dans le jardin de M. Cels, où elle a fleuri l'année passée à l'entrée du printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte pour montrer les étamines et les taches qui sont à la base des divisions.

Ixia Liliago

Ixia fleur de Lis.

P. J. Redouté pinx.

Gabriel sc

Ixia Liliago

Ixia fleur de Lis.

P. Redouté pinx.

Gabriel sculp.

ANTHOLYZA ÆTHIOPICA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Antholyza æthiopica. A. corollis incurvatis, labii quinquepartiti lobis duobus alternis patulis majoribus lanceolatis. *Lin. Spec.* 54. *Lam. Dict.* 1. *p.* 201. *Andr. bot. rep. t.* 210.

Antholyza foliis ensiformibus utrinque attenuatis nervosis, spicâ oblongâ distichâ. *Thunb. prod.* 7. *Willd. Spec.* 1. *p.* 222.

Gladiolus æthiopicus flore coccineo. *Corn. canad.* 79. *Moris. hist.* 2. *p.* 421. *s.* 4. *t.* 23. *f.* 1. *Budb. elys.* 2. *p.* 286. *f.* 14. *ex Lin.*

Hyacinthus africanus, foliis colchici, floribus coccineis. *Pluk. phyt. t.* 195. *f.* 2. *male.*

ANTHOLYZE D'ÉTHIOPIE.

DESCRIPTION.

Cette espèce d'Antholyze est facile à distinguer, à cause de la torsion et du rétrécissement subit qu'on observe à la base du tube de la corolle.

Sa racine est jaunâtre, tubéreuse vers le collet; elle pousse vers sa base plusieurs radicules simples, et émet à son collet quelques fibres plus épaisses, horizontales, et qui, à leur extrémité, produisent de nouvelles plantes. La tige s'élève à 6-8 décimètres de hauteur; elle est droite, cylindrique, un peu comprimée, simple, couverte de feuilles dans toute sa longueur, excepté vers le sommet.

Les feuilles sont disposées sur deux rangs assez distincts vers le bas de la plante, engainantes par leur bord, à la manière des feuilles d'Iris, droites, lancéolées-oblongues, pointues, plus courtes que la tige à l'époque de la floraison, glabres et d'un vert foncé; celles du bas sont un peu plus courtes que les supérieures.

Les fleurs sont d'un rouge vif, disposées en épi droit, simple et terminal, sessiles le long de l'axe, à peu près placées en spirale; chacune d'elles est entourée de deux bractées qui recouvrent l'ovaire; l'inférieure est grande, obtuse ou à peine échancrée; la supérieure est plus petite, un peu couverte par l'inférieure, divisée en deux lobes pointus.

La corolle est longue, un peu courbée, irrégulière; sa base est soudée avec l'ovaire; son tube est cylindrique, sillonné et comme tordu, étroit, jaunâtre, long de 6-7 millimètres; sa gorge est subitement renflée, cylindrique, jaunâtre, longue de 2 centimètres, un peu oblique à sa base, où elle est chargée

de trois bosselures qui se forment à l'insertion des étamines; son limbe est à six parties inégales, qui sont toutes d'un rouge vif avec une bande jaune longitudinale; la supérieure est oblongue, obtuse, concave; elle recouvre les étamines et le pistil, et atteint le double de la longueur des autres divisions; les deux voisines sont oblongues, rétrécies dans le bas, marquées à leur base interne d'une tache jaunâtre en forme de cœur, qu'on remarque aussi sur les divisions inférieures; les deux suivantes sont un peu plus grandes, et élargies vers leur sommet; l'inférieure est très-petite, plissée, pointue.

Les étamines sont au nombre de trois, placées devant les trois plus petites divisions de la corolle; leurs filets sont jaunâtres, filiformes, tous cachés sous la division supérieure dont ils atteignent la longueur; les anthères sont oblongues, insérées par le milieu de leur face interne, fendues depuis la base jusqu'au point de leur insertion; avant la fécondation, elles sont d'un rouge vif, marquées du côté extérieur de deux raies noires; après l'émission du pollen, elles deviennent violettes; le pollen lui-même est de couleur jaune.

L'ovaire est lisse, couvert par les bractées, verdâtre, ovoïde, à peu près triangulaire; le style est filiforme, jaunâtre, un peu plus court que les étamines, et caché avec elles sous la division supérieure de la corolle; il se termine par un stigmate rougeâtre, à trois lobes profonds et pointus.

Le fruit, que je n'ai point vu parvenir à sa maturité, paraît être, comme dans toutes les Iridées, une capsule à trois loges, à trois valves, chargées d'une cloison sur leur face interne.

HISTOIRE.

Cette plante est, ainsi que son nom l'indique, indigène de la partie la plus chaude de l'Afrique. ♄.

On la cultive depuis longtemps au Jardin des Plantes de Paris, où elle a fleuri dans la serre chaude à l'entrée de l'hiver. Elle peut passer dans la serre tempérée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur vue du côté supérieur.
2. La bractée inférieure.
3. La bractée supérieure.
4. Le pistil.
5. La racine avec le bas de la tige.

Antholyza Æthiopica

Antholise d'Ethiopie

P. J. Redouté pinx.

de Conq

Antholyza Æthiopica

Antholise d'Ethiopie

P. Redouté pinx.

de Cour sculp.

TULIPA SUAVEOLENS.

Fam. des Liliacées. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tulipa suaveolens. T. floro erecto, scapo longitudine foliorum villoso. *Roth. cat. bot.* 1. *p.* 45. *Ann. ust.* 4. *p.* 44.

Tulipa caule unifloro pubescente, flore erecto, petalis obtusis glabris, foliis ovato-lanceolatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 97.

Tulipa pumilio. *Lob. ic.* t. 127.

Tulipa pumilio latifolia rubra. *C. Bauh. Pin.* 63.

Tulipa dubia pumilio. *Clus. hist.* 1. *p.* 148. *ic. Bauh. hist.* 2. *p.* 676. *ic.*

TULIPE ODORANTE.

DESCRIPTION.

Cette plante, autrefois bien connue des botanistes, a depuis lors confondue avec la Tulipe de Gessner, se distingue facilement de cette espèce par son port, par l'époque de sa floraison, par sa fleur odorante, et par plusieurs caractères que la culture n'altère point.

Sa bulbe, qui est ovoïde, et un peu plus petite que celle de la Tulipe de Gessner, donne naissance à une tige droite, cylindrique, simple, qui dépasse à peine la longueur des feuilles, et dont la hauteur est ordinairement de 3-6 centimètres; l'individu, d'après lequel la planche ci-jointe a été dessinée, était monstrueux par sa grandeur: cette tige est d'un vert grisâtre, toute couverte de poils courts et serrés; ces mêmes poils se retrouvent sur les feuilles, et, ce qui est remarquable, à leur surface supérieure seulement.

Les feuilles sont au nombre de 2-3, placées vers le bas de la tige, embrassantes, même un peu engainantes, oblongues, pointues, d'un vert glauque, pubescentes en dessus, glabres en dessous, longues de 6 à 12 centimètres sur 2 à 4 de largeur.

La fleur est droite, solitaire au sommet de la tige, et répand une odeur agréable; sa corolle est en forme de cloche ouverte; les six pétales sont ovales, terminés en pointe, et ont leurs bords un peu roulés en dessus vers le sommet; ces pétales sont glabres à l'extrémité, longs de 30 à 35 millimètres sur 12 à 15 de largeur; leur couleur ordinaire est d'un rouge vif mélangé de jaune, surtout vers les bords; les trois extérieurs sont un onglet de moitié plus court que les intérieurs.

Les étamines sont au nombre de six; leurs filets sont courts, épais, jaunâtres à leur base, verdâtres au sommet; leurs anthères sont droites, jaunes, plus longues que les filets, à quatre sillons et à deux loges.

L'ovaire est libre, cylindrique, lisse, glauque, droit, deux fois plus long que les filets des étamines, terminé par trois stigmates verticaux, arrondis, comprimés, sillonnés à la surface supérieure; il se change en une capsule oblongue, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines planes, disposées sur deux rangs dans chaque loge.

HISTOIRE.

La Tulipe odorante est généralement cultivée sous le nom de *Duc de Toll*; elle fleurit à la fin de l'hiver, un mois avant la Tulipe de Gessner, ce qui lui a fait aussi donner le nom de *Tulipe précoce*; quoique l'odeur de sa fleur, l'époque de sa floraison, soient des apanages précieux de cette espèce, elle est cependant beaucoup moins estimée des amateurs que la Tulipe de Gessner; cette infériorité tient sans doute à la basse stature ordinaire à notre plante, et à ce que la couleur de sa fleur offre peu de variations.

On pense que cette Tulipe est indigène du midi de l'Europe, mais je ne connais aucune preuve directe de cette assertion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle, dessinée d'après un des plus grands individus.

1. Le pistil et les étamines.

Tulipa Suavèolens

Tulipe Odorante.

P. J. Redouté pinx.

Langlois

1

Tulipa Suavèolens

Redouté pinx.

Tulipe Odorante.

Langlois sculp.

GLADIOLUS CARDINALIS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus cardinalis. G. scapo stricto simplici, foliis lanceolato-ensiformibus glabris, corollis infundibuliformibus, stigmatibus ternis.

Gladiolus cardinalis. *Schneev. et Geuns. ic. t.* 27.

GLAYEUL CARDINAL.

DESCRIPTION.

Une bulbe tubéreuse, ovoïde, et dont la grosseur n'atteint pas celle d'une noix, donne naissance à une tige droite, simple, roide, haute de 5-6 décimètres, et qui se termine par un épi de belles fleurs rouges : les feuilles sont droites, fermes, glabres, d'un vert glauque, lancéolées, pointues, engainantes par le côté, assez semblables à celles des Iris, et presque égales à la longueur de la tige.

Les fleurs sont au nombre de cinq ou six, disposées au sommet de la tige en un épi le plus souvent dirigé d'un seul côté : chacune d'elles est entourée à sa base par une spathe à deux valves foliacées ; l'une de ces valves est au moins aussi longue que le tube de la corolle, concave, lancéolée, pointue ; l'autre est un peu plus courte, obtuse ou légèrement échancrée à son sommet.

La corolle est grande, d'un rouge vif, avec le tube blanc et une tache blanche sur le milieu des cinq divisions inférieures ; elle est en forme d'entonnoir ; sa base adhère avec l'ovaire ; son tube est long de 25 millimètres, et s'évase insensiblement ; son limbe est demi-étalé, à six lanières inégales, ovales-oblongues, pointues, dont la supérieure est plus grande, plus roulée en dehors, dépourvue de taches.

Les étamines sont au nombre de trois, attachées au tube de la corolle ; leurs filets sont blancs, un peu roses vers le haut, filiformes, égaux à la moitié du limbe, un peu comprimés, obtus et presque échancrés à l'extrémité ; les anthères sont rouges, linéaires, droites, insérées au sommet du filet, un peu au dessus de leur base, s'ouvrant du côté extérieur par deux fentes longitudinales ; leur pollen est d'un blanc tirant sur le violet.

L'ovaire est adhérent à la base de la corolle, caché sous les bractées, vert, triangulaire ; le style est droit, égal à la longueur des étamines, filiforme, un peu aminci au sommet, d'un blanc tirant sur le rose ; il se termine par trois stigmates longs, étalés, simples, comprimés, en forme de petite spatule verticale, garnis au sommet et sur le bord supérieur de papilles blanches.

HISTOIRE.

Le Glayeul Cardinal est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

On le cultive depuis plusieurs années dans les jardins de botanique, mais il ne s'est pas encore autant multiplié que la beauté de sa fleur aurait pu le faire desirer.

Il fleurit à la fin de l'été.

OBSERVATIONS.

M. Wildenow a réuni ce Glayeul avec le *Gladiolus iridifolius* de Jacquin, auquel il ressemble en effet par son port et la grandeur de toutes ses parties; mais il s'en distingue facilement, 1.° par ses fleurs, qui sont d'un rouge vif, tachées de blanc, tandis que celles du Glayeul à feuilles d'Iris sont gris-de-lin, et nullement tachées; 2.° par les lanières de sa corolle, beaucoup moins pointues que dans l'espèce décrite par Jacquin; 3.° par ses stigmates, qui sont tous trois simples dans le Glayeul Cardinal, et profondément bifurqués dans le Glayeul à feuilles d'Iris.

Gladiolus Cardinalis.

Glayeul Cardinal.

P. J. Redouté pinx.

Langlois scp.

Gladiolus Cardinalis.

Glayeul Cardinal.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

EPIDENDRUM SINENSE.

FAM. des ORCHIDÉES. *Juss.* — GYNANDRIE DIANDRIE. *Lin.*

Epidendrum sinense. E. foliis ensiformibus nervosis radicalibus, nectario revoluto punctato, petalis striatis. *Andr. bot. rep.* 3. *t.* 216.

ÉPIDENDRE DE CHINE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est composée de plusieurs fibres simples, divergentes, blanchâtres, cylindriques, et dont l'épaisseur atteint presque celle du petit doigt; cette racine donne naissance à une ou plusieurs touffes de feuilles radicales; les extérieures sont rougeâtres, courtes, semblables à des écailles, pliées longitudinalement sur leur côte moyenne; les intérieures sont vertes, longues de 2-3 décimètres sur 15-20 millimètres de largeur, linéaires, un peu rétrécies à la base, presque obtuses, roides, demi-cornées, lisses sur les bords, pliées en long, surtout dans leur jeunesse : à côté de ces feuilles sort une hampe droite, cylindrique, distincte de la touffe des feuilles, un peu plus longue qu'elles, glabre, ainsi que le reste de la plante, un peu rougeâtre à sa base, garnie de 4-5 écailles foliacées, appliquées, un peu engaînantes à leur base, concaves au sommet.

Les fleurs sont au nombre de cinq à six, droites, sessiles, inodores, disposées en un épi simple et terminal; chacune d'elles est munie à sa base d'une bractée semblable aux écailles de la hampe, de moitié plus courte que l'ovaire, dont elle embrasse la base dans sa concavité. Cet ovaire est cylindrique, placé sous la corolle, long de 3 centimètres, légèrement courbé, d'un blanc jaunâtre, marqué de six raies rougeâtres; la corolle est d'une seule pièce, à six parties disposées sur deux rangs; les trois externes sont égales entr'elles, oblongues, pointues, étalées, d'une consistance charnue, ferme, d'une couleur jaunâtre sale, marquées de sept raies rouges, longitudinales; parmi les trois latérales internes, deux supérieures sont semblables aux précédentes, mais plus larges, plus courtes, et marquées de cinq raies seulement; la troisième, qui est la plus inférieure, est ferme, charnue, d'un blanc jaunâtre, marquée en dessus d'un sillon profond; son limbe est ovale-oblong, d'abord plane, marqué de petites fossettes vers sa base; il se roule ensuite en dehors.

Le style est droit, légèrement arqué, d'un blanc jaunâtre, et convexe en dessus, concave en dessous, et tacheté de points rouges oblongs; il porte un peu au-dessous de son sommet une cavité concave, blanche, visqueuse, qui joue le rôle de stigmate.

L'étamine est large, placée au sommet du style, semblable à un opercule convexe, attachée du côté antérieur; cet opercule est formé de deux bosses, sous chacune desquelles est une des loges de l'anthère; celles-ci sont de couleur jaune.

Je n'ai pu voir le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Cette espèce d'Epidendre passe pour indigène de la Chine, et a été d'abord introduite dans les jardins d'Angleterre. ♃.

Elle est cultivée dans le jardin de M. Cels, où nous l'avons vue en fleur au milieu de l'été.

On la cultive sous châssis : elle se multiplie de bouture.

OBSERVATIONS.

Si l'on admet la nouvelle classification des Orchidées proposée par M. Swartz, cette espèce doit être placée dans le genre Cymbidium, tout auprès du *C. striatum*.

M. Andrews soupçonne que cette plante ne diffère pas de l'*Epidendrum striatum* décrit dans les Transactions de la Société Linnéenne; et, en effet, le pays natal et la plupart des caractères de ces deux plantes paraissent être semblables.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. L'ovaire surmonté du style qui est chargé de l'étamine, et vu du côté du stigmate.

Epidendrum Finense

Epidendre de la Chine

P. J. Redouté pinx.

Maryc

Epidendrum . Finense

Epidendre de la Chine

P. J. Redouté pinx.

Maryc sculp.

EPIDENDRUM ALOIFOLIUM.

Fam. des Orchidées. *Juss.* — Gynandrie diandrie. *Lin.*

Epidendrum aloifolium. E. foliis radicalibus oblongis obtusis supernè latioribus. *Lin. Spec.* 1350. *Act. Ups.* 1740. *p.* 36. *Lam. Dict.* 1. *p.* 184.

Cymbidium aloifolium. *Swartz. act. Acad. Nyobandl.* 1800. *p.* 238.

Epidendrum aloides. *Curt. bot. mag. t.* 387.

Kausi jram-maravara. *Rheed. mal.* 12. *p.* 17. *t.* 8. *Ray, suppl.* 567.

ÉPIDENDRE A FEUILLES D'ALOÈS.

DESCRIPTION.

Sa racine, qui est composée de fibres épaisses, donne naissance à une touffe de feuilles roides, fermes, irrégulièrement disposées sur deux rangs, oblongues-linéaires, obtuses, un peu épaisses, entières sur les bords, parfaitement glabres, dépourvues de nervures sensibles, plies en long par le milieu de leur largeur, longues de 3-4 décimètres.

D'entre les feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, anguleuse vers le haut, simple, longue de trois décimètres, légèrement rougeâtre, terminée par un épi de sept à huit fleurs sessiles un peu écartées. Ces fleurs paraissent pédicellées, parce que leur corolle est placée sur un long ovaire; à la base de celui-ci se trouve une bractée oblongue, concave, beaucoup plus courte que l'ovaire.

La corolle adhère, par sa base, avec l'ovaire; son limbe est de consistance un peu charnue, de couleur blanchâtre, marqué de bandes longitudinales d'un rouge mordoré, divisé profondément en six lanières; les trois extérieures sont oblongues, obtuses, demi-étalées, un peu calleuses au sommet, blanchâtres sur les bords, munies d'une bande rouge dans le milieu; parmi les trois intérieures, on en compte deux semblables aux précédentes, mais un peu plus pointues; la dernière, qui est placée du côté inférieur, et qui a reçu le nom spécial de *Tablier*, est droite, concave, un peu étalée au sommet; elle est marquée à sa base interne de deux rides calleuses, jaunâtres, longitudinales; en dehors, elle est rougeâtre, chargée à sa base d'une bosse très-obtuse; elle est divisée en trois lobes, dont deux latéraux, courts et pointus, et l'intermédiaire grand, ovale, obtus, marqué de raies alternativement rouges et jaunâtres, presque tout pourpurin vers son sommet.

Cette corolle est soutenue sur un ovaire rougeâtre, cylindrique, à six sillons; le style est une colonne droite, purpurine, presque velouteé, demi-cylindrique, concave en devant, convexe en arrière; le stigmate est orbiculaire, déprimé,

placé du côté antérieur un peu au-dessous de l'anthère : celle-ci est insérée au sommet, convexe, à deux bosses; sa couleur est d'un jaune citrin; ses deux loges sont un peu écartées, et renferment un pollen visqueux.

Je n'ai jamais vu le fruit de cette plante. Rheed nous apprend qu'il est d'un vert rougeâtre, et qu'il renferme une multitude de petites graines rougeâtres disposées par séries.

HISTOIRE.

Cette espèce d'Epidendre est originaire de la côte du Malabar; elle croît naturellement sur l'écorce des arbres, et se trouve de préférence sur l'arbre qui produit la noix vomique (*Strichnos nux-vomica* L.). Dans nos jardins, elle végète sans difficulté dans la terre; nouvel exemple qui peut servir à confirmer ce que j'ai avancé ci-dessus, que les Epidendres sont de fausses parasites. ♃.

Dans son pays natal, cette plante fleurit deux fois dans l'année; savoir, au mois d'avril et au mois d'octobre : dans nos jardins, elle fleurit rarement; et Curtis observe que, tant qu'on la tient dans la tannée, il est rare de la voir fleurir; ce développement s'opère d'ordinaire lorsque la plante est placée auprès des croisées, et peut jouir du renouvellement de l'air. C'est dans le jardin de M. Vilers que nous avons observé l'individu qui est ici figuré; il y était en fleurs à la fin de l'automne. Rheed assure que cette plante, réduite en poudre, et mêlée avec de l'eau et du gingembre, excite le vomissement, et est employée pour guérir la diarrhée, la paralysie et les maladies des yeux : elle est connue des Brahmans sous le nom de *Sanou*.

OBSERVATIONS.

Dans la classification des Orchidées de M. Swartz, elle appartient au genre *Cymbidium*.

Epidendrum Aloifolium

Epidendre à feuilles d'Aloès.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Epidendrum Aloifolium

Epidendre à feuilles d'Aloès.

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

AMARYLLIS UNDULATA.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Amaryllis undulata. A. spathâ multiflorâ, corollis patulis, petalis undulatis mucronatis basi dilatatis. *Lin. Syst. veg.* 264. *Jacq. Hort. vind.* 3. *p.* 11. *t.* 13. *Lam. Dict.* 1. *p.* 122. *Curt. bot. mag. t.* 369.

Amaryllis undulata. A. petalis linearibus canaliculatis undulatis, genitalibus deflexis corolla brevioribus, stigmate obsoleto. *Ait. Kew.* 1. *p.* 420. *Willd. Spec.* 2. *p.* 60.

Amaryllis undulata. A. spathâ multiflorâ, corollis subhexâ, petalis linearibus canaliculatis undulatis, genitalibus deflexis corolla brevioribus. *L'Her. sert. angl. p.* 16.

AMARYLLIS ONDULÉE.

DESCRIPTION.

Cette élégante Amaryllis se distingue de toutes les espèces du même genre, à ses fleurs roses ou purpurines, plus petites que dans toutes les autres espèces, et dont les lobes sont étroits et crépus sur les bords.

Une bulbe ovoïde blanchâtre, et un peu plus grosse qu'une noix, donne naissance, en dessous, à quelques fibres simples et cylindriques, et en dessus, à quatre ou cinq feuilles linéaires, un peu concaves, presque obtuses, droites, plus courtes que la hampe, glabres, d'un vert foncé, de 2 décimètres de longueur, sur une largeur d'un centimètre au plus.

A côté des feuilles, naît une hampe cylindrique, lisse, nue, droite, haute de 3 décimètres, terminée par une ombelle de neuf à dix fleurs pédicellées, divergentes; la spathe de l'ombelle est à deux valves opposées, lancéolées, marcescentes, pointues, un peu rougeâtres, souvent déjetées vers le sol, et de la longueur des pédicelles; à la base de ceux-ci on trouve des petites bractées linéaires, membraneuses et avortées; les pédicelles sont légèrement anguleux, longs de 3-4 centimètres.

La corolle est rose ou purpurine, adhérente, par sa base, avec l'ovaire, divisée très-profondément en six lobes étalés, linéaires, pointus, courbés en gouttière, et élégamment crépus sur les bords; leur largeur ne dépasse pas 3 millimètres.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base de chaque lobe de la corolle, un peu plus courtes qu'elle, déjetées du côté inférieur; les filaments

sont d'un blanc rose, filiformes, un peu inégaux entr'eux ; les anthères sont vacillantes, ovales-oblongues, d'abord purpurines, ensuite noires, pleines d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est court, triangulaire, à trois lobes, vert, luisant; il donne naissance à un style filiforme, assez semblable aux filets des étamines, mais plus court et plus épais; le stigmate paraît avorté; et, en effet, à la place des graines, il se développe, dans chacune des trois loges de l'ovaire, un bulbe vert, ovoïde, presque globuleux, compact, charnu, qui grossit peu après la floraison, au point de crever l'enveloppe encore membraneuse de la capsule.

HISTOIRE.

L'Amaryllis undulée est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle est cultivée dans un grand nombre de jardins, à cause de l'élégance de ses fleurs, et mériterait d'être plus répandue encore.

On la conserve pendant l'hiver dans la serre tempérée; je l'ai vu fleurir à différentes époques de l'année.

OBSERVATIONS.

La naissance des bulbes à la place même des graines, est un phénomène remarquable, dû probablement à la culture, et qu'on retrouve dans quelques espèces analogues. L'Héritier a observé le même fait dans les Amaryllis *crispa* et *belladonna*, et même dans le *Crinum asiaticum*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les organes sexuels placés sur le pédicelle, et dépouillés des pétales.
2. 3. La capsule remplie de bulbes à la place des graines.
4. Une des bulbes séparée.

Amaryllis Undulata.

Amaryllis Ondulée.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Amaryllis Undulata.

Amaryllis Undulée.

Redouté pinx.

Chapuy sculp.

SCILLA MARITIMA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla maritima, S. multiflora, bracteis refractis. *Lin. Spec.* 442. *Mat. med.* 94. *Mill. Dict. n.* 1. *Murr. app. med.* 5. *p.* 91. *Desf. atl.* 1. *p.* 297. *Woodv. med. bot.* 2. *p.* 322. *t.* 118.

A. radice rubrâ.

Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ. *Tourn. Inst.* 381.

Scilla vulgaris radice rubrâ. *C. Bauh. pin.* 73.

Scilla rufa magna vulgaris. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 615. *ic.*

Paternitum. *Clus. hist.* 171. *ic. Dod. pempt.* 691. *ic. Tab. ic.* 630. *Ger. hist.* 172. *ic.*

Scilla major radice rubrâ. *Matth. comm.* 454. *ic.*

Scilla rubentibus radicis tunicis. *Lob. ic. t.* 152.

Scilla. *Fuchs. hist.* 782. *ic. Dalech. hist.* 1576.

Scilla officinalis. *Blackw. t.* 391.

La Squille. *Regnault. Bot. ic.*

B. radice albâ.

Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ. *Tourn. inst.* 381.

Scilla radice albâ. *C. Bauh. pin.* 73. *Besl. hort. Eyst. vern. ord.* 2. *p.* 3. *f.* 1.

Scillæ magnæ albæ. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 618.

Scilla hispanica. *Clus. hist.* 1. *p.* 151. *ic. Dod. pempt.* 690. *ic. Ger. hist.* 171. *ic. Lob. ic. t.* 151. *Dalech. hist. Lugd.* 1576 *et* 1577. *ic. Matthiol. comm.* 453. *ic.*

SCILLE MARITIME.

DESCRIPTION.

Cette plante est tellement connue, comme l'atteste la synonymie que nous venons de présenter, qu'il sera inutile d'entrer dans aucun détail relativement à la structure : on sait qu'elle est surtout remarquable par sa bulbe sphérique, plus grosse que le poing, et dont la partie supérieure est souvent hors de terre; cette bulbe est formée d'un grand nombre de tuniques, charnues dans le centre, membraneuses sur les bords, qui sont rougeâtres dans la première variété, et blanches dans la seconde; sa hampe est droite, haute de 5-6 décimètres, terminée par une longue grappe de fleurs blanches, ouvertes en étoile; les feuilles naissent de la racine; elles sont lancéolées, et atteignent jusqu'à 3 décimètres

de longueur ; les bractées se prolongent, au-dessous du point de leur insertion, en un appendice particulier, qui ne se retrouve dans aucune autre Scille, et qui suffit seul pour caractériser cette espèce.

HISTOIRE.

La Scille croît dans les sables voisins de la mer, sur les côtes de toute la Méditerranée ; elle se retrouve sur celles de l'Océan, en Portugal, en Espagne, et en France, le long de la Bretagne et de la Normandie. 4.

On la cultive non-seulement dans les jardins de botanique, mais surtout dans ceux destinés à la pharmacie. Sa bulbe se conserve long-temps fraîche, et peut même végéter et fleurir étant conservée hors de terre.

La bulbe de Scille est pleine d'un suc visqueux, d'une amertume et d'une âcreté désagréables ; il est même tellement actif, qu'il excite des démangeaisons douloureuses lorsqu'on s'en frotte les mains. Les animaux laissent la Scille intacte, même lorsqu'ils sont pressés par la faim ; l'expérience a appris que cette plante est un poison pour les souris, les chats, les cochons-d'inde, les pintades, et plusieurs autres animaux : on a même quelques exemples d'hommes qui ont péri misérablement, pour avoir pris une once de Scille ; quelques médecins assurent même qu'un demi-scrupule a suffi pour donner la mort.

Cette même Scille, si dangereuse lorsqu'elle est prise à trop forte dose, devient l'un des moyens les plus précieux de la médecine, lorsqu'elle est donnée avec prudence. Les anciens en connaissaient déjà toute l'efficacité, et en attribuent la découverte, les uns à Épiménide, les autres à Pythagore. Ce médicament est singulièrement stimulant, et est surtout estimé comme diurétique : c'est à ce titre qu'on l'emploie avec succès dans certaines hydropisies, dans les asthmes, etc. On se sert encore de ce remède, soit pour expulser le gravier, soit pour détruire les vers, soit pour exciter le vomissement. Il est hors des bornes de l'histoire naturelle d'entrer ici dans aucun détail sur la préparation de ce médicament, et sur les différents cas où son emploi peut être utile ou dangereux ; nous n'avons voulu qu'indiquer, en peu de mots, toute l'importance médicale de la plante dont nous présentons l'histoire botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle, avec la hampe coupée en deux parties.

1. 2. Les bractées.
3. La corolle ouverte.
4. Le pistil.

Scilla Maritima. *Scille Maritime.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy

Scilla Maritima.

Scille Maritime.

Redouté pinx.

de Gouy sculp.

ALETRIS FRAGRANS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Aletris fragrans. A. caulescens foliis lanceolatis laxis. *Lin. Spec.* 456. *Jacq. Vind.* 309. *Lam. Dict.* 1. *p.* 79. *Wild. Spec.* 2. *p.* 183. *Pers. Euch.* 1. *p.* 377.
Aletris fragrans. A. caulescens foliis lanceolatis amplexicaulibus. *Mill. Dict. n.* 5.
Aloe africana arborescens floribus albicantibus fragrantissimis. *Comm. Hort.* 2. *p.* 7. *t.* 4. *et* 1. *p.* 93. *t.* 49.

ALETRIS ODORANT.

DESCRIPTION.

L'Aletris odorant est un arbrisseau de 2-4 mètres, dont le port ressemble à celui des grandes espèces de Yucca et de Dragonniers; sa tige est droite, ferme, lisse, marquée d'anneaux transversaux dus aux cicatrices des feuilles, ordinairement simple, quelquefois divisée en deux branches droites, soit dès sa base, soit dans le milieu de sa longueur; elle est fixée à la terre par plusieurs racines ligneuses, branchues, fibreuses, et un peu rougeâtres en dehors.

Ses feuilles sont éparses, embrassantes, étalées, un peu ondulées, fermes, demi-coriaces, d'un vert foncé, très-glabres, lancéolées, pointues, un peu rétrécies à la base, très-entières sur les bords, munies d'une côte longitudinale qui disparaît vers le sommet, composées de fibres longitudinales et parallèles; leur longueur est de 3-5 décimètres, sur 7-9 centimètres de largeur.

Les fleurs naissent vers le sommet de la tige, disposées en panicule droite, longue de 3-5 décimètres; le pédoncule, ou l'axe de la panicule, est cylindrique, légèrement anguleux, glabre, divisé en sept ou huit rameaux étalés, courts, épars, qui sortent chacun de l'aisselle d'une bractée large, courte et embrassante; les fleurs sont disposées par faisceaux axillaires et terminaux, portées chacune sur un court pédicelle; chaque faisceau est composé de quinze à vingt fleurs: celles-ci sont grandes, d'un blanc tirant sur le violet ou le pourpre, et remarquables par l'odeur suave qu'elles exhalent, surtout à l'entrée de la nuit.

La corolle est d'une seule pièce, tubuleuse, presque cylindrique à sa base, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, longue de 25 millimètres, divisée, jusqu'au milieu de sa longueur, en six lanières ouvertes, oblongues, obtuses, un peu concaves vers le sommet.

Les étamines sont au nombre de six, insérées sur le tube de la corolle, à la

base de chacune de ses lanières; les filets sont blancs, droits, en forme d'alène, égaux, en longueur, aux lobes de la corolle; les anthères sont d'un jaune pâle, ovoïdes-oblongues, vacillantes, pleines d'un pollen jaunâtre.

L'ovaire est libre, ovoïde, à trois sillons, d'un vert pâle, chargé d'un style blanc, cylindrique, un peu plus long que les étamines : ce style est terminé par trois stigmates visqueux, arrondis, rapprochés.

Les fruits de cette plante ne viennent pas à maturité dans les jardins.

HISTOIRE.

Cet arbrisseau est originaire d'Afrique. ♄.

On le cultive dans la plupart des jardins botaniques; il exige la serre chaude : on en voit deux individus, remarquables par leur grandeur, dans les serres du jardin des Plantes de Paris.

Il fleurit à la fin du printemps ou au milieu de l'été : ses fleurs exhalent une odeur très-agréable pendant la nuit, et parfument les serres.

OBSERVATIONS.

Cette espèce n'a aucune ressemblance, par son port, avec les Aletris *farinosa* et *aurea*, les seules qui restent maintenant avec elle dans le genre Aletris; elle en diffère encore par son ovaire tout-à-fait libre, et doit peut-être former un genre particulier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La sommité de la Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur.
2. La corolle ouverte, pour montrer l'insertion des étamines.
3. Une étamine avant l'émission du pollen.
4. La même après l'émission du pollen.
5. Le pistil.

Alstroemeria Fragrans.

Alstroemeria Odorant.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sc.

Alétris Fragrans.

Alétris Odorant.

Redouté pinx.

de Gouy sculp.

ALLIUM OBTUSIFLORUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium obtusiflorum. *A. foliis subradicalibus, semi-cylindricis, capillaribus, acutis, scapum ferè superantibus, scapo tereti, staminibus simplicibus, petalis obtusissimis.*

Allium capillare. *Desf. cat.* 27.

AIL A FLEURS OBTUSES.

DESCRIPTION.

Une bulbe blanche, lisse, sphérique, de la grosseur d'une cerise, émet de sa base des radicules simples filiformes; de sa partie supérieure s'élèvent quatre à cinq feuilles d'abord droites, puis un peu étalées, capillaires, demi-cylindriques, glabres, d'un vert foncé. Ces feuilles enveloppent la base des hampes au moyen d'une gaîne serrée et striée, et se prolongent en un limbe long d'environ 2 décimètres.

Les hampes, qui sont au nombre de deux dans l'individu que nous avons sous les yeux, sont droites, plus courtes que les feuilles, inégales entr'elles, cylindriques, glabres, terminées par une ombelle serrée, à peu près globuleuse, et composée de quinze à vingt-cinq fleurs. Cette ombelle sort d'une spathe blanche, concave, ovale, d'une seule pièce, fendue au sommet en deux lobes pointus; les pédicelles sont blancs, cylindriques, épaissis, et presque en forme de toupie à leur sommet, longs de 7–8 millimètres, d'abord droits, un peu pendants à l'époque de la floraison.

La corolle est presque globuleuse, blanche, avec une légère teinte de rose, et les six nervures longitudinales colorées en vert; elle est composée de six parties oblongues, égales entr'elles, longues de 6–8 millimètres, toutes très-obtuses, et comme tronquées à leur sommet.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base des parties de la corolle; leurs filaments sont un peu applatis, élargis à leur base, pointus au sommet, égaux à la longueur de la corolle: les anthères sont ovoïdes, jaunes, d'abord droites, puis vacillantes; elles tombent après la floraison, et le filament s'alonge de manière à faire une petite saillie au-dessus des parties de la corolle, qui, au premier coup-d'œil, semblent alors être nectarifères.

L'ovaire est ovoïde, pyramidal, à trois angles peu prononcés, de couleur blanche, marqué, vers sa base, de trois cavités glanduleuses, et, vers son sommet, de trois taches vertes placées devant les parties externes de la corolle. Le style est droit, court, filiforme; le stigmate est simple, un peu pointu.

Le fruit n'est point parvenu à maturité. D'après l'inspection de l'ovaire, il doit être une capsule à trois loges, à trois valves munies de cloison, et à plusieurs graines.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire de la Sicile.
Elle est cultivée au jardin des plantes, où nous l'avons décrite et figurée.
On la conserve dans la serre.
Elle fleurit à la fin du printemps : sa floraison dure plus de quinze jours.

OBSERVATIONS.

Cette petite espèce d'Ail doit être placée dans la troisième des divisions que nous avons établies ci-dessus n.° 97, et se rapproche en particulier des *Allium stellerianum* W., *capillare* Cav., et *tenuissimum* Wild.

Elle diffère de la première par sa petitesse, par sa bulbe sphérique et la grandeur de sa spathe; de la seconde, par son ombelle serrée, par les parties obtuses de sa corolle; de la troisième, par son ombelle composée d'un grand nombre de fleurs, par sa spathe grande et concave, par ses pédicelles plus courts, et par sa bulbe sphérique; enfin, elle s'éloigne de ces trois espèces, parce que ses feuilles ne sont pas précisément radicales, mais engainent la base des hampes; par ses corolles presque globuleuses, et dont les divisions sont comme tronquées. La forme de son ovaire offre encore des caractères prononcés; mais je ne puis les faire entrer dans le diagnostic de l'espèce, parce qu'on a jusqu'ici négligé de décrire avec précision les ovaires des Ails qui offrent cependant des caractères dignes d'attention.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée de l'ombelle.
2. Une des parties de la corolle avec l'étamine insérée à la base, détachée de la fleur avant la fécondation.
3. Une des parties de la corolle, avec l'étamine insérée à sa base, détachée de la fleur après la fécondation, pour montrer la chute de l'anthère et l'alongement du filament.
4. Deux des étamines, pour montrer leur évasement inégal à la base.
5. L'ovaire et le pistil grossis à la loupe.

Allium Obtusiflorum

Ail à fleurs obtuses.

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Allium Obtusiflorum

Ail à fleurs obtuses.

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALLIUM FLAVUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Allium flavum. A. caule teretifolio umbellifero, floribus pendulis, petalis ovatis, staminibus corolla longioribus. *Lin. Spec.* 428. *Mill. Dict. n.* 13. *Jacq. austr. t.* 141. *Lam. Dict.* 1. *p.* 67. *Wild. Spec.* 2. *p.* 73.

Allium flavum. *Var. L. Lam. fl. fr.* 3. *p.* 258.

Allium foliis teretibus, vaginâ bicorni, umbellâ luteâ pendulâ. *Holl. opusc.* 24.

Allium juncifolium bicornelutеum. *C. Bauh. prod.* 27. *n.* 1. *Pin. p.* 75. *n.* 6. *Tourn. Inst. p.* 384. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 157. *f.* 6.

AIL JAUNE.

DESCRIPTION.

Cette espèce est très-facile à reconnaître dès le premier coup-d'œil, à cause de ses fleurs jaunes, lâches et pendantes, et des deux longues valves foliacées de sa spathe.

Sa bulbe est ovoïde, de la grosseur d'une petite noisette, un peu roussâtre, garnie de fibres radicales à sa partie inférieure; sa tige est droite, simple, un peu glauque dans la partie supérieure, glabre ainsi que le reste de la plante; elle s'élève jusqu'à 4 ou 5 décimètres, et porte trois ou quatre feuilles écartées, engainées à leur base, étalées, filiformes, grêles, pointues, un peu applaties en dessus.

Les fleurs sont jaunes, portées sur de longs pédicelles jaunes, disposées en une ombelle lâche terminale; celles du bord de l'ombelle sont souvent pendantes : cette ombelle est entourée d'une spathe à deux feuilles évasées à leur base, d'ailleurs semblables à celles de la tige, inégales entr'elles, deux ou trois fois plus longues que l'ombelle.

La corolle est à peu près ovoïde, à six pétales ou six lobes très-profonds, ovales, obtus, presque formés en grelot, égaux entr'eux, longs de 5 millimètres, et d'un jaune luisant.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant chacun des lobes de la corolle, et saillantes hors de la fleur : leurs anthères sont jaunes, ovoïdes.

L'ovaire est presque globuleux, chargé d'un style filiforme, plus long que les étamines, ou au moins égal à leur longueur.

L'ombelle ne porte pas de bulbes, et chaque ovaire se change en une capsule à trois loges, à trois valves chargées de cloisons, et à plusieurs graines.

HISTOIRE.

L'Ail jaune est indigène des provinces méridionales de l'Europe; il croît dans les champs, les haies, les taillis, aux environs de Montpellier, de Sorèze, de Dye, dans le midi de la France : on le retrouve en Autriche, auprès de Stain et de Baden, ♃.

Il fleurit à la fin du printemps, ou au commencement de l'été.

OBSERVATIONS.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec l'Ail pâle, qui lui ressemble par son port, par ses longues spathes et ses fleurs souvent pendantes, mais qui a les feuilles plus grêles, moins cylindriques, les fleurs d'un blanc jaunâtre, les étamines nullement saillantes hors de la corolle, et le style extrêmement court.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

Allium Flavum — *Ail Jaune.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sc.*

Allium . Flavum

Ail Jaune .

Redouté pinx.

Langlois sculp.

ORNITHOGALUM LONGIBRACTEATUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum longibracteatum. O. racemo longissimo, bracteis pedunculis ferè duplolongioribus, foliis lanceolato-ensiformibus. *Murr. Syst. veg.* 327. *Jacq. hort. Vind. t.* 29. *Willd. Spec.* 2. *p.* 120. *Lam. Dict.* 4. *p.* 614.

Ornithogalum bracteatum. O. foliis ensiformibus acuminatis, bracteis floribus longioribus. *Thunb. prod.* 62.

ORNITHOGALE A LONGUES BRACTÉES.

DESCRIPTION.

Cette espèce est facile à reconnaître, même avant l'époque de sa fleuraison, à l'énorme grosseur de sa bulbe, qui atteint le diamètre d'une pomme, et dont la moitié supérieure est habituellement hors de terre, au moins dans les individus cultivés en vase dans nos serres.

Ses feuilles sont radicales, embrassantes à leur base, courbées en dessus en forme de canal, longues de 5 à 6 décimètres, sur 4 à 5 centimètres de largeur, lancéolacées, pointues, étalées, glabres, et d'un vert assez foncé; du milieu de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, glabre, pleine, ferme, haute de près d'un mètre, terminée par une longue grappe de fleurs blanches qui commencent à s'épanouir par la base, dont la fleuraison dure plusieurs mois.

Ces fleurs sont portées chacune sur un pédicelle lisse, cylindrique, long de 2 à 3 centimètres; ce pédicelle sort de l'aisselle d'une bractée lancéolée, verte et foliacée dans le milieu de sa surface, blanche sur les bords, longue de 5 à 6 centimètres, c'est-à-dire, doubles de la longueur des pédicelles.

La corolle est à six pétales ou six lobes très-profonds, disposés sur deux rangs, ouverts, oblongs, obtus, de couleur blanche, traversés dans leur longueur par une large raie verte, qui est surtout visible au dehors.

Les étamines sont au nombre de six; leurs filets sont blancs, droits, épais, dilatés à leur base, surtout dans les trois étamines qui sont placées devant les trois pétales extérieurs; ce sont aussi ces trois étamines qui sont les premières à répandre leur pollen : les anthères sont oblongues, jaunâtres, versatiles, à deux loges.

L'ovaire est libre, vert, à trois angles obtus, à trois faces un peu concaves; le style est droit, triangulaire, blanc, égal en longueur aux filets des étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois angles.

Le fruit est une capsule arrondie, triangulaire, à trois loges, à trois valves chargées chacune d'une cloison sur leur face interne, remplie d'un grand nombre de graines noires et anguleuses.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance : elle est vivace et facile à cultiver; aussi est-elle très-répandue dans les jardins de botanique; elle fleurit presque tout l'hiver dans la serre tempérée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La plante de grandeur naturelle, avec la hampe coupée en deux parties.

Ornithogalum Longibracteatum.

Ornithogale à longues bractées.

P. J. Redouté pinx.

Allais scu

Ornithogalum Longibracteatum.

Ornithogale à longues bractées.

Redouté pinx.

Alais sculp.

TABLE LATINE

des Plantes contenues dans ce Volume.

Albuca cornuta ..... N.os 70
— major 69
Aletris flagrans 117
Allium 97
— carolinianum 101
— flavum 119
— flagrans 68
— moly 97
— moscatum 100
— nigrum 102
— obtusiflorum 118
— scorzoneræfolium 99
— tartaricum 98
Amaryllis aurea 61
— Broussonetii 62
— undulata 115
Antholyza æthiopica 110
Canna flaccida 107
Commelina tuberosa 108
Convallaria japonica 80
Crocus minimus 81
Dianella cærulea 79
Dracœna reflexa 92
— terminalis 91
Epidendrum aloifolium 114
— bifidum 84
— ciliare 82
— sinense 113
Fritillaria persica 67
Gladiolus cardinalis 112
— carneus 65
Gladiolus strictus ..... N.os 90
Hemerocallis cærulea 106
Ixia anemonæflora 85
— bulbaradium 88
— cepacea 96
— dubia 64
— foscocitrina 86
— hyalina 87
— liliago 109
— miniata 89
Lilium penduliflorum 103
— philadelphicum 104
— superbum 103
Limodorum purpureum 83
Morosa sordescens 71
Ornithogalum arabicum 63
— longebracteatum 120
Pitcairnia 75
— angustifolia 75
— bromeliæfolia 76
— latifolia 74
— sulfurea 76
Pontederia cordata 72
Scilla maritima 116
Sisyrinchium striatum 66
Strelitzia reginæ 77, 78
Tradescantia rosea 94
— virginica 95
Tulipa suaveolens 111
Wachendorfia thyrsiflora 93

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.° 2. Depuis la publication de la première livraison de cet ouvrage, nous avons eu occasion d'observer une troisième variété de la Lachenalie tricolore; elle diffère des deux que nous avons indiquées, parce que ses feuilles sont entièrement dépourvues de taches noirâtres; mais d'ailleurs elle ressemble parfaitement à notre Var. β., pour la couleur des fleurs et la forme des feuilles.

N.° 3. Ajoutez à la synonymie : *Hemerocallis alba. Andrews, bot. rep. t.* 194. *Pers. Ench.* 382. D'après Andrews, la capsule de cette Hémérocalle est triangulaire, oblongue, nullement épaissie au sommet, comme celle de l'Hémérocalle bleue.

N.° 12. Le fruit de l'Anthólyse papilionacée est une capsule à trois angles saillants, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne; les graines sont disposées sur deux rangs dans chaque loge, adhérentes à l'angle intérieur des cloisons; entuiquées avec régularité; la graine est ovoïde, rousse, grosse comme une tête d'épingle, prolongée en un large appendice membraneux, roussâtre, ovale, plane, et tout-à-fait semblable aux samares des ormeaux; le périsperme est dur, presque corné; l'embryon est droit, placé dans le centre du périsperme.

N.° 96. Ajoutez à la synonymie :

Var. B. Floribus albis extus purpurascentibus.

Ixia fistulosa. I. foliis teretibus fistulosis obtusissimis immucronatis, scapo flexuoso, floribus spicatis dietichis. *Curt. bot. mag. t.* 523.

Gladiolus fistulosus. G. spicâ distichâ foliis teretibus fistulosis. *Jacq. Hort. Schœnbr. t. t.* 16. *non Andrews.*

N.° 104. Ajoutez à la synonymie :

Lilium philadelphicum. *Curt. bot. mag. t.* 519.

TABLE FRANÇAISE

des Plantes contenues dans ce Volume.

Ail, ... N.os 97
— à feuilles de scorzonère 99
— à fleurs obtuses 118
— de Caroline 101
— de Tartarie 98
— jaune 119
— moly 97*
— noir 102
— parfumé 68
Alétris odorant 117
Albuca à large feuille 69
— cornue 70
Amaryllis de Broussonnet 62
— dorée 61
— ondulée 118
Antholyze d'Éthiopie 110
Balisier basque 107
Bermudienne striée 66
Commeline tubéreuse 108
Dianelle bleue 79
Dragonnier à feuilles réfléchies ... 92
— terminale 91
Éphémérine de Virginie 95
— rose 94
Épidendre à feuilles d'Aloës 114
— à long cils 82
— à deux lobes 84
— de Chine 113
Fritillaire de Perse 67
Glayeul cardinal 112
Glayeul couleur de chair ..... N.o 65
— ruide 90
Hémérocalle bleue 106
Ixia à feuilles d'oignon 96
— bulbocode 88
— demi-transparent 87
— douteux 64
— fleur d'anémone ..... [illegible]
— fleur-de-lis 109
— jaune et brun 86
— minium 89
Lachenalie pourpre 83
Lis à fleur pendante 105
— de Philadelphie 104
— superbe 103
Morée négligée 71
Muguet du Japon 80
Ornithogale à longues bractées ... 120
— d'Arabie 63
Pitcairnia 73
— à feuille étroite 75
— à large feuille 74
— faux Ananas 76
Pontédérie en cœur 72
Scille maritime 116
Safran nain 81
Spreliezia de la reine 77. 78
Tulipe odorante 111
Wachendorfie en thyrse 93

P. J. REDOUTÉ

LES

LILIACÉES

2

Spine

Top

Foot

Fore